

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ANALYSE D'UN CORPUS DE VERBES DE SON :
ÉTUDE DE LEURS FONCTIONNEMENTS SYNTAXIQUE,
LEXICAL ET SÉMANTIQUE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN LINGUISTIQUE

PAR
GENEVIÈVE DOMINGUE

AVRIL 2011

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Si ce mémoire est un événement sonore, il doit son existence à de multiples événements. Les participants à ces événements sont nombreux, et je tiens à les remercier.

À Sophie Piron, directrice de ce mémoire, professeure au Département de linguistique à l'UQAM, merci pour ta passion, pour ta compréhension. À Louise Emirkanian et Reine Pinsonneault, lectrices de ce mémoire, professeures au Département de linguistique à l'UQAM, merci pour votre confiance. À mes collègues, merci pour vos conseils et, surtout, pour votre écoute. À ma famille et à mes amis, merci pour votre soutien et vos encouragements.

Si ce mémoire est un événement sonore, qu'il tombe dans l'oreille de qui voudra bien l'entendre.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	vi
LISTE DES TABLEAUX	vii
RÉSUMÉ	ix
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE ET OBJECTIFS	2
1.1 Les verbes de son	2
1.1.1 Caractéristiques et classements proposés	2
1.1.2 La polysémie et les verbes de son	4
1.1.3 Choix terminologique	5
1.2 Objectifs et fondements théoriques	5
1.2.1 Objectif général	6
1.2.2 Les constructions syntaxiques et les restrictions sélectionnelles	6
1.2.3 La sémantique cognitive et le domaine sonore	7
CHAPITRE II	
VERBES SÉLECTIONNÉS ET CORPUS D'ANALYSE	9
2.1 La sélection des verbes soumis à l'analyse	9
2.1.1 Les verbes sélectionnés	9
2.1.2 Usage et fréquence d'emploi des verbes sélectionnés	12
2.2 La constitution du corpus d'analyse	14
2.2.1 La récupération du corpus	15

2.2.2	Le corpus brut	16
2.2.3	L'élagage du corpus.....	17
2.2.4	Le corpus d'analyse	22
CHAPITRE III		
ANALYSE SYNTAXIQUE.....		24
3.1	La consignation des patrons syntaxiques	24
3.1.1	La consignation du verbe	26
3.1.2	La consignation du sujet	28
3.1.3	La consignation des compléments	29
3.1.4	Le problème de la sélection des compléments.....	29
3.2	Les patrons syntaxiques des huit verbes analysés	34
3.2.1	Représentativité des patrons syntaxiques issus du corpus	34
3.2.2	Les macropatrons syntaxiques	35
3.2.3	Les micropatrons syntaxiques.....	38
3.3	Conclusion.....	48
CHAPITRE IV		
TYPAGE LEXICAL		50
4.1	L'étape de typage	50
4.1.1	Les types sémantiques.....	51
4.1.2	Précisions concernant le typage	53
4.2	Association des types aux éléments des patrons syntaxiques	54
4.2.1	Typage des éléments du patron SN V	55
4.2.2	Typage des éléments du patron SN V SN2.....	59
4.2.3	Typage des éléments du patron SN V SPLoc	61
4.2.4	Typage des éléments du patron SN V SPde.....	67
4.2.5	Typage des éléments des patrons contenant un datif possessif.....	69
4.2.6	Typage des éléments des patrons causatifs	72
4.3	Conclusion.....	73
CHAPITRE V		
ANALYSE SÉMANTIQUE		75

5.1	La sémantique cognitive.....	75
5.2	Le schéma conceptuel de la perception auditive	76
5.2.1	Le paramètre de l'émission sonore	76
5.2.2	Le paramètre de la propagation sonore	79
5.2.3	Le paramètre de la réception acoustique.....	80
5.2.4	Conceptualisation et lexicalisation.....	81
5.3	Analyse des verbes de son à l'aide du schéma conceptuel.....	82
5.3.1	Analyse pour le verbe <i>crisser</i>	82
5.3.2	Analyse pour le verbe <i>gargouiller</i>	90
5.3.3	Analyse pour le verbe <i>crépiter</i>	93
5.3.4	Analyse pour le verbe <i>retentir</i>	98
5.3.5	Analyse pour le verbe <i>bourdonner</i>	105
5.3.6	Analyse pour le verbe <i>bruire</i>	109
5.3.7	Analyse pour le verbe <i>carillonner</i>	113
5.3.8	Analyse pour le verbe <i>tinter</i>	116
5.4	Classement des huit verbes analysés	123
5.4.1	Les verbes ayant un sens lié à la cause de l'émission sonore	126
5.4.2	Les verbes ayant un sens lié à la forme de l'événement sonore....	126
5.4.3	Les verbes ayant un sens lié au contenu de l'événement sonore ..	126
5.4.4	Les verbes ayant un sens lié à la propagation sonore.....	127
5.4.5	Les verbes ayant un sens lié à la réception acoustique	127
5.4.6	Observations.....	127
5.5	Conclusion.....	128
	CONCLUSION	130
	ANNEXE 1	
	LES MACROPATRONS DANS LE CORPUS ET LES DICTIONNAIRES ...	133
	ANNEXE 2	
	LES MICROPATRONS DANS LE CORPUS ET LES DICTIONNAIRES	135
	RÉFÉRENCES	138

LISTE DES FIGURES

Figure 3.1 Taxinomie des macropatrons syntaxiques des huit verbes de son étudiés	36
Figure 3.2 Micropatrons associés au macropatron SN V.....	39
Figure 3.3 Micropatrons associés au macropatron SN V SN2	40
Figure 3.4 Micropatrons associés au macropatron SN V SP	41
Figure 3.5 Micropatrons associés au macropatron SN V SP SP.....	45
Figure 4.1 Relations entre les types associés au SN et les types associés au SPLoc dans le patron SN V SPLoc, pour les huit verbes.....	62

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 2.1 Les groupes de verbes tirés de Dubois et Dubois-Charlier (1997) et les verbes représentants sélectionnés	11
Tableau 2.2 Les verbes sélectionnés, les groupes qu'ils représentent et les autres groupes dans lesquels ils se trouvent	12
Tableau 2.3 Comparaison de la fréquence des verbes sélectionnés par million de mots	13
Tableau 2.4 Nombre d'occurrences pour chaque verbe dans le corpus brut	17
Tableau 2.5 Nombre d'occurrences pour chaque verbe dans le corpus brut et dans le corpus d'analyse	22
Tableau 3.1 Répartition des occurrences des verbes analysés selon leurs macropatrons syntaxiques	37
Tableau 3.2 Les huit verbes de son analysés et leurs micropatrons syntaxiques	46
Tableau 4.1 Répartition des verbes selon les types associés au SN du patron SN V..	55
Tableau 4.2 Répartition des verbes selon les types associés aux éléments du patron SN V SN2.....	60
Tableau 4.3 Comparaison des types du SN sujet pour les verbes présentant les patrons SN V et SN V SN2	61
Tableau 4.4 Répartition des verbes selon les types des éléments du patron SN V SPLoc	63

Tableau 4.5 Comparaison des types du SN sujet pour les verbes présentant les patrons SN V et SN V SPLoc	64
Tableau 4.6 Répartition des verbes selon les types associés au SPLoc du patron SN V SPLoc	65
Tableau 4.7 Répartition des verbes selon les types associés aux éléments du patron SN V SPde	67
Tableau 4.8 Comparaison des types du SN sujet pour les verbes présentant les patrons SN V et SN V SPde.....	68
Tableau 4.9 Répartition des verbes selon les types associés au SPde du patron SN V SPde	69
Tableau 4.10 Typage des éléments du patron SN datposs V	70
Tableau 4.11 Typage des éléments du patron SN datposs V SP.....	71
Tableau 4.12 Répartition des verbes selon les types associés au SN causatif	73
Tableau 5.1 Éléments du schéma conceptuel lexicalisés par les éléments des patrons syntaxiques	124
Tableau 5.2 Classement des huit verbes de son analysés.....	125

RÉSUMÉ

Cette étude propose une description de huit verbes de son en français : *bourdonner, bruire, carillonner, crépiter, crisser, gargouiller, retentir et tinter*. L'étude de ces verbes repose sur une analyse de corpus et comporte trois étapes : une analyse syntaxique, un typage lexical et une analyse en sémantique cognitive. L'analyse syntaxique consiste à identifier les éléments qui apparaissent aux côtés des verbes ciblés et de dégager les patrons syntaxiques dans lesquels les verbes de son peuvent entrer. Les patrons syntaxiques sont précisés par le typage lexical : les éléments qui accompagnent les verbes sont associés à des types sémantiques. Les verbes de son sont ensuite représentés à l'aide du schéma conceptuel de la perception auditive proposé par Piron (2006). Les trois premiers paramètres de ce schéma, soit l'émission sonore, la propagation sonore et la réception acoustique, permettent de rendre compte des verbes de son à l'étude. Il est montré que les différentes acceptions des verbes de son correspondent à différents cas d'exploitation du schéma conceptuel.

Mots clés : verbes de son, français, sémantique cognitive, patrons syntaxiques, typage lexical

INTRODUCTION

Ce mémoire est centré sur le fonctionnement d'une classe de verbes spécifique : les verbes de son (par exemple, *gargouiller*, *retentir*, *tinter*). Ces verbes forment une classe sémantiquement homogène parce qu'ils expriment tous, dans au moins une de leurs acceptions, un sens lié à l'émission d'un son.

L'objectif de ce mémoire est d'analyser et de décrire les fonctionnements syntaxique, lexical et sémantique de certains verbes de son en français. L'intérêt de cette étude est double. D'une part, les travaux qui ont été consacrés à cette classe de verbes portent principalement sur l'anglais. D'autre part, parce que ces verbes relèvent du domaine sonore, ils sont liés à la perception, et le choix de la sémantique cognitive comme cadre théorique permet d'en faire à une analyse très fine.

Le présent mémoire est organisé comme suit : le premier chapitre expose la problématique générale et les objectifs de recherche, le deuxième présente la méthodologie adoptée dans la sélection des verbes étudiés et la constitution du corpus d'analyse. Le troisième chapitre présente la description syntaxique des verbes de son sélectionnés, le quatrième concerne leur fonctionnement lexical, et le cinquième est consacré à l'analyse sémantique.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE ET OBJECTIFS

Dans ce premier chapitre, nous exposons d'abord la problématique générale concernée par ce mémoire, puis nous présentons nos objectifs de recherche et les fondements théoriques qui y sont rattachés.

1.1 Les verbes de son

Dans cette section, nous abordons les verbes de son en présentant des classements qui ont été proposés en anglais et en spécifiant certaines de leurs caractéristiques.

1.1.1 Caractéristiques et classements proposés

Levin (1993) a proposé un classement, établi en fonction du sens et du comportement syntaxique des verbes, pour plus de 3 000 verbes en anglais. Cette étude présente les verbes d'émission de son comme une sous-classe des verbes d'émission¹. Ceux-ci impliquent l'émission d'une substance ou d'un stimulus particulier à une entité, et un de leurs sens décrit des propriétés intrinsèques de leur sujet. Par conséquent, les sujets que les verbes d'émission acceptent sont restreints, ce que Levin (1993 : 233) illustre par les exemples suivants : *brooks babble* « les

¹ La classe des verbes d'émission dans Levin (1993) subsume les verbes que Perlmutter décrit comme des verbes de « [n]on-voluntary emission of stimuli that impinge on the senses (Perlmutter 1978 : 163). »

ruisseaux bruissent » et *wind whistles* « le vent siffle » sont tout à fait acceptables en anglais, mais l'inverse n'est pas possible (**wind babble*, **brooks babble*). Cependant, les restrictions de sujets ne sont pas les mêmes d'une langue à l'autre. En français, on aurait peut être du mal à accepter *les ruisseaux sifflent*, mais il n'y a aucun doute sur l'acceptabilité de *le vent bruit*.

Parmi les verbes d'émission proposés dans Levin (1993) se trouve la sous-classe des verbes d'émission de son, qui impliquent spécifiquement l'émission d'un son. Plusieurs verbes de cette sous-classe se retrouvent aussi parmi les verbes de manière de parler (*verbs of manner of speaking*) ou les verbes de sons produits par des animaux (*verbs of sounds made by animals*). Levin (1993) réserve la classe des verbes d'émission de son aux verbes prenant typiquement des sujets inanimés. En français, nous pouvons observer le même genre de recoupements. En effet, le phénomène sonore peut être, entre autres, le résultat d'une action humaine (*le jeune garçon gémit*) ou animale (*les merles sifflent*).

Au sein de la classe d'émission de son en anglais, tous les verbes n'ont pas le même comportement syntaxique (Levin 1993; Levin et Rappaport Hovav 1995). Ainsi, certains peuvent prendre un objet, même un objet exprimant un temps (*The bell chimed the hour*). Certains peuvent apparaître avec des *directional phrases* (*The train whistled into the station*). Concernant les alternances, la plupart des verbes d'émission de son permettent une alternance locative (*Birds sang in the trees / The trees sang with birds*) et certains se retrouvent dans des inversions locatives (*A grandfather clock ticked in the hallway / In the hallway ticked a grandfather clock*) ou des *there-insertion constructions* (*In the hallway there ticked a grandfather clock*). Enfin, certains verbes d'émission de son en anglais permettent une construction transitive avec une interprétation causative (*I buzzed the bell / The bell buzzed*). Si les verbes d'émission de son en anglais ne présentent pas tous les mêmes comportements syntaxiques, il semble que ce soit aussi le cas en français. Par exemple, la construction transitive avec une interprétation causative est possible avec certains

verbes comme *sonner* (*Je sonne les cloches / Les cloches sonnent*), mais pas avec d'autres, comme *grincer* (**Je grince la porte / La porte grince*).

En plus de la classe des verbes d'émission de son, Levin (1993) propose une autre classe de verbes relatifs à la sémantique sonore. Il s'agit des verbes d'existence de son (*resonate* « résonner », *sound* « sonner »). Ils sont considérés comme formant une sous-classe des verbes d'existence. Ils ne signifient pas, selon Levin (1993), un phénomène d'émission sonore, mais décrivent plutôt l'existence d'un son, et restent vagues quant à la nature exacte de celui-ci.

D'autres travaux sur les verbes de sons s'intéressent davantage à la conceptualisation du son auquel le verbe fait référence. Dans cette perspective, Snell-Hornby (1983) a proposé une caractérisation des verbes de son en anglais à l'aide de critères acoustiques. Par exemple, *rumble* « gronder » s'oppose à *whir* « ronronner » en termes de volume, *squeak* « grincer » s'oppose à *rumble* « gronder » en termes de ton, *rattle* « vibrer » s'oppose à *thud* « faire un bruit sourd » en termes de résonance et *gurgle* « gargouiller » s'oppose à *beep* « faire bip » en termes de durée. Levin, Song et Atkins (1997) et Song (1996) rejettent les critères de Snell-Hornby (1983) et mettent de l'avant la manière dont le son est produit (et non ses caractéristiques acoustiques) comme critère pertinent dans la description du comportement syntaxique des verbes de son. En effet, en anglais, les verbes qui décrivent un son produit de manière externe à l'émetteur de son (par exemple *clatter* « claquer », *jingle* « tinter », *rattle* « cliqueter, faire un bruit de ferraille ») permettent un emploi transitif avec une interprétation causative, alors que les verbes qui décrivent un son produit de manière interne à l'émetteur de son (par exemple *babble* « bruire », *gurgle* « gargouiller », *rumble* « gronder ») ne le permettent pas (Levin et Rappaport Hovav 1995).

1.1.2 La polysémie et les verbes de son

Si certains verbes de son ne semblent posséder que le sens d'émission de son (par exemple, *vrombir*), la plupart d'entre eux sont polysémiques, c'est-à-dire qu'ils présentent plusieurs sens. Il peut être difficile d'identifier les sens d'un mot en se

servant uniquement de l'introspection. Par exemple, le verbe *taper* dans l'énoncé *Le volet tape contre le mur* est-il un verbe de son ou un verbe de contact ? Hors contexte, il est difficile d'isoler un de ces deux sens. Autre exemple, selon le *Trésor de la langue française (TLF)*, le verbe *claquer* peut avoir le sens « produire un bruit sec et éclatant », comme dans *Ses souliers claquent sur le plancher*, mais il peut aussi avoir le sens « faire un geste, un mouvement qui provoque un bruit sec », comme dans *La branche m'a claqué au visage*. Dans ce dernier cas, le verbe *claquer* peut avoir un sens d'émission de son, mais, d'après la définition proposée par le *TLF*, ce sens semble secondaire par rapport au sens de mouvement. En effet, l'émission de son est causée par le mouvement; sans ce mouvement, le son qui y est associé n'aurait pas d'existence. Victorri et Fuchs (1996 : 54-55) mentionnent que les différents sens d'une expression polysémique sont loin d'être exclusifs les uns des autres et que plusieurs d'entre eux semblent parfois être à l'œuvre simultanément. Nous nous concentrerons sur les sens sonores des verbes de son.

1.1.3 Choix terminologique

Nous avons vu que Levin (1993) distingue les verbes d'émission de son des verbes d'existence de son. Pour ceux-ci, même si l'attention est portée sur l'existence d'un son plutôt que sur l'émission d'un son en particulier, il n'en demeure pas moins qu'ils impliquent automatiquement l'émission d'un son. Autrement dit, l'émission d'un son est sa condition d'existence. Ainsi, nous emploierons le terme *verbe de son* pour faire référence à tout verbe qui comporte un sens relatif à l'émission ou à l'existence d'un son ou d'un bruit.

1.2 Objectifs et fondements théoriques

Dans cette section, nous précisons les objectifs de ce mémoire ainsi que les domaines de recherche et les fondements théoriques qui y sont rattachés.

1.2.1 Objectif général

L'objectif général de ce mémoire consiste à étudier, par une analyse de corpus, les fonctionnements syntaxique, lexical et sémantique des verbes de son en français. Il faut préciser que l'analyse ne sera pas appliquée à tous les verbes de son en français. Huit verbes ont été soumis à l'étude; ils ont été sélectionnés pour représenter la classe des verbes de son².

1.2.2 Les constructions syntaxiques et les restrictions sélectionnelles

Levin (1993) a montré comment l'identification des verbes ayant un comportement syntaxique similaire, en particulier le comportement dans les alternances syntaxiques, constitue un moyen de définir des classes de verbes sémantiquement cohérentes. Cependant, la correspondance entre sens et constructions syntaxiques n'est pas bi-univoque (Sinclair 1991, Victorri et Fuchs 1996, Hunston et Francis 2000, entre autres). « La complexité de la relation entre sens et constructions devient plus compréhensible si l'on considère qu'il s'agit d'un cas particulier de la relation générale entre une expression linguistique et les unités qui la composent. En effet, parler d'un verbe dans une construction donnée revient [...] à parler d'une expression linguistique formée de deux unités (généralement) polysémiques : l'unité lexicale constituée par le verbe lui-même, et l'unité syntaxique constituée par la construction syntaxique. (Victorri et Fuchs 1996 : 60) » La description des constructions syntaxiques dans lesquelles un verbe peut apparaître doit être précisée par les restrictions sélectionnelles de ce verbe. Les éléments apparaissant aux côtés des verbes seront définis par la classe sémantique à laquelle ils appartiennent.

Ainsi, le premier sous-objectif de ce mémoire consiste à identifier les constructions syntaxiques dans lesquelles peuvent entrer les verbes de son du corpus, dans l'ensemble de leurs acceptions sonores, et à comparer ces verbes sur la base de

² La sélection des verbes soumis à l'étude est présentée au chapitre 2.

leur comportement syntaxique. Le deuxième sous-objectif consiste à préciser les constructions syntaxiques identifiées pour chaque verbe en tenant compte des restrictions sélectionnelles qu'ils imposent. Les verbes de son étudiés seront comparés aussi à cette étape.

1.2.3 La sémantique cognitive et le domaine sonore

Le troisième sous-objectif consiste à soumettre les verbes de son sélectionnés à une analyse en sémantique cognitive. Parce qu'ils partagent un sens d'émission de son, ces verbes sont liés au domaine de la perception auditive, ce qui permet d'en faire une analyse en sémantique cognitive.

Notre étude se basera sur les travaux de Piron (2006, 2008), qui a traité la polysémie d'un verbe lié au domaine sonore. Dans sa thèse, Piron (2006) a proposé un modèle d'analyse cognitive qu'elle a appliqué à l'étude du verbe *entendre* en français. Ce verbe exprime la perception auditive, mais est aussi particulièrement polysémique : il présente de nombreux sens et mêle différents domaines (domaines mental et sensoriel). Piron a analysé les différents emplois du verbe *entendre* en faisant ressortir les principes cognitifs liés à la sémantique de ce verbe. Ces principes constituent en quelque sorte le noyau sémantique du verbe *entendre* et correspondent, lorsque ce noyau est déployé, à cinq paramètres (ou étapes) successifs : l'émission, la propagation, la réception, la captation et la réaction. Piron (2006) a formalisé ces cinq paramètres cognitifs en un schéma conceptuel du verbe *entendre*. Ce schéma permet d'expliquer ce qui est à l'origine de l'imposante polysémie de ce verbe.

Le schéma conceptuel rend compte du verbe *entendre*, mais il peut être utilisé plus largement comme schéma conceptuel de la perception auditive. Puisque les verbes de son relèvent du domaine sonore, leur analyse devrait pouvoir se faire à l'aide d'un tel schéma. Nous allons appliquer le modèle d'analyse cognitive de Piron (2006) à certains verbes de son du français. Nous verrons comment les trois premiers paramètres de ce schéma, soit l'émission sonore, la propagation sonore et la réception acoustique, permettent de rendre compte des verbes de son à l'étude. Nous ne nous

attarderons pas à démontrer que la correspondance entre sens et constructions syntaxiques n'est pas bi-univoque, même une fois les constructions précisées par le typage lexical. Nous étudierons plutôt les relations entre les constructions syntaxiques, les éléments du schéma conceptuel et les sens que peuvent prendre les verbes de son. Ainsi, nous montrerons que les différentes acceptions sonores des verbes de son peuvent être liées à des différences dans l'exploitation du schéma conceptuel de la perception auditive.

CHAPITRE II

VERBES SÉLECTIONNÉS ET CORPUS D'ANALYSE

Cette étude des fonctionnements syntaxique, lexical et sémantique des verbes de son s'appuie sur une analyse de corpus. Le présent chapitre est consacré à la méthodologie relative à la sélection des verbes soumis à l'analyse et à la constitution du corpus.³

2.1 La sélection des verbes soumis à l'analyse

Ce mémoire porte sur les verbes en français qui ont au moins un sens d'émission de son et qui acceptent un sujet inanimé. Sont ainsi exclus les verbes ayant un sujet animé, comme les verbes de communication (incluant les verbes de parole) ou les verbes de sons produits par des animaux.

2.1.1 *Les verbes sélectionnés*

Le dictionnaire électronique de Dubois et Dubois-Charlier (1997) a servi de point de départ pour établir la liste des verbes soumis à l'analyse. Ce dictionnaire présente une classification des verbes en français reposant sur l'hypothèse de l'« adéquation entre les schèmes syntaxiques de la langue et l'interprétation sémantique qu'en font

³ Les principes qui sous-tendent la description syntaxique, le typage lexical et l'analyse sémantique seront présentés dans les chapitres subséquents.

les locuteurs de cette langue » (Dubois et Dubois-Charlier 1997 : III), les schèmes syntaxiques étant définis d'une part par la nature des constituants de la phrase et d'autre part par les paradigmes lexicaux de ces constituants. Le classement et l'analyse syntaxique des 12 310 verbes qu'ils ont traités reposent sur des opérateurs sémantiques, qui « constituent les entités fondamentales de chaque classe » (Dubois et Dubois-Charlier 1997 : VII). Ces opérateurs, se présentant comme des abréviations de verbes basiques français, latins ou anglais, définissent le caractère sémantique de base des verbes. Les opérateurs sémantiques que nous avons jugés pertinents, c'est-à-dire ceux liés à l'émission sonore, sont les suivants : *f. bruit* (émettre un bruit), *f. son* (émettre des sons), *ex bruit* (sortir bruit de), *f. ex bruit* (faire sortir bruit de).

Du dictionnaire de Dubois et Dubois-Charlier (1997), nous avons relevé toutes les entrées verbales caractérisées par l'un de ces opérateurs et prenant un sujet non animé. Les entrées verbales relevées figuraient dans deux sous-classes de verbes du classement proposé par ces chercheurs. La première sous-classe correspond aux verbes de type « faire du bruit, faire un son » et compte 88 entrées verbales, toutes caractérisées par des opérateurs sémantiques d'émission sonore. Cette sous-classe se subdivise en deux groupes, selon la possibilité pour chaque verbe de présenter une alternance causative : les intransitifs sans factitif (par exemple, *le feu crépite*) et les intransitifs avec factitif à sujet humain (par exemple, *la cloche sonne*, *le sonneur sonne les cloches*). La deuxième sous-classe correspond aux verbes de type « faire sortir de soi matière / liquide / odeur / bruit » et contient 44 entrées verbales. Les seules entrées verbales qui nous intéressent dans cette sous-classe sont de type « faire sortir de soi bruit » et sont au nombre de 10. Les verbes de cette sous-classe se répartissent également en deux groupes, selon leurs constructions syntaxiques : les intransitifs avec pour sujet le locatif d'origine du bruit (par exemple, *l'estomac gargouille*) et les transitifs indirects avec complément en *de* ou intransitifs (par exemple, *le jardin bruisse de ses pas*, *le jardin bruisse*).

Au total, 98 entrées verbales ayant un sens sonore et un sujet non animé ont été relevées dans le dictionnaire de Dubois et Dubois-Charlier (1997). Plusieurs de ces entrées étaient issues du même verbe. Par exemple, il y avait trois entrées pour *bourdonner*. Ces entrées ont été ramenées à un seul verbe. Ainsi, les 98 entrées relevées correspondent à 85 verbes différents. On s'aperçoit que les verbes en français qui ont au moins un sens sonore et qui acceptent un sujet non animé sont nombreux, et les étudier tous dépasserait le cadre de ce mémoire. Étant donné l'ampleur de la tâche d'analyse, le nombre de verbes sélectionnés pour l'analyse a été limité à huit.

La sélection des verbes soumis à l'analyse a été faite de manière à représenter les deux sous-classes de verbes de Dubois et Dubois-Charlier (1997), et, à l'intérieur de ces sous-classes, chacun des groupes distingués sur la base des constructions syntaxiques. Nous avons choisi deux verbes pour représenter chacun des quatre groupes, ce qui fait un total de huit verbes. Le tableau 2.1 présente les verbes sélectionnés à partir du dictionnaire électronique de Dubois et Dubois-Charlier (1997) et les groupes de verbes qu'ils représentent.

Tableau 2.1 Les groupes de verbes tirés de Dubois et Dubois-Charlier (1997) et les verbes représentants sélectionnés

Groupes de verbes tirés de Dubois et Dubois-Charlier (1997)	Verbes représentants sélectionnés
« faire du bruit, un son », intransitifs sans factitif	<i>crépiter, crisser</i>
« faire du bruit, un son », intransitifs avec factitif	<i>carillonner, tinter</i>
« faire sortir de soi bruit », intransitifs	<i>bourdonner, gargouiller</i>
« faire sortir de soi bruit », transitifs indirects et intransitifs	<i>bruire, retentir</i>

Le choix des verbes représentants a été fait en tenant compte des recouvrements entre les différents groupes. Quatre des huit verbes sélectionnés n'apparaissent que dans le groupe qu'ils représentent (*crépiter, crisser, carillonner, bruire*) alors que certains se trouvent aussi dans un autre groupe de verbes sonores (*bourdonner, gargouiller, retentir*) ou même dans deux autres groupes (*tinter*). Ces recouvrements, présentés au

tableau 2.2, nous assurent que la sélection présente une variété de sens et de constructions, malgré le nombre limité de verbes.

Tableau 2.2 Les verbes sélectionnés, les groupes qu'ils représentent et les autres groupes dans lesquels ils se trouvent

Verbes sélectionnés	Groupes représentés	Autres groupes
<i>crépiter</i>	« faire du bruit, un son », intransitifs sans factitif	
<i>crisser</i>	« faire du bruit, un son », intransitifs sans factitif	
<i>carillonner</i>	« faire du bruit, un son », intransitifs avec factitif	
<i>tinter</i>	« faire du bruit, un son », intransitifs avec factitif	« faire du bruit, un son », intransitifs sans factitif « faire sortir de soi bruit », intransitifs
<i>bourdonner</i>	« faire sortir de soi bruit », intransitifs	« faire du bruit, un son », intransitifs sans factitif
<i>gargouiller</i>	« faire sortir de soi bruit », intransitifs	« faire du bruit, un son », intransitifs sans factitif
<i>bruire</i>	« faire sortir de soi bruit », transitifs indirects et intransitifs	
<i>retentir</i>	« faire sortir de soi bruit », transitifs indirects et intransitifs	« faire du bruit, un son », intransitifs sans factitif

Il faut souligner que Dubois et Dubois-Charlier (1997) considèrent comme intransitifs les verbes qui apparaissent sans complément, mais aussi les verbes apparaissant avec un complément circonstanciel obligatoire. Nous adopterons un classement plus moderne selon lequel ces derniers correspondent à des transitifs indirects.

2.1.2 Usage et fréquence d'emploi des verbes sélectionnés

Les verbes sélectionnés sont d'usage courant. Dans *Le Petit Robert 2010*, pour le verbe *bruire* uniquement, la mention *moderne* oppose l'acception « Produire un bruit léger, confus. » à l'acception « Retentir. » marquée *vieux*. L'absence de marque pour les sept autres verbes indique que leur emploi n'est pas restreint à un domaine particulier, à des niveaux de langue ou à des régionalismes. Dans le *TLF*, le verbe

bourdonner présente des emplois techniques (musique, médecine) et des acceptions portant les mentions *rare*, *péjoratif* ou *familier*; une acception du verbe *gargouiller* est aussi étiquetée *populaire*, *vieux*. Cependant, ces deux verbes offrent majoritairement des acceptions principales sans marque d'usage, comme les six autres verbes sélectionnés.

Bien que les verbes sélectionnés soient d'un usage courant, il importe d'observer aussi leur fréquence d'emploi. À partir de la base de données lexicales du français contemporain *Lexique 3 (version 3.55)* accessible sur internet, nous avons fait ressortir, pour chacun des huit verbes, la fréquence du lemme selon le corpus de sous-titres (Freqlemfilms2) et la fréquence du lemme selon le corpus de livres (Freqlemlivres). Le premier corpus est composé des sous-titres de 9 474 films ou saisons de séries (50 millions de mots) et le deuxième, de 218 textes littéraires —don de l'Atilf— publiés entre 1950 et 2000 (14,7 millions de mots). À des fins de comparaison, nous avons également relevé la fréquence des verbes sélectionnés dans la liste de fréquences de Baudot (1992), établie pour un corpus écrit de 1 040 150 mots (21 701 après lemmatisation). Enfin, nous avons relevé la fréquence des huit verbes dans la *Banque de données textuelles de Sherbrooke (BDTS)*, un corpus contenant un peu plus de 52 millions de mots. Les différentes fréquences relevées, calculées par million de mots, sont présentées au tableau 2.3.

Tableau 2.3 Comparaison de la fréquence des verbes sélectionnés par million de mots

Verbes	Freqlemlivres <i>LEXIQUE 3</i>	Freqlemfilms2 <i>LEXIQUE 3</i>	Fréquence Baudot (1992)	Fréquence <i>BDTS</i>
<i>retentir</i>	25,34	2,86	22,11	7,79
<i>tinter</i>	11,76	0,95	6,73	2,79
<i>crisser</i>	11,49	1,46	1,92	5,58
<i>crépiter</i>	10,20	1,31	2,88	2,19
<i>bourdonner</i>	9,53	2,20	3,85	3,17
<i>bruire</i>	2,97	0,48	0,96	81,19
<i>gargouiller</i>	2,36	0,55	-	1,04
<i>carillonner</i>	1,35	0,41	-	-

Dans les quatre échelles de fréquences, les huit verbes ne se présentent pas exactement dans le même ordre. Des tendances sont toutefois observables. Dans tous les cas, le verbe *retentir* se démarque considérablement des autres verbes par sa fréquence plus élevée. Parmi les fréquences de la *BDTS*, celle pour le verbe *bruire* est étonnamment élevée et contraste fortement avec les autres fréquences pour ce même verbe. Nous croyons cependant que la forte fréquence du verbe *bruire* dans la *BDTS* peut avoir été causée par la prise en compte dans le calcul de fréquence, du nom *bruit*, homonyme d'une forme conjuguée du verbe *bruire*. Nous pouvons donc dire que *retentir* est, parmi les verbes sélectionnés, le verbe ayant la plus haute fréquence.

Aussi, les verbes les moins fréquents le sont dans chacune des échelles comparées. Les verbes *gargouiller* et *carillonner* n'apparaissent pas dans le corpus de Baudot (1992), et *carillonner* n'est pas assez fréquent pour figurer dans la liste de fréquences de la *BDTS*; ces deux verbes présentent aussi les plus faibles fréquences dans *Lexique 3*.

Par ailleurs, en comparant les deux fréquences provenant de *Lexique 3* (corpus de livres vs corpus de films), nous constatons que les fréquences sont beaucoup plus élevées pour le corpus de livres que pour le corpus de films, et ce, pour chacun des huit verbes. Le fait que les verbes sélectionnés se rencontrent plus souvent à l'écrit nous a menée à constituer un corpus provenant essentiellement de textes écrits.

2.2 La constitution du corpus d'analyse

Deux étapes ont été nécessaires pour constituer le corpus d'analyse. La récupération d'exemples nous a d'abord fourni un corpus brut, puis l'élagage de ce corpus a permis d'établir le corpus d'analyse.

2.2.1 La récupération du corpus

Le corpus brut contient essentiellement des exemples qui proviennent de la *Banque de données textuelles de Sherbrooke (BDTS)*, mais aussi des exemples récupérés à l'aide du moteur de veille *GlossaNet*.

2.2.1.1 La Banque de données textuelles de Sherbrooke

Pour constituer notre corpus, nous avons lancé, pour chaque verbe sélectionné, une requête par lexème dans la *Banque de données textuelles de Sherbrooke (BDTS)*. Comme nous l'avons mentionné précédemment, la *BDTS* est un corpus informatisé contenant un peu plus de 52 millions de mots. Elle est constituée de textes représentatifs des différents usages du français au Québec, répartis en cinq grandes catégories : transcriptions de langue orale (10%), ouvrages didactiques (20%), textes littéraires (20%), textes journalistiques (20%), textes spécialisés (30%). Les résultats obtenus sont présentés sous forme de concordances, le verbe ciblé est précédé des symboles « |* », comme en (1). Aussi, chaque exemple de la *BDTS* est identifié par un code qui contient deux éléments : le type de texte, ici littéraire, et une série de caractères indiquant la provenance précise de l'extrait.

- (1) [[[Littér]]] L00026:68 ébahis et les paresseux à pattes jaunes, j'atterris dans mon lit. A côté de moi, le téléphone |*carillonne absurdement. Il est deux heures et demie. - C'est moi, c'est Lady, dit la voix de Lady. Dors-tu

La présentation sous forme de concordances a l'avantage de faciliter le repérage des éléments qui gravitent autour du verbe et, de façon générale, le contexte où apparaît le verbe est suffisamment large pour que nous y trouvions tous les arguments du verbe.

2.2.1.2 GlossaNet

Notre corpus a été enrichi d'exemples de l'actualité récupérés grâce à *GlossaNet*, un moteur de veille qui fait des recherches quotidiennes dans des textes publiés sur

Internet. Nous avons défini une liste de publications à placer sous veille : 36 titres de langue française, de type presse, toutes catégories confondues (à la une, culture, opinion/éditorial, politique, sport, etc.), provenant de sept pays (Belgique, Canada, France, Madagascar, Nouvelle-Calédonie, Réunion, Suisse). Nous avons lancé une requête par lexème pour chacun de nos verbes, pour une période de veille de 20 jours (du 29 mai au 17 juin 2010). Les résultats ont été reçus par courriel et pouvaient aussi être consultés via l'interface de *GlossaNet*. Les résultats sont présentés sous forme de concordances : le lexème visé est précédé de 250 caractères et suivi de 250 caractères. En cliquant sur le verbe, un lien permet d'accéder directement à la page web d'où est issu l'exemple.

- (2) eu comme Paul et Barnabé qui sillonnaient le monde antique pour encourager les premières communautés chrétiennes », avance-t-il, se félicitant que sa paroisse « ne repose plus sur le curé mais sur les communautés de base ». La cloche du presbytère retentit. Ce sont ses proches collaborateurs, le P. Misse, qui l'assiste sur la paroisse, Anselme Faletti, diacre et délégué diocésain à la viticulture, ainsi que son épouse Marie-Thérèse, responsable du secrétariat. Dans le salon, un rayon de soleil

Par souci d'économie et de clarté, les exemples qui seront présentés dorénavant seront parfois abrégés.

2.2.2 *Le corpus brut*

Le tableau 2.4 présente le nombre d'occurrences récupérées dans la *BDTS* et dans *GlossaNet* pour chaque verbe sélectionné.

Tableau 2.4 Nombre d'occurrences pour chaque verbe dans le corpus brut

Verbes	Nombre d'occurrences dans le corpus brut		Totaux
	<i>BDTS</i>	<i>GlossaNet</i>	
<i>bourdonner</i>	165	49	214
<i>bruire</i>	4 222	605	4 827
<i>carillonner</i>	18	1	19
<i>crépiter</i>	114	2	116
<i>crisser</i>	290	38	328
<i>gargouiller</i>	55	2	57
<i>retentir</i>	405	180	585
<i>tinter</i>	145	6	151
Totaux	5 414	883	6 297

Au total, le corpus brut contenait 6 297 extraits. Ces exemples tirés de la *BDTS* et de *GlossaNet* ont été importés dans un classeur *Excel* afin que nous procédions à l'élagage du corpus.

2.2.3 L'élagage du corpus

Cette première étape dans le travail de corpus a consisté à isoler, parmi toutes les occurrences, celles qui seraient soumises à l'analyse, c'est-à-dire celles qui répondaient au deux critères suivants : verbe ayant un sens sonore (critère essentiellement sémantique) et un sujet non animé (critère essentiellement syntaxique). Pour chaque occurrence, nous avons déterminé si le sens du verbe visé était sonore ou non, et si son sujet était animé ou non animé. Lorsque, dans une occurrence, le verbe ne remplissait pas l'un des deux critères (sens sonore, sujet non animé), il était automatiquement rejeté, et par conséquent ne fait pas partie du corpus d'analyse. L'élagage du corpus constitue une sorte de pré-analyse du corpus, puisque déjà à cette étape interviennent des considérations syntaxiques et sémantiques.

2.2.3.1 Élimination du bruit dans le corpus

Avant même de déterminer si nous étions en présence ou non d'un sens sonore, il a fallu exclure tous les cas où nous n'étions pas en présence des verbes visés. La

récupération du corpus brut a été faite à l'aide de requêtes par lexèmes, or nous avons obtenu plusieurs exemples pour des mots ne correspondant pas aux verbes ciblés, mais qui en sont des homographes. Nous avons exclu les exemples de ce type. Dans certains cas, il s'agissait de noms, comme *bruit* en (3) et *gargouille* en (4).

- (3) [[[Journa]]] Mardi, le |*bruit était tellement fort qu'un de mes voisins, qui a énormément investi depuis quelques années dans son
- (4) [[[Faune]]] [...] mais ce qui caractérise principalement sa face de |*gargouille à gros yeux, c'est son menton formant un solide bras articulé [...]

Les participes passés employés sans auxiliaire ont été analysés comme des adjectifs et ont donc été rejetés du corpus. En (5), *carillonnées* est employé sans auxiliaire et complète le nom *fêtes*. Étant considéré comme un adjectif, il ne fait pas partie du corpus d'analyse.

- (5) [[[Journa]]] Un comptoir de chocolats fins y est ouvert. Et il suit fidèlement les fêtes |*carillonnées.

Une attention a également été portée à la distinction entre participes présents et adjectifs. Dans les cas où seule l'analyse en adjectif était possible, comme en (6), nous avons rejeté l'occurrence.

- (6) [[[Journa]]] [...] Lyne Bessette a lancé un |*retentissant "Go, Geneviève, go!" Des mots dont on entend encore l'écho.

Dans les cas où l'analyse en participe présent était possible, comme en (7), nous avons évidemment conservé l'occurrence en vue de l'analyse.

- (7) [[[Littér]]] [...] pendant que le chant du Nageur devenait celui du fleuve tout entier, |*retentissant à mes oreilles, strident, parlant d'un paisible chemin [...]

Enfin, nous avons mis de côté les exemples qui présentaient un verbe autre que celui étant visé, comme en (8).

- (8) [[[Littér]]] [...] maudire icitte sans une bougrine sans un ancêtre sinon le nôtre hostie d'humus ma jeunesse a |*crissé le camp comme un voleur [...]

Pour le verbe *bruire*, souvent nous n'étions pas en mesure de déterminer s'il s'agissait du verbe *bruire* ou du verbe *bruiss*, puisque ces deux verbes présentent des formes identiques dans leur conjugaison. Plus précisément, ils ont la même forme à la troisième personne du pluriel à l'indicatif présent (*ils bruissent*), aux troisièmes personnes du singulier et du pluriel à l'indicatif imparfait (*il bruissait, ils bruissaient*) et au subjonctif présent (*qu'il bruise, qu'ils bruissent*), de même qu'au participe présent (*bruissant*). En plus de présenter des formes identiques, ces deux verbes s'apparentent étroitement par leur sens. Selon le *TLF*, *bruiss* est un synonyme de *bruire* et a été « créé à partir de *bruire** dont les anc. formes de l'imp. et du part. prés. en *bruy-* furent remplacées par des formes en *bruiss-* (1789, B. de St-Pierre dans BRUNOT t. 10, p. 820, note 3) ». Les cas ambigus entre *bruire* et *bruiss* n'ont donc pas été rejetés, étant donné qu'il y avait une possibilité d'y voir le verbe *bruire*.

Par ailleurs, le corpus brut contenait de nombreux exemples identiques, autant dans la *BDTS* que dans *GlossaNet*. Dans ces cas, nous avons éliminé la répétition en ne conservant qu'un seul exemple pour l'analyse.

2.2.3.2 Premier critère : verbe ayant un sens sonore

Comme une majorité de verbes en français, les verbes sélectionnés sont polysémiques. Nous avons conservé uniquement les occurrences où le verbe avait un sens sonore, en nous basant essentiellement sur les définitions proposées dans le *TLF*. L'appartenance au domaine sonore est explicite dans les définitions de type « produire, émettre, faire entendre un bruit, un son », mais peut aussi être plus indirecte. Ainsi, un sens du verbe *bourdonner*, soit « donner l'apparence d'une grande activité un peu fébrile », appartient d'abord au domaine visuel, mais aussi, corollairement, au domaine sonore. Les occurrences du verbe *bourdonner* qui présentent ce sens ont donc été considérées.

En revanche, les sens non sonores ont été exclus. Dans le *TLF*, le verbe *crépiter* présente plusieurs sens liés au domaine sonore (par exemple, « produire une suite rapide de bruits secs »), mais aussi des sens liés au domaine visuel et qui n'ont rien de sonore, comme en (9), où *crépiter* a le sens « produire, de façon répétée, des éclats intenses ».

- (9) [[[Littér]]] Dans ses yeux bruns, quelques étoiles vertes |*crépitérent sous le coup de l'émotion.

De la même façon, en (10), le verbe *retentir* a le sens « avoir des répercussions » et n'exprime aucun phénomène sonore.

- (10) [[[Journa]]] "Très probablement, non, parce que leur bien-être mental aura été affecté, ce qui |*retentira sur leur bien-être physique", écrit le Dr Kahn dans son plus récent ouvrage [...]

Ces exemples sont donc rejetés du corpus. Les exemples poétiques ou jugés trop littéraires, comme en (11-12), ont également été exclus, car ils présentent des cas de figures de style, de jeux de langage.

- (11) [[[Littér]]] [...] j'ai un habit de plumes fontaines les canards me font des grimaces le tube blanc de céruse |*gargouille de tablettes sans pinceau toile de rinceaux d'orteils doigts de becs des poules je ne sais pas
- (12) [[[Littér]]] « La passion ricoche sur les glands à épingles / et déchirée elle affirme en |*bruisant son immortalité » : ces deux vers terminaux de « Modestie de la dinde » dans les Poèmes [...]

Ainsi, tous les exemples conservés présentent un sens sonore. À cette étape d'élagage, nous avons identifié si le sens du verbe était lié au domaine sonore, sans préciser ce sens. Les différents sens sonores que peuvent prendre chaque verbe de son seront distingués lors de l'analyse sémantique.

2.2.3.3 Deuxième critère : verbe ayant un sujet non animé

Ce deuxième critère fait d'abord intervenir des considérations syntaxiques, puisqu'il implique l'identification des constituants occupant la fonction de sujet. Les sujets identifiés sont aussi soumis à une restriction sémantique; ils doivent présenter le trait non-animé.

L'identification du sujet de chaque occurrence du corpus a nécessité une rapide analyse syntaxique qui a été faite suivant les critères syntaxiques habituels. Dans les phrases où le sujet est exprimé, il se trouve en position préverbale (phrase neutre, non marquée) ou postverbale (cas d'inversion). Le sujet régissant l'accord du verbe, la désinence verbale a généralement suffi pour déceler ces cas d'inversion. Le sujet pouvait être un syntagme nominal « plein », auquel cas nous avons identifié son noyau. Pour les pronoms sujets (*il, elle, ils, elles, cela, ça*), nous avons récupéré l'antécédent, lorsque cela était possible. Dans certaines phrases transformées, où le sujet n'est pas exprimé, il a fallu le récupérer. Dans le cas des subordonnées relatives, nous avons retrouvé l'antécédent du pronom *qui*; dans les subordonnées infinitives et les subordonnées participiales, le sujet est identique au sujet ou à l'objet du verbe régissant. Aussi, le sujet pouvant être omis dans des propositions coordonnées à sujets identiques; nous avons récupéré ce sujet. Par ailleurs, dans les constructions causatives, le sujet correspond à l'agent (et non à l'instigateur). Par exemple, dans *Catherine fait tinter une clochette, clochette* (et non *Catherine*) est le sujet du verbe *tinter*.

Pour faire partie du corpus d'analyse, les sujets identifiés devaient répondre à une condition sémantique : ils devaient présenter le trait sémantique *non-animé* (aussi dit *inanimé*). Ce trait permet entre autres de distinguer les verbes de son des verbes de parole ou des verbes de sons produits par des animaux. Notre définition de non-animé est empruntée à Dubois et *al.* (2001). Par non-animé, nous entendons les noms qui dénotent des « choses » par opposition aux noms animés, qui dénotent des êtres vivants, personnes ou animaux (par exemple, *mère, je, mouches*), ou considérés

comme tels (par exemple, *ange, personnage, dieu*). Nous avons également considéré comme animés les collectifs d'humains ou d'animaux (par exemple, *le chœur immense des grillons, les essaims*).

2.2.4 Le corpus d'analyse

L'élagage du corpus, c'est-à-dire l'exclusion des exemples ne satisfaisant pas aux critères expliqués plus haut (verbe ayant un sens sonore et un sujet non animé), a mené au corpus d'analyse. Le tableau 2.5 permet d'observer, pour chaque verbe, le nombre d'occurrences avant l'élagage (corpus brut) et après l'élagage (corpus d'analyse).

Tableau 2.5 Nombre d'occurrences pour chaque verbe dans le corpus brut et dans le corpus d'analyse

Verbes	Nombre d'occurrences	
	Corpus brut	Corpus d'analyse
<i>retentir</i>	585	209
<i>tinter</i>	151	113
<i>crisser</i>	328	73
<i>crépiter</i>	116	79
<i>bourdonner</i>	214	87
<i>bruire</i>	4 827	58
<i>gargouiller</i>	57	14
<i>carillonner</i>	19	14
Totaux	6 297	647

Dans le corpus d'analyse, il y a d'importantes différences entre les verbes quant au nombre d'occurrences. Ces différences s'expliquent par la fréquence des verbes sélectionnés. En effet, le verbe *retentir*, qui présente le plus grand nombre d'occurrences dans le corpus d'analyse, est le verbe que nous avons identifié comme le plus fréquent parmi les huit verbes sélectionnés (voir sous-section 2.1.2). À l'inverse, les verbes pour lesquels le corpus d'analyse compte le moins d'occurrences (*gargouiller, carillonner*) sont ceux qui affichent les plus faibles fréquences.

Une fois le corpus d'analyse constitué, chaque exemple y figurant a été codé. Le code contient plusieurs éléments. D'abord, l'identification du verbe ciblé dans l'extrait; ensuite, un numéro de référence situant l'exemple dans l'ensemble des exemples pour un verbe; puis, la provenance de l'exemple. Pour les exemples provenant de la *BDTS*, le code spécifie le type de texte d'où est issu l'extrait (littéraire, journalistique, didactique, transcriptions de langue orale) ou la thématique dans laquelle le texte s'inscrit (faune, arts, sociopolitique, chasse, culture, etc.). Par exemple, *crépiter_05_BDTS_Littér* indique qu'il s'agit d'un exemple pour le verbe *crépiter*, plus précisément le cinquième exemple du corpus pour ce verbe; l'exemple provient de la *BDTS* et est tiré d'un texte littéraire. Pour les exemples provenant de *GlossaNet*, le code précise le titre de la page web où est paru l'extrait ainsi que la date de réception de l'extrait. Un exemple pour le verbe *crépiter* paru sur la page web du *Dauphiné Libéré* et reçu de *GlossaNet* le 29 mai 2010 est ainsi identifié : *crépiter_14_Glossa_ledauphinélibéré_100529*.

Les 647 exemples constituant le corpus ont été analysés afin de mettre en lumière les comportements syntaxique, lexical et sémantique des huit verbes de son sélectionnés. Le prochain chapitre est consacré à la première étape de l'analyse, soit l'analyse syntaxique.

CHAPITRE III

ANALYSE SYNTAXIQUE

Ce chapitre débute par une présentation des principes qui sous-tendent l'analyse syntaxique. La deuxième section est dédiée à la présentation des résultats de cette analyse et fait ressortir les grandes tendances observées dans le comportement syntaxique des verbes de son analysés.

3.1 La consignation des patrons syntaxiques

L'analyse syntaxique des verbes de son consiste à étudier les constructions syntaxiques dans lesquelles ils apparaissent. D'importants projets ayant pour objectif de dresser l'inventaire des propriétés syntaxiques des mots du français ont été réalisés. À travers ses travaux sur les complétives et le développement du lexique-grammaire, Gross (1968, 1975) a montré qu'il n'y a pas deux verbes qui aient exactement la même distribution et qu'il est possible de procéder à des regroupements sur la base d'analogies entre leurs comportements. La méthode appliquée consiste d'abord à définir un ensemble de phrases simples, desquelles les phrases complexes sont dérivées par des transformations formellement définies par la structure syntaxique. La description d'un mot se fait par l'étude de son comportement dans ces phrases simples. On observe, par exemple, la présence ou l'absence de compléments pour un verbe, ou la possibilité pour un complément d'être introduit par une préposition. Puis

on étudie les différentes possibilités de transformation des phrases où apparaît le mot ciblé.

En suivant essentiellement les principes et méthodes de Gross, Le Goffic et Combe McBride (1975) ont entrepris de faire l'inventaire des constructions fondamentales du français. Cependant, plutôt que de recenser les nombreuses propriétés syntaxiques pour chaque mot du lexique, ils ont fait ressortir les constructions les plus usuelles pour un vocabulaire usuel, poursuivant ainsi des objectifs plus pédagogiques.

Notre analyse syntaxique des verbes du corpus s'inspire aussi de la grammaire de patrons (Hunston et Francis 2000; Hunston 2004), qui s'attache à identifier les patrons associés à un verbe et à les mettre en relation avec des notions de sens. Selon Hunston & Francis (2000), les patrons d'un mot sont définis comme tous les mots ou structures qui sont régulièrement associés à ce mot et qui contribuent à son sens. Les travaux de ces deux chercheuses font suite aux analyses phraséologiques de Sinclair (1991) et s'inscrivent dans une perspective lexicographique. De la grammaire de patrons, nous retenons essentiellement la méthodologie concernant la consignation des patrons. D'abord, seules les données issues du corpus ont été considérées. Les structures syntaxiques dans lesquelles chaque verbe de son apparaît ont été identifiées, listées et organisées en taxinomie. Ainsi, nous avons identifié la catégorie syntaxique des principaux constituants autour du verbe. Nous nous sommes limitée à la consignation des éléments pouvant être considérés comme des arguments du verbe. Par exemple, pour *La salle de séjour bourdonne du bruit des convives*, nous avons catégorisé le sujet comme étant un SN (syntagme nominal) et le complément comme étant un SP (syntagme prépositionnel) spécifiquement introduit par la préposition *de*.

Les éléments qui composent les patrons syntaxiques des verbes étudiés correspondent au sujet, au verbe et aux compléments verbaux. Dans les exemples du corpus, la position de ces éléments pouvait être variable; dans les patrons syntaxiques, nous les avons consignés en respectant l'ordre de base (sujet, verbe, compléments).

Les modificateurs (de manière, de négation, etc.) n'apparaissent pas dans les patrons syntaxiques, étant donné que ce ne sont pas des arguments du verbe.

3.1.1 La consignation du verbe

Dans le patron syntaxique, nous trouvons obligatoirement le verbe. Le verbe est l'élément central du syntagme verbal. Il est noté « V » dans le patron syntaxique.

Aucune distinction n'a été faite quant aux modes et aux temps verbaux dans la consignation du verbe. Déjà Tesnière (1957 : 107) mentionnait que « l'introduction d'un auxiliaire (de mode ou de temps) ne change rien à la construction des actants ». Les temps composés ont donc été traités indifféremment des temps simples, puisqu'ils ne s'en différencient que par l'aspect accompli, et que cette opposition aspectuelle n'a pas d'influence sur le nombre et le type des arguments apparaissant aux côtés du verbe. Par conséquent, les auxiliaires n'apparaissent pas dans le patron. Nous avons appliqué le même traitement aux semi-auxiliaires, qui ajoutent au verbe des indications aspectuelles ou modales. Delaveau et Kerleroux (1985 : 41) disent des semi-auxiliaires qu'ils sont « transparents sémantiquement ». Dans le même esprit, Riegel, Pellat et Rioux (2004 : 336) établissent un parallèle entre le rapport qu'entretient l'infinitif avec le semi-auxiliaire et le rapport entre le participe passé et les auxiliaires *être* ou *avoir* :

[Le semi-auxiliaire] sert de support aux désinences de temps, de personne et de nombre et apporte une indication aspectuelle ou modale. L'infinitif porte l'essentiel de la signification (état ou processus) et possède les propriétés du verbe; c'est lui qui opère notamment la sélection du sujet et des compléments [...]

Ainsi, autant les formes composées d'un auxiliaire et d'un participe passé (par exemple, *ont crissé*) que les séquences composées d'un semi-auxiliaire et d'un infinitif (par exemple, *s'est mis à bourdonner, ont commencé à retentir*) sont notées « V » dans le patron syntaxique.

En revanche, nous avons consigné les constructions causatives (ou factitives). L'exemple suivant a été noté « SN2 fait V SN » :

- (13) *tinter_13_BDTS_Littér* Parfois, des coups de fusil faisaient |*tinter mollement une boîte de conserve.

Le SN (*une boîte de conserve*) fait office de sujet de V (*tinter*), alors que le SN2 (*des coups de fusils*) est le sujet de la séquence *fait* + V, analysée comme une périphrase verbale à valeur factitive. Les deux éléments de cette séquence, ici *faisaient* et *tinter*, ont des sujets distincts, mais le sujet de l'infinitif ne peut s'intercaler entre les deux⁴ :

- (14) a. Des coups de fusil la faisaient tinter.
b. *Des coups de fusil faisaient une boîte de conserve tinter.

C'est toutefois possible avec le verbe *laisser*, qui autorise que le sujet du verbe à l'infinitif le sépare de ce dernier :

- (15) *tinter_102_BDTS_Littér* Tu laisses |*tinter joyeusement les grelots au col de ton cheval.

- (16) a. Tu les laisses tinter joyeusement au col de ton cheval.
b. Tu laisses les grelots tinter joyeusement au col de ton cheval.

D'un point de vue syntaxique, *faire* et le verbe à l'infinitif forment un bloc inséparable. « Cette propriété distingue *faire* des autres verbes [comme *laisser*, *voir* et *entendre*] qui entrent dans le même type de construction infinitive [...] et permet de l'analyser comme un opérateur diathétique (un quasi-auxiliaire de diathèse) qui permet d'augmenter une phrase de départ d'un actant initial représentant l'instance qui est en cause du reste du procès » (Riegel, Pellat et Rioux 2004 : 229-230). D'un point de vue sémantique, la construction causative avec *faire* ajoute un actant supplémentaire au verbe, ce qui fait que le patron a été pris en compte.

⁴ Sauf dans le cas d'un pronom conjoint dans une phrase impérative positive (*Fais-la tinter.*)

3.1.2 La consignation du sujet

En plus du verbe, un deuxième élément apparaît obligatoirement dans chaque patron syntaxique; il s'agit du constituant remplissant la fonction de sujet. La présence obligatoire du sujet en français est mentionnée, entre autres, dans Lazard (1994 : 69) :

dans une langue donnée, il ne peut y avoir de phrase verbale sans la présence d'un certain actant. C'est le cas du terme dit sujet en français et dans beaucoup d'autres langues. Il n'y a pas en français de phrase sans sujet grammatical.

La grande majorité des exemples du corpus comportent un sujet réalisé en un syntagme nominal. Tous ces sujets sont notés « SN », de même que les sujets des subordonnées infinitives ou participiales, parce qu'ils sont récupérables.

Quelques rares exemples du corpus comportent un sujet réalisé par le pronom *ça*. Dans ces cas, il ne s'agit ni d'un pronom syntaxiquement impersonnel (généralement remplaçable par le pronom impersonnel *il*), ni d'un pronom reprenant un antécédent nominal. Dans l'exemple suivant, *ça* a un référent propositionnel. Il renvoie à *Je tape comme un dingue*, qui correspond à un événement à l'origine de la production du bruit. Le pronom *ça* permet ici d'anaphoriser une proposition, un antécédent n'ayant ni genre ni nombre (Cadiot 1987; Riegel, Pellat et Rioux 2004).

- (17) *crépiter_01_BDTS_Littér* Je m'assois pour écrire. La Remington semble de bonne humeur. Je tape comme un dingue. Ça |*crépité dans la nuit. Les phrases fusent à toute allure.

Le corpus présente un deuxième cas où *ça* apparaît en position sujet :

- (18) *bourdonner_02_Glossa_l'équipe_100613_ - À Johannesburg*, de jour comme de nuit, ça "vuvuzela" de partout. ça bourdonne, ça bourdonne, mais aucun risque de piqûres... Encore que !

Nous avons analysé ce cas comme une dislocation d'un SN sujet locatif. La phrase canonique correspondante est *Johannesburg bourdonne*. Nous considérons alors que le SN *Johannesburg* est le sujet du verbe bourdonner. Ainsi, puisque notre corpus ne contient aucun *ça* impersonnel et que nous avons pu identifier un antécédent au pronom *ça* dans tous les cas (dans le cas où il y a un antécédent propositionnel et dans le cas d'une dislocation), nous avons noté le sujet *ça* comme les autres syntagmes nominaux, soit « SN ».

3.1.3 La consignation des compléments

Chaque patron syntaxique inclut nécessairement un sujet et un verbe, mais la présence d'un complément n'est bien entendu pas toujours observée. Deux grandes catégories de compléments ont été relevées : les compléments prépositionnels et les compléments nominaux. Les compléments prépositionnels contiennent un élément commun dans la notation, soit « SP ». Ce symbole est suivi de la préposition qui introduit le syntagme prépositionnel (par exemple, « SPdans », « SPde »). Le pronom relatif locatif *où* est aussi noté « SP », accompagné de la préposition locative qui apparaît lorsque ce complément est réalisé en syntagme prépositionnel. Les compléments datifs de la possession inaliénable sont notés « datposs » et précèdent le verbe dans les patrons. Les compléments nominaux sont notés « SN » et les compléments propositionnels, pronominalisés ou non, sont notés « P ».

3.1.4 Le problème de la sélection des compléments

La consignation des patrons syntaxiques soulève inévitablement le problème de la distinction entre compléments sélectionnés et compléments non sélectionnés. Déjà Tesnière (1959) affirmait que la limite entre actants et circonstants⁵ est difficile à fixer avec précision. Selon lui, la forme et le sens constituent les deux critères qui

⁵ L'opposition entre actants et circonstants, établie à la base sur une métaphore théâtrale, est avant tout sémantique. Quand le problème est envisagé dans une perspective syntaxique, nous parlons plutôt de la distinction entre arguments / ajouts (ou adjoints), ou entre compléments sélectionnés / non sélectionnés, ou encore entre compléments essentiels / non essentiels.

permettent de distinguer les actants des circonstants. Les actants sont des substantifs dépendant du verbe et indispensables pour compléter le sens de celui-ci; les circonstants, adverbiaux, sont essentiellement facultatifs.

Depuis, de nombreux chercheurs se sont penchés sur ce problème encore non résolu (Bresnan 1982; Pollard et Sag 1987; Cervoni 1990, 1991; Lazard 1994; Leeman 1998, etc.). Les différentes propositions pour établir la distinction entre compléments sélectionnés et compléments non sélectionnés font appel à des critères syntaxiques (tests d'omission, d'insertion, de remplacement, critère d'itérabilité, etc.), des critères sémantiques (complément sous-entendu, redondance d'une partie du sens du verbe) et des critères de forme (préposition spécifique qui introduit le complément). Mais, quels que soient les critères mis de l'avant, la distinction demeure floue, ce que Cervoni (1991 : 109-110) résume ainsi :

[...] du point de vue de la cohésion, il n'existe pas de différence suffisamment nette entre la « transitivité indirecte » et la « circonstance » pour qu'apparaisse comme justifiée la dichotomie qu'impliquent ces deux termes. Si en effet il est vrai globalement que les compléments indirects sont plus étroitement liés à leur support que les circonstanciels, dès qu'on cherche à établir une frontière entre les uns et les autres, les critères formels sont défailants

L'auteur prône l'hypothèse d'un continuum entre les différents compléments verbaux⁶ et montre que la distinction entre compléments essentiels du verbe et circonstants laisse toujours place à une part d'arbitraire. Quoi qu'il en soit, lors de l'analyse syntaxique, nous avons dû décider si tel ou tel constituant faisait partie ou non des patrons syntaxiques des verbes analysés. Comme nous ne disposions pas toujours de critères satisfaisants pour les distinguer, nous avons parfois dû trancher sur une base intuitive, ce qui fait que nos décisions lors de la consignation des patrons syntaxiques peuvent parfois être contestables. Il importe tout de même d'exposer ici

⁶ On retrouve cette même idée de continuum dans Guimier (1993) et Borillo (1990), entre autres.

les grandes lignes que nous avons suivies pour déterminer si un complément est sélectionné ou non, si un complément est inclus ou non dans le patron syntaxique.

Généralement, on s'entend pour dire que l'omission d'un complément sélectionné entraîne l'agrammaticalité de la phrase. Toutefois, si un complément peut être omis sans rendre la phrase agrammaticale, nous ne pouvons pas conclure qu'il s'agit d'un complément non sélectionné; cela nous indique simplement que ce complément est facultatif (non essentiel). Or, un complément peut être syntaxiquement facultatif tout en étant sélectionné sémantiquement. Autrement dit, l'obligatoire syntaxique ne va pas de paire avec l'obligatoire sémantique.

C'est là précisément que se trouve le problème quand on cherche à identifier les compléments sélectionnés par les verbes de son. Le plus souvent, ces verbes, traditionnellement classés comme intransitifs, n'exigent pas la présence d'un complément, tel qu'illustré en (19). Lorsqu'ils sont accompagnés d'un complément, comme en (20), il s'agit d'un complément facultatif, qui peut être omis.

(19) *bourdonner_28_BDTS_Faune* [...] une pergola tout entourée de moustiquaires. C'est une fin d'après-midi de juillet. L'air |*bourdonne. Deux hommes s'avancent.

(20) *bourdonner_66_BDTS_Littér* [...] au séjour de Joseph en Egypte. L'air autour de nous |*bourdonnait du chant de grâce des insectes butineurs. Il embaumait des trois herbes précieuses,

Afin de déterminer si un complément facultatif est sélectionné ou non, il faut recourir à d'autres critères.

3.1.4.1 Les tests syntaxiques

Des tests syntaxiques⁷ aident à déterminer si un complément facultatif est sélectionné ou non. D'abord, nous pouvons appliquer le test de l'insertion de *et cela*.

⁷ Nous ne présentons ici que les principaux tests syntaxiques, que l'on trouve notamment dans Tellier (2003), et que nous avons employés lors de l'analyse des exemples du corpus.

Si un complément peut être précédé de *et cela*, il est non sélectionné; si cette insertion produit une phrase agrammaticale, le complément est sélectionné. Ainsi, le SP souligné en (21) est sélectionné, alors que celui en (22) ne l'est pas.

- (21) *crisser_65_BDTS_Littér* Jack donna un vigoureux coup de frein. Les pneus |*crissèrent sur l'asphalte et le minibus se mit en travers de la route.

*Les pneus crissèrent, et cela sur l'asphalte.

- (22) *crisser_45_BDTS_Littér* Les feuilles mortes |*crissent dans l'allée du petit jardin.

Les feuilles mortes crissent, et cela dans l'allée du petit jardin.

Un autre test syntaxique aide à distinguer les compléments sélectionnés des compléments non sélectionnés : le test de l'antéposition (ou le critère de mobilité). Parce qu'il dépend du verbe, un complément sélectionné est moins mobile qu'un complément non sélectionné. Ainsi, l'antéposition simple⁸ n'est possible que pour les compléments non sélectionnés. En (23), le SP *dans le soubassement* est non sélectionné.

- (23) *bourdonner_11_BDTS_Littér* [...] feuille par feuille, les précieuses copies. Dans le soubassement, les presses |*bourdonnaient et ébranlaient l'édifice.

Au-delà des critères syntaxiques, il faut aussi faire intervenir des considérations sémantiques.

3.1.4.2 La sélection sémantique

Dans les cas se situant à la frontière entre argument et ajout, nous avons considéré comme arguments les compléments qui entretiennent un rapport

⁸ Tellier (2003) souligne l'importance de distinguer l'antéposition simple des opérations de clivage et de dislocation, qui peuvent aussi comporter un constituant antéposé. Dans une opération de clivage, le constituant antéposé est aussi encadré par les marqueurs *c'est... qui*, et dans une opération de dislocation, un constituant antéposé doit nécessairement être repris par un pronom dans la phrase.

sémantique étroit avec le verbe. Cela concerne principalement les compléments locatifs. Tout événement se situe nécessairement à un moment et dans un lieu. Mais le défi est de déterminer si le lieu évoqué par le complément est plutôt scénique, cadratique (auquel cas il n'est pas un argument et ne fait pas partie du patron syntaxique) ou s'il s'agit d'un lieu impliqué dans l'événement exprimé par le prédicat (auquel cas il est un argument). Les exemples ci-dessous permettent de montrer la ligne que nous avons suivie quant à la sélection des compléments.

(24) *tinter_37_BDTS_Littér* [...] déboulent sur les tables luisantes et brunes, les bouteilles aussi. Les trente-sous |*tintent dans les tabliers de ouéteurs, le ding ding ding ding déding des cashes.

(25) *tinter_113_BDTS_Littér* On entendit une bouteille |*tinter sur un verre, puis le rire étouffé de Kathleen [...]

Dans ces deux exemples, l'omission des compléments locatifs soulignés n'entraîne pas l'agrammaticalité des phrases. Il nous semble toutefois que le SP en (25) entretient un rapport beaucoup plus étroit avec le verbe *tinter* que ne le fait le SP en (24). Le SP *dans les tabliers des ouéteurs* a été considéré comme non sélectionné parce qu'il correspond au lieu scénique où tintent les trente-sous. Le SP *sur un verre* a été considéré comme sélectionné parce qu'il ne correspond pas au lieu scénique; la bouteille tinte parce qu'elle est en contact avec un verre, le verre est directement impliqué dans l'événement. Si le SP *sur un verre* est omis, il est tout de même sous-entendu; nous pouvons dire que ce complément est sélectionné sémantiquement tout en étant non sélectionné syntaxiquement. Ainsi, lors de l'analyse syntaxique, de nombreux compléments plus traditionnellement considérés comme non sélectionnés ont été inclus dans les patrons syntaxiques des verbes concernés. Il s'agit essentiellement de compléments syntaxiquement facultatifs mais que nous estimons sélectionnés sémantiquement. Nos décisions concernant la sélection des compléments a donc une incidence sur les patrons dégagés pour chaque verbe.

3.2 Les patrons syntaxiques des huit verbes analysés

Pour chaque exemple du corpus, nous avons consigné le patron syntaxique représentant la construction du verbe dans cet emploi. Ces patrons spécifiques ont été appelés micropatrons. Par la suite, nous avons regroupé les micropatrons de chaque verbe afin de dégager des macropatrons. Les macropatrons sont en quelque sorte des constructions modèles desquelles découlent les micropatrons. Autrement dit, à chaque macropatron sont rattachés un ou plusieurs micropatrons, qui constituent des variantes dans la réalisation du macropatron.

Dans cette section, nous montrons d'abord que les patrons syntaxiques issus de l'analyse du corpus reflètent bien les différents emplois attestés pour chacun des verbes étudiés. Par la suite, nous décrivons le comportement syntaxique de ces verbes, d'abord au niveau des macropatrons, puis au niveau des micropatrons. Enfin, nous dégagons les grandes tendances qui ressortent de l'analyse syntaxique.

3.2.1 Représentativité des patrons syntaxiques issus du corpus

La grammaire de patrons ne prend son sens que dans l'examen d'un très vaste corpus. Même si, pour certains verbes, les occurrences dans notre corpus ne sont pas très nombreuses, nous nous sommes assurée, par la comparaison avec les entrées de dictionnaires, qu'elles reflètent l'usage courant.

Ainsi, pour chacun de nos huit verbes, les exemples consignés dans deux dictionnaires d'usage, le *TLF* et *Le Petit Robert*, ont été analysés dans un objectif de comparaison⁹. Il en ressort que toutes les constructions du *Petit Robert* et presque la totalité des constructions du *TLF* sont exemplifiées dans le corpus. Seulement deux macropatrons dégagés des articles du *TLF* ne sont pas représentés par les exemples du corpus. Une construction pronominale est consignée dans le *TLF* pour le verbe *carillonner* (macropatron : SN se V); toutefois, cette construction, qui a le sens « se

⁹ La comparaison détaillée des macropatrons syntaxiques issus du corpus et des macropatrons illustrés dans le *TLF* et *Le Petit Robert* se trouve à l'annexe 1.

répondre », porte la mention *poétique* et est exemplifiée par un extrait en vers. Le deuxième macropatron absent du corpus est SN V SN SP. On en trouve un exemple dans le *TLF* dans l'article pour le verbe *tinter* : *Les guzlas nasillent sur trois cordes (...) pendant que le jet d'eau tinte sa note fraîche sur les faïences du patio* (A. DAUDET, *Trente ans Paris*, 1888, p. 144). Nous avons préféré ne pas intégrer à nos patrons ces constructions que nous estimons trop littéraires, et qui sont d'ailleurs absentes du *Petit Robert*.

En ce qui concerne les micropatrons¹⁰, le *TLF* présente quelques rares constructions qui lui sont propres, mais ces constructions sont associées à des macropatrons déjà exemplifiés dans le corpus. Par ailleurs, notre corpus offre plusieurs micropatrons absents du *TLF* et du *Petit Robert*. Plusieurs de ces patrons originaux ne sont cependant illustrés que par un seul exemple du corpus. Aussi, il est possible pour certains verbes de présenter des micropatrons qui ne sont pas illustrés par le corpus. Les associations entre patrons syntaxiques et verbes ne peuvent prétendre être exhaustives. Malgré cela, le corpus a permis d'étudier une grande variété de constructions, et la description aurait été moins riche si nous nous en étions tenue aux exemples qui figurent dans les dictionnaires d'usage.

En somme, la comparaison des patrons syntaxiques issus du corpus et des patrons syntaxiques figurant dans des dictionnaires d'usage a permis de confirmer que les constructions généralement admises pour les verbes étudiés sont bien représentées dans le corpus.

3.2.2 Les macropatrons syntaxiques

Après avoir identifié, pour chaque exemple du corpus, les constructions syntaxiques (micropatrons) dans lesquelles s'insère le verbe, nous avons procédé à des regroupements afin d'en dégager des structures plus générales (macropatrons).

¹⁰ La comparaison détaillée des micropatrons syntaxiques issus du corpus et des micropatrons illustrés dans le *TLF* et *Le Petit Robert* se trouve à l'annexe 2.

Ces macropatrons ont été organisés en taxinomie¹¹, selon le nombre et le type d'arguments pour chaque verbe. Le schéma suivant présente les quatre macropatrons que nous avons dégagés pour les verbes de son étudiés, du patron le plus simple au patron le plus complexe.

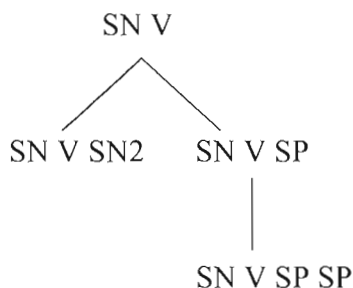


Figure 3.1 Taxinomie des macropatrons syntaxiques des huit verbes de son étudiés

Le premier macropatron de cette taxinomie est SN V. Il s'agit d'une construction monoargumentale, dans laquelle l'argument obligatoire, le sujet, est un syntagme nominal. L'ajout d'un argument à ce patron donne un patron plus complexe, comme c'est le cas pour le macropatron SN V SN2, où le SN2 occupe la fonction de complément direct du verbe. Le deuxième argument peut aussi se réaliser en un syntagme prépositionnel, d'où le patron SN V SP. Dans ce patron, le syntagme prépositionnel correspond soit à un complément indirect du verbe, soit à un datif possessif. Enfin, le macropatron SN V SP SP est une construction plus complexe comprenant à la fois un SP complément indirect et un SP datif possessif.

Ces quatre macropatrons syntaxiques ont été dégagés pour l'ensemble des verbes étudiés. Or, tous ces verbes n'admettent pas également les quatre macropatrons. Le

¹¹ Nous sommes consciente qu'un choix différent parmi la liste des verbes de son choix aurait pu faire ressortir des constructions différentes de celles qui apparaissent dans le corpus. Par exemple, la construction impersonnelle avec les verbes *tonner* et *gronder* : *il tonne*, *il gronde*. La description syntaxique des huit verbes sélectionnés ne présente donc pas de manière exhaustive les constructions possibles pour l'ensemble des verbes de son.

tableau 3.1 présente la répartition des huit verbes étudiés en fonction des macropatrons dans lesquels ils peuvent entrer. Les pourcentages équivalent au nombre d'occurrences représentant un macropatron donné par rapport au nombre total d'occurrences pour chaque verbe¹². Par exemple, 65,55 % de l'ensemble des occurrences du verbe *retentir* dans le corpus présentent le macropatron SN V.

Tableau 3.1 Répartition des occurrences des verbes analysés selon leurs macropatrons syntaxiques

Verbes	Macropatrons syntaxiques			
	SN V	SN V SP	SN V SP SP	SN V SN2
<i>crépiter</i>	81,01 %	18,99 %		
<i>tinter</i>	80,53 %	15,04 %	0,88 %	3,54 %
<i>gargouiller</i>	78,57 %	14,28 %	7,14 %	
<i>bruire</i>	66,07 %	33,93 %		
<i>retentir</i>	65,55 %	34,45 %		
<i>carillonner</i>	57,14 %	14,28 %		28,57 %
<i>bourdonner</i>	54,03 %	42,54 %	3,45 %	
<i>crisser</i>	53,43 %	45,21 %	1,37 %	

¹² Dans le corpus, le nombre d'occurrences est hautement variable d'un verbe à l'autre. Par exemple, le verbe *retentir* offre 210 occurrences, alors que le verbe *carillonner* ne présente que 14 occurrences. Nous ne pouvons donc pas comparer les huit verbes sur la base du nombre absolu d'occurrences représentant chaque macropatron ou micropatron syntaxique. La comparaison devient possible si nous la faisons sur la base du pourcentage d'occurrences (calculé, pour chaque verbe, selon le nombre d'occurrences présentant un patron donné par rapport au nombre total d'occurrences pour ce même verbe). Par ailleurs, nous ne pouvons pas non plus comparer les différents patrons syntaxiques, tous verbes confondus, d'après leur nombre d'occurrences, car les verbes présentant un nombre élevé d'occurrences (par exemple, *retentir*, qui présente 15 fois plus d'occurrences que *carillonner*) viendraient absorber ceux qui présentent un petit nombre d'occurrences, et cela fausserait la répartition. Nous devons nous contenter d'observer, pour chaque verbe, la répartition des occurrences en différents patrons syntaxiques, après quoi nous dégagerons des tendances.

Les huit verbes étudiés présentent des cas d'emploi associés au macropatron SN V. Pour chaque verbe, il s'agit du macropatron le plus représenté dans le corpus. Il n'est pas étonnant qu'une si grande proportion d'exemples du corpus présente cette construction : dans les classements de grammaire traditionnelle, les huit verbes étudiés sont essentiellement intransitifs. Le macropatron SN V SP est aussi représenté par tous les verbes étudiés, dans des proportions plus ou moins grandes selon les verbes. Le macropatron SN V SP SP est observé pour quatre verbes seulement : *gargouiller*, *crisser*, *bourdonner* et *tinter*. Quant au macropatron SN V SN2, il n'est représenté que par les verbes *carillonner* et *tinter*. Des huit verbes étudiés, ce sont d'ailleurs les deux seuls pour lesquels nous trouvons un emploi transitif dans le *TLF* et *Le Petit Robert*.

Il est possible, à cette étape, de classer les huit verbes selon les macropatrons qu'ils présentent. Ainsi, nous pouvons regrouper les verbes *retentir*, *bruire* et *crépiter*, qui ne présentent que deux macropatrons : SN V et SN V SP. En plus de ces deux macropatrons, les verbes *gargouiller*, *crisser* et *bourdonner* autorisent le macropatron SN V SP SP, alors que le verbe *carillonner* entre dans le macropatron SN V SN2. Enfin, le verbe *tinter* est le seul à pouvoir entrer dans les quatre macropatrons.

Nous venons de présenter les macropatrons syntaxiques dans lesquels apparaissent les verbes de son étudiés en précisant quels sont les verbes associés à chaque macropatron. Nous allons maintenant décrire comment se réalisent plus particulièrement ces quatre macropatrons.

3.2.3 Les micropatrons syntaxiques

Les micropatrons associés à un macropatron sont des réalisations particulières de ce macropatron. Les micropatrons peuvent correspondre exactement au macropatron auquel ils sont associés; ils peuvent aussi comporter certaines particularités. Il peut s'agir d'une particularité syntaxique. C'est le cas des constructions causatives, que nous traitons comme des micropatrons toujours associés à un macropatron qui

représente la construction non causative correspondante (par exemple, SN2 fait V SN est un micropatron associé au macropatron SN V). Aussi, les micropatrons font parfois appel à des considérations lexicales et sémantiques (par la spécification de la préposition qui introduit un SP ou par la distinction entre les SP locatifs et les SP non locatifs). Alors que les macropatrons contiennent des informations exclusivement syntaxiques, il serait plus exact de qualifier certains micropatrons de patrons syntaxico-sémantiques.

3.2.3.1 Les micropatrons associés au macropatron SN V

Deux micropatrons sont associés au macropatron SN V :

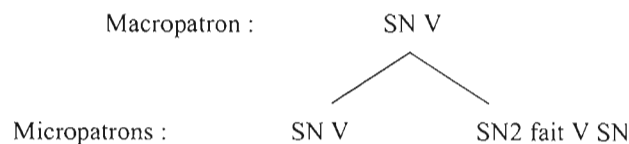


Figure 3.2 Micropatrons associés au macropatron SN V

Le premier micropatron est identique au macropatron : SN V. Les huit verbes entrent dans ce micropatron; il s'agit du micropatron le plus fréquent. Il est exemplifié par le verbe *retentir* en (26); l'argument du verbe est souligné.

(26) *retentir_98_BDTS_Littér* La sonnerie du téléphone |*retentit . Monsieur Tchen était occupé avec un client. Allait-il répondre ?

Le deuxième micropatron, SN2 fait V SN, est une construction factitive, dans laquelle le SN correspond au SN sujet du macropatron SN V. Bien que nettement moins fréquent que la construction non factitive, ce micropatron est représenté par tous les verbes du corpus, à l'exception du verbe *gargouiller*. En voici un exemple avec le verbe *tinter* :

- (27) *tinter_34_BDTS_Littér* Le laitier fait */*tinter* ses pintes de lait, ses demiards de crème, ses chopines de lait au chocolat.

3.2.3.2 Les micropatrons associés au macropatron SN V SN2

Pour le macropatron SN V SN2, nous avons relevé deux micropatrons :

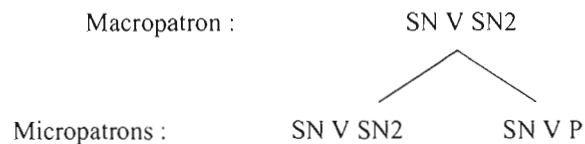


Figure 3.3 Micropatrons associés au macropatron SN V SN2

Le micropatron SN V SN2 correspond à un emploi transitif du verbe, où le complément direct (SN2) est réalisé en un syntagme nominal. Trois verbes présentent ce cas d'emploi dans le corpus : *carillonner*, *gargouiller*, et *tinter*, exemplifié ci-dessous :

- (28) *tinter_95_BDTS_Littér* Un angélus au loin */*tinte* ses derniers coups ; Une odeur d'abattis flotte dans l'atmosphère [...]

Des trois verbes admettant la construction transitive directe, seul le verbe *carillonner* présente un complément direct réalisé différemment que par un SN. Le complément est un pronom qui reprend une proposition entière (micropatron SN V P).

- (29) *carillonner_01_BDTS_Littér* Il était six heures et les cent clochers de Montréal le */*carillonnaient* bien haut.

Dans cet exemple, le pronom *le* reprend la proposition *il était six heures*.

3.2.3.3 Les micropatrons associés au macropatron SN V SP

Les verbes du corpus entrant dans le macropatron SN V SP peuvent se réaliser en six micropatrons, qui correspondent aux six points terminaux dans le schéma suivant :

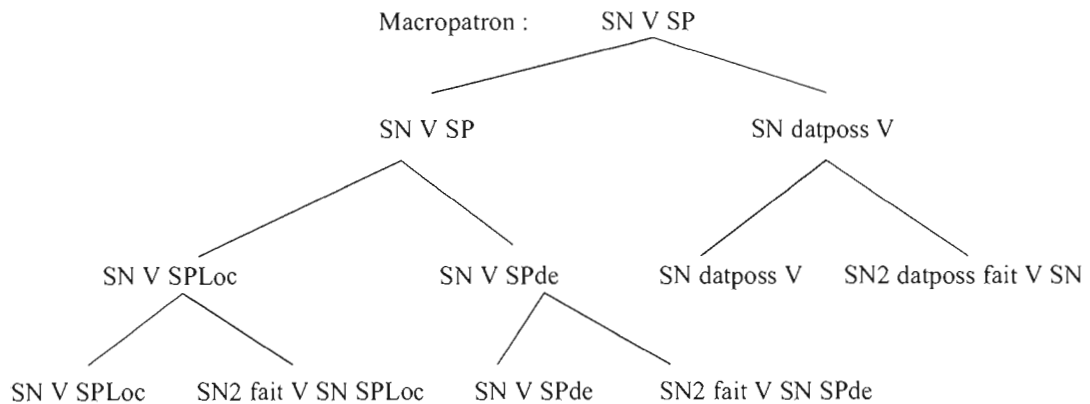


Figure 3.4 Micropatrons associés au macropatron SN V SP

Les différentes réalisations du macropatron SN V SP s'organisent d'abord en deux grands types : nous distinguons les patrons contenant un SP correspondant à un clitique datif possessif (SN datposs V) et ceux contenant un SP effectivement introduit par une préposition (SN V SP).

Les micropatrons de type SN V SP

Les prépositions spécifiques apparaissant dans les micropatrons de type SN V SP sont listées en (30) :

- (30) à, à travers, contre, dans, de, de/en, entre, hors de, jusqu'à, sous, sur

Une grande majorité des SP introduits par une préposition spécifique correspondent à des compléments locatifs. Ainsi, nous avons distingué les SP locatifs (SPLoc) des SP

non locatifs. Nous avons systématiquement considéré comme SPLoc tous les SP introduits par des prépositions typiquement locatives (*à travers, dans, de/en, entre, hors de, jusqu'à, sous, sur*) et les SP introduits par *à* ou *contre*, car ils introduisent toujours des compléments locatifs dans notre corpus. Quant aux SP non locatifs, ils sont tous introduits par la préposition *de*, alors nous les désignerons à l'aide du symbole SPde. Tous les SP introduits par *de* ne font pas partie des SPde; certains SP introduits par *de* sont inclus dans les SPLoc. Dans l'exemple en (31), le SP introduit par *de* est un SPLoc (il correspond au lieu d'origine de l'émission sonore); dans l'exemple en (32), le SP introduit par *de* n'est pas locatif et fait donc partie des SPde.

- (31) **SPLoc** : *retentir_185_BDTS_Sociop* qui salue militairement de quinze coups de mousquet. En même temps, des hauteurs de la Citadelle |*retentissent quinze coups de canon. Le drapeau monte et flotte au-dessus de la tour centrale et la fanfare
- (32) **SPde (non locatif)** : *crépiter_68_BDTS_Faune* Les falaises, blanchies par les fientes, |*crépitaient des rauques vociférations de myriades d'oiseaux qui y nichaient.

Les patrons SN V SPLoc et SN V SPde sont tous deux sujets à la construction causative, nous nous retrouvons donc avec quatre micropatrons, exemplifiés ci-dessous :

- (33) **SN V SPLoc** : *crisser_71_BDTS_Littér* [...] ils étaient juste restés assis en silence dans l'obscurité, le dos |*crissant sur le polystyrène, à regarder le ciel dehors.
- (34) **SN2 fait V SN SPLoc** : *retentir_152_BDTS_Littér* [...] et, une voix qui semble descendre du ciel, vient faire |*retentir aux oreilles du criminel ces terribles paroles: c'est assez!
- (35) **SN V SPde** : *bruire_55_BDTS_Littér* [...] j'écoute le grenier tout entier |*bruire de respirations enfantines, [...]
- (36) **SN2 fait V SN SPde** : *retentir_197_BDTS_Littér* [...] il se promenait dans Victor Hugo, allant chercher des « échos sonores » qu'il faisait |*retentir de sa voix qui tout à coup flûtait.

Un exemple contenant un complément locatif (SN V SPLoc) nous a confrontée au problème du dénombrement des arguments :

- (37) *retentir_199_BDTS_Littér* Ce combat dans le magnifique bassin de Québec présentait un spectacle grandiose. Les détonations |*retentissaient **de montagne en montagne**, d'un côté jusqu'à la crête des Alléghanys [...]

Dans ce cas, il est difficile d'admettre que nous sommes en présence de deux arguments distincts (le SP *de montagne* et le SP *en montagne*). Les deux SP sont indissociables; l'un ne va pas sans l'autre. Suivant la méthodologie de Guimier (1993) pour l'établissement d'un corpus de circonstants, nous analysons ce cas comme la juxtaposition de deux groupes prépositionnels, formant un constituant complexe. C'est la raison pour laquelle ce micropatron apparaît sous le macropatron SN V SP et non sous le macropatron SN V SP SP.

Les micropatrons de type SN datposs V

Les verbes *tinter* et *bourdonner* offrent des exemples qui correspondent au micropatron SN datposs V, dont voici un exemple :

- (38) **SN datposs V** : *bourdonner_05_BDTS_Littér* Mais l'attente est une fièvre comme une autre. J'avais chaud, j'avais froid, les oreilles me |*bourdonnaient affreusement, et je répondais au hasard à cette bonne Mme Lebrun [...]

Dans ce micropatron, le SP est réalisé par un clitique datif possessif (*me*). Ce datif possessif est nécessairement en relation avec le SN sujet (*les oreilles*), puisqu'il n'y a pas d'autres constituants auxquels il puisse être lié. Le patron SN datposs V est apparenté au patron plus simple SN V. En effet, il est possible d'exprimer la possession autrement que par le clitique datif, par exemple à l'aide d'un déterminant possessif dans le SN sujet. L'exemple en (39), modifié de cette façon, correspond au patron SN V :

(39) SN V : J'avais chaud, j'avais froid, mes oreilles bourdonnaient affreusement.

Même si le patron SN datposs V peut être réduit au patron SN V, nous avons tenu à le considérer comme un micropatron, car « En vertu de la solidarité entre le tout et ses parties, cette construction fait du tout (ailleurs identifié par une construction prépositionnelle ou possessive [...]) un nouvel actant affecté par le procès portant sur ses parties. (Riegel, Pellat et Rioux 2004 : 227) »

Le deuxième micropatron associé au macropatron SN datposs V, le micropatron SN2 datposs fait V SN, se réclame d'un héritage multiple : il est en lien à la fois avec le patron SN2 fait V SN SP et avec le patron SN datposs V. En effet, ce micropatron contient un datif possessif et présente une structure causative. Dans le corpus, ce micropatron est représenté seulement par le verbe *tinter* :

(40) SN2 datposs fait V SN : *tinter_02_BDTS_Littér* [...] « Gisèle, qu'est-ce que tu prends? » Le nom me fit |* tinter les oreilles et, sans en croire mes yeux, je m'avançai sur le bout de ma chaise et scrutai ses

Ici encore, le clitique entretient un rapport avec le SN sujet. Remarquons que ce clitique est placé devant l'opérateur *fait*. Il serait impossible de le trouver entre *fait* et le verbe à l'infinitif :

(41) *Le nom fit me tinter les oreilles.

3.2.3.4 Les micropatrons associés au macropatron SN V SP SP

Deux micropatrons sont associés au macropatron SN V SP SP. Les deux contiennent un SP correspondant à un datif possessif. La différence entre ces deux micropatrons réside dans le second SP, qui est soit un SPLoc, soit un SPde.

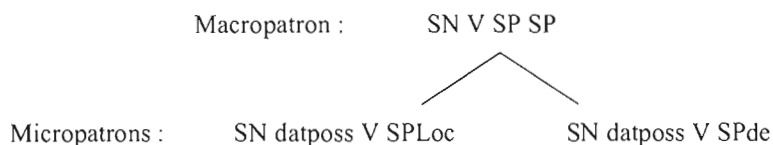


Figure 3.5 Micropatrons associés au macropatron SN V SP SP

Dans le corpus, les verbes *crisser*, *bourdonner* et *tinter* présentent le micropatron SN datposs V SPLoc. En voici un exemple avec le verbe *tinter* :

- (42) **SN datposs V SPLoc** : *tinter_04_BDTS_Littér* [...] toutes les cloches du monde lui |*tintaient aux oreilles en un seul coup [...]

Quant au micropatron contenant un SPde, il est représenté par les verbes *gargouiller* et *bourdonner*, dont voici un exemple :

- (43) **SN datposs V SPde** : *bourdonner_08_BDTS_Monogr* [...] ou le clapotement de l'eau contre les flancs de la nacelle: la tête lui |*bourdonne de mille bruits insolites...

Dans ces deux micropatrons, le clitique datif possessif entretient un rapport soit avec le SN sujet, soit avec le SP¹³ (plus exactement avec le complément de la préposition). Cela devient plus évident si nous modifions les phrases en (42-43) en exprimant la possession par un déterminant possessif plutôt que par un clitique datif :

- (44) Les cloches tintent à ses oreilles.

- (45) Sa tête bourdonne de mille bruits insolites.

¹³ Le fait que le SPLoc du micropatron SN datposs V SPLoc entretienne un rapport étroit avec le datif possessif vient appuyer notre décision de le considérer comme un complément sélectionné.

Nous venons de présenter les différents micropatrons associés aux quatre macropatrons dégagés lors de l'analyse syntaxique des huit verbes de son sélectionnés. Précédemment, nous avons pu regrouper certains verbes selon leurs macropatrons; nous allons maintenant observer quels verbes peuvent entrer dans quels micropatrons.

3.2.3.5 Comparaison des micropatrons des huit verbes étudiés

Le tableau 3.2 présente les relations entre chacun des huit verbes étudiés et les micropatrons dans lesquels ils peuvent entrer. Le symbole « x » indique, pour un verbe donné, qu'au moins un exemple dans le corpus correspond à un micropatron donné.

Tableau 3.2 Les huit verbes de son analysés et leurs micropatrons syntaxiques

Macropatrons	Micropatrons	<i>bourdonner</i>	<i>bruire</i>	<i>carillonner</i>	<i>crépiter</i>	<i>crisser</i>	<i>gargouiller</i>	<i>retentir</i>	<i>tinter</i>
SN V	SN V	x	x	x	x	x	x	x	x
	SN fait V SN	x	x	x	x	x		x	x
SN V SN	SN V SN2			x					x
	SN V P			x					
SN V SP	SN V SPLoc	x	x	x	x	x	x	x	x
	SN V SPde	x	x		x			x	x
	SN datposs V	x							x
	SN2 fait V SN SPLoc				x			x	
	SN2 fait V SN SPde							x	
	SN2 datposs fait V SN								x
SN V SP SP	SN datposs V SPLoc	x				x			x
	SN datposs V SPde	x					x		

Globalement, ce tableau révèle qu'au niveau des micropatrons, les huit verbes présentent tous des comportements différents; il n'y a pas deux verbes qui aient exactement la même distribution. Nous pouvons tout de même observer des parallèles

entre les micropatrons et dégager des tendances en ce qui concerne les particularités précisées par les micropatrons.

À propos des micropatrons causatifs

Des constructions causatives ont été consignées pour la presque totalité des verbes (sept verbes sur huit). Le corpus n'offre aucun exemple de construction causative avec le verbe *gargouiller*, mais cette construction est pourtant possible. Dans l'exemple suivant contenant le verbe *gargouiller*, la cause est exprimée par le SP *de faim* :

- (46) **SN datposs V SPde** : *gargouiller_03_BDTS_Littér* - Rien qu'à en parler, l'estomac me |*gargouille de faim.

Par un changement de diathèse, il est possible de retrouver la cause comme sujet de *faire*, dans le patron SN2 fait V SN :

- (47) **SN2 fait V SN** : La faim fait gargouiller mon estomac.

Aussi, bien que tous les verbes entrent dans le micropatron SN V SP avec une préposition spécifique (SPLoc ou SPde), la construction causative correspondante ne se trouve qu'avec les verbes *crépiter* et *retentir*. Avec ces deux verbes, il est possible d'établir un parallèle entre les SP des deux micropatrons (causatifs et non causatifs) quant au type de préposition. En effet, le verbe *crépiter* entre dans le micropatron causatif contenant un SPLoc ou SPde et il peut aussi entrer dans les micropatrons non causatifs SN V SPLoc et SN V SPde. De la même façon, le verbe *retentir* peut se trouver avec un SPLoc ou un SPde autant dans le micropatron causatif que dans le micropatron non causatif.

À propos des micropatrons contenant un datif possessif

Quatre verbes présentent des micropatrons comportant un datif possessif : *tinter*, *bourdonner*, *gargouiller* et *crisser*. Ces quatre verbes peuvent se trouver dans des micropatrons combinant un datif possessif et un autre SP (SPLoc ou SPde). Cependant, le micropatron SN datposs V, qui contient un datif possessif sans contenir de syntagme prépositionnel, est illustré par le corpus seulement avec *bourdonner* et *tinter*.

Par ailleurs, un parallèle peut être observé entre les micropatrons contenant un datif et un autre SP, et les micropatrons contenant seulement un SP (sans datif). De façon générale, les types de prépositions (SPLoc ou SPde) que nous trouvons pour un verbe donné dans le patron SN datposs V SP se trouvent aussi dans le patron SN V SP de ce même verbe.

À propos des types de SP

Chacun des huit verbes étudiés peut se trouver dans un micropatron qui contient un SPSLoc. En revanche, aucun micropatron contenant un SPde n'a été consigné pour les verbes *carillonner* et *crisser*.

3.3 Conclusion

L'analyse syntaxique a consisté à identifier les éléments apparaissant aux côtés des verbes ciblés afin de faire ressortir leurs patrons syntaxiques, c'est-à-dire les constructions dans lesquelles ils peuvent entrer. Quatre macropatrons ont été dégagés : SN V, SN V SN2, SN V SP et SN V SP SP. Nous avons pu faire certains regroupements sur la base des macropatrons représentés par chaque verbe. Les huit verbes présentent des exemples correspondant aux macropatrons SN V (le patron le plus fréquent) et SN V SP. Cependant, les autres macropatrons sont représentés par

certains verbes seulement. Le macropatron SN V SP SP est illustré par quatre verbes : *gargouiller*, *crisser*, *bourdonner* et *tinter*. Le macropatron SN V SN ne se trouve qu'avec les verbes *carillonner* et *tinter*.

La comparaison des verbes par rapport à leurs micropatrons a montré qu'il est plus difficile de regrouper les verbes sur la base de leurs micropatrons. En effet, chacun des huit verbes étudiés présente un comportement syntaxique unique; il n'y a pas deux verbes qui présentent exactement les mêmes micropatrons. Toutefois, nous avons pu regrouper des micropatrons. Ainsi, nous avons pu constater que les huit verbes peuvent entrer dans des constructions causatives et dans les patrons contenant un SPLoc, six verbes peuvent entrer dans les patrons contenant un SPde (*bourdonner*, *bruire*, *crépiter*, *gargouiller*, *retentir*, *tinter*) et quatre verbes entrent dans des micropatrons contenant un datif possessif (*tinter*, *bourdonner*, *gargouiller* et *crisser*).

En somme, l'analyse syntaxique a fait ressortir six grandes classes de comportement pour l'ensemble des verbes de son étudiés : le patron SN V, le patron SN V SN, le patron SN V SPLoc, le patron SN V SPde, les patrons causatifs et les patrons contenant un datif possessif. Les éléments qui composent ces patrons seront précisés lors de la prochaine étape : le typage lexical.

CHAPITRE IV

TYPAGE LEXICAL

Le typage lexical consiste à préciser les restrictions sélectionnelles des verbes ciblés, c'est-à-dire à préciser quels types sémantiques d'éléments peuvent apparaître aux côtés de ces verbes. La première section de ce chapitre est une présentation des principes que nous avons suivis dans l'opération de typage. La deuxième section est consacrée à la présentation des types associés à chaque élément des patrons syntaxiques dégagés lors de l'analyse syntaxique, et ce pour chacun des huit verbes. Enfin, les conclusions concernant le typage sont présentées dans la dernière section.

4.1 L'étape de typage

L'opération de typage lexical permet de préciser l'analyse syntaxique. Riegel, Pellat et Rioux (2004 : 122) soulignent qu'« [u]n élément lexical peut remplir toutes les conditions de sous-catégorisation syntaxique pour occuper une position donnée sans pour autant être compatible avec toutes les unités susceptibles de figurer dans cet environnement syntaxique ». En effet, si tous les verbes du corpus entrent dans le patron SN V, tous ne sont pas compatibles avec n'importe quel SN :

- (48) a. La cafetière gargouille.
 b. *La chaise/*le ciel/*le courage/*les coups de feu gargouille(nt).

Les phrases en (48) sont toutes grammaticales du point de vue syntaxique, mais les phrases en (48b) sont asémantiques. Il ne suffit donc pas de dire que *gargouiller* est un verbe intransitif, encore faut-il préciser les propriétés sémantiques des éléments qui figurent dans son environnement. Le verbe impose des restrictions sémantiques aux éléments qui l'accompagnent. Ces éléments doivent être définis par la classe sémantique à laquelle ils appartiennent.

Ainsi, chaque élément accompagnant le verbe dans les patrons syntaxiques a été associé à un type sémantique (entité concrète, entité abstraite, lieu, etc.). Pour le typage des SN, nous avons isolé le nom constituant le noyau pour ensuite l'associer à un type. Pour le typage des SP, nous avons associé un type au SN inclus dans le SP, indépendamment de la préposition introduisant le SP. C'est donc par ellipse que nous parlerons de types associés aux SP. Avant de présenter le typage en tant que tel pour chaque verbe, nous présentons d'abord les types sémantiques que nous avons utilisés et quelques précisions concernant l'opération de typage.

4.1.1 Les types sémantiques

Notre point de départ pour le choix des types à utiliser pour le typage est la liste de huit traits syntactico-sémantiques tirée de Gross (1994) :

- (49) humain, animal, végétal, inanimé concret, inanimé abstrait, locatif, temps,
 événement

Nous avons apporté certaines modifications et précisions à cette liste; nous l'avons adaptée selon le contenu du corpus. Puisqu'aucun élément apparaissant aux côtés des verbes ciblés ne représente un animal, le trait *animal* est non pertinent pour répondre aux besoins spécifiques du corpus et ne fait donc pas partie de notre liste de types. Nous n'avons pas considéré le trait *végétal* comme un type, parce que nous trouvions

plus pertinent de regrouper les végétaux (*arbre, feuilles, buisson*, etc.) avec d'autres éléments de la nature (*gravier, neige, eau*, etc.) sous le type *entité concrète naturelle*. Nous avons distingué le type *entité concrète naturelle* du type *entité concrète artefact*, associé aux objets façonnés par l'humain et aux entités ayant impliqué une intervention humaine (*cloche, téléphone, train, macadam, glaçons*, etc.). La dichotomie artefact / naturel a aussi été appliquée aux lieux, ce qui nous donne les types *lieu artefact* (*ville, restaurant, église*, etc.) et *lieu naturel* (*forêt, mer, montagne*, etc.). Le trait *temps* n'a pas été considéré comme un type; nous avons préféré répartir les quelques cas qui auraient pu être typés comme tels dans d'autres classes (par exemple, le mot *heure* a été associé au type *entité abstraite*). Nous avons jugé pertinent d'ajouter le type *partie du corps* (*oreille, tête*, etc.), qui se situe à mi-chemin entre le type *humain* et le type *entité concrète naturelle*. Nous avons aussi ajouté le type *phénomène naturel*, qui peut être vu comme un sous-type d'*événement* (parce qu'il se déroule dans le temps), mais qui correspond particulièrement à une force de la nature (*vent, feu*, etc.). Enfin, nous avons raffiné le type *entité abstraite* (*esprit, heure*, etc.), en ajoutant le type *sensation / état* (*douleur, plaisir, froid*, etc.). Nous nous retrouvons ainsi avec une liste comportant dix types :

- (50)
- a. entité concrète artefact (ECA) : *cloche, téléphone, train*, etc.
 - b. entité concrète naturelle (ECN) : *arbre, feuilles, gravier*, etc.
 - c. lieu artefact (LA) : *ville, restaurant, église*, etc.
 - d. lieu naturel (LN) : *forêt, mer, montagne*, etc.
 - e. partie du corps (PC) : *oreilles, tête*, etc.
 - f. humain (H) : *je, chauffeurs, foule*, etc.
 - g. événement (É) : *applaudissements, coups de feu, explosion*, etc.
 - h. phénomène naturel (PN) : *vent, feu, flammes*, etc.
 - i. entité abstraite (EA) : *heure, esprit*, etc.
 - j. sensation / état (S) : *douleur, plaisir, froid*, etc.

Dans les rares cas où un élément ne pouvait être classé dans aucun de ces dix types, nous lui avons accolé l'étiquette *autre*. C'est le cas pour les pronoms sujets *tout* et *rien*, et pour les compléments qui expriment un lieu référentiel (LR) comme *à droite*, *à l'intérieur*, etc.

4.1.2 Précisions concernant le typage

Une entité peut être vue sous divers angles, et lorsqu'elle apparaît aux côtés d'un verbe, ces angles sont conditionnés par le verbe. Lors du typage, nous avons essayé de faire abstraction du conditionnement par le verbe; nous nous en sommes tenue le plus possible à un typage général, voire prototypique. La consultation de dictionnaires d'usage nous a souvent fourni de bonnes pistes. Par exemple, le mot *vague* étant généralement défini comme une ondulation à la surface de l'eau (donc un mouvement), nous l'avons considéré comme un phénomène naturel, et non comme une entité.

Dans plusieurs cas, cependant, le typage ne pouvait pas se faire purement à l'aveugle. Il a fallu lever la polysémie de certains termes en ayant recours au contexte. Par exemple, pour le mot *air*, nous avons dû recourir à trois types différents. Il a reçu le type *entité concrète naturelle* (ECN) s'il s'interprétait comme une substance gazeuse, en (51); le type *lieu naturel* (LN) s'il s'interprétait comme un espace occupé par cette substance, en (52); et le type *événement* (É) s'il s'interprétait comme une mélodie, en (53).

- (51) **SN = ECN** : *gargouiller_14_BDTS_Littér* Thibodeau avala lui-même sa gorgée d'air pour raconter la suite à Pélagie, une gorgée d'air qui |*gargouilla dans sa gorge [...]
- (52) **SN = LN** : *bourdonner_28_BDTS_Faune* C'est une fin d'après-midi de juillet. L'air |*bourdonne. Deux hommes s'avancent.
- (53) **SN = É** : *tinter_81_BDTS_Littér* Au plus chaud du quartier, le paradis du nord : un air de reggae |*tinte dans les poubelles et réveille les chiens aux longs poils gelés.

Nous avons voulu éviter les décisions basées sur l'intuition dans les cas où nous devons typer des éléments « sonores », comme *bruit*, *son*, *cri*, *mélodie*, *accords*, etc. Traditionnellement, est classé comme concret ce qu'on peut percevoir par les sens. Un *bruit* étant perceptible par l'ouïe, il devrait être classé dans les concrets.

Gross (1994) rejette cette définition d'ordre philosophique et s'en tient à des critères syntaxiques. Il compare le fonctionnement du mot *bruit* et d'un concret comme le mot *table*, et montre que le mot *bruit* fonctionne avec des verbes spécifiques d'événements, en (54), ce qui est impossible avec le mot *table*, en (55).

(54) Il s'est produit un grand bruit.
Un grand bruit a eu lieu.
Un grand bruit a éclaté.
Un bruit sec est survenu.
(Gross, 1994 : 16)

(55) Il s'est produit une table.
Une table a eu lieu.
Une table est survenue.
(Gross, 1994 : 16)

Il considère donc la classe des *bruits* comme des « événements acoustiques » et non comme des substantifs concrets. Suivant cette analyse, nous considérons les *bruits*, *cris*, *alarmes*, *chants*, *paroles*, *voix*, *mots*, etc. comme des événements sonores. Nous avons systématiquement associé ce genre de termes au type *événement*, bien que certains termes — notamment *phrase*, *nom*, *paroles* — puissent être vus, de façon plus intuitive, comme des entités (concrètes ou abstraites).

4.2 Association des types aux éléments des patrons syntaxiques

La présentation des types associés aux éléments accompagnant les verbes est faite suivant les six classes issues de l'analyse syntaxique : le patron SN V, le patron SN V SN2, le patron SN V SPLoc, le patron SN V SPde, les patrons contenant un datif possessif et les patrons causatifs.

4.2.1 Typage des éléments du patron SN V

Pour le patron SN V¹⁴, que l'on trouve pour tous les verbes étudiés, l'opération de typage a révélé une grande variété de types pouvant être associés au SN. Or, les huit verbes n'admettent pas également tous les types de SN, et il n'y a pas deux verbes qui présentent exactement les mêmes types. Le tableau 4.1 indique, pour chaque verbe, quels types sont associés au SN sujet du patron SN V.

Tableau 4.1 Répartition des verbes selon les types associés au SN du patron SN V

Types associés au SN	<i>bruire</i>	<i>tinter</i>	<i>retentir</i>	<i>bourdonner</i>	<i>crépiter</i>	<i>crisser</i>	<i>carillonner</i>	<i>gargouiller</i>
ECA	x	x	x	x	x	x	x	x
ECN	x				x	x		x
EA		x						
PC		x		x		x		x
LA	x		x	x			x	
LN	x			x	x	x		
PN	x				x	x		
É	x	x	x	x	x			
autre (<i>tout, rien</i>)	x							

Certains verbes semblent plus limités que d'autres quant aux types de SN qu'ils acceptent. Par exemple, le verbe *carillonner* ne se trouve qu'avec des SN de type *entité concrète artefact* (ECA) ou de type *lieu artefact* (LA), alors que d'autres verbes, comme *bruire* ou *bourdonner*, acceptent beaucoup plus de types de SN et semblent donc être moins contraignants dans la sélection de leur sujet.

¹⁴ Le typage des éléments du patron SN V inclut le typage du SN de la construction causative correspondante (micropatron SN2 fait V SN).

4.2.1.1 Typage du SN accompagnant le verbe *bruire*

Parmi les huit verbes, *bruire* est celui qui offre la plus grande variété de types pouvant être associés au SN du patron SN V. Il peut apparaître avec une entité concrète artefact (*pales d'un ventilateur, panneaux métalliques, pendeloques, robe, etc.*) ou une entité concrète naturelle le plus souvent végétale (*arbre, buissons, épinettes, feuilles, peupliers, etc.*). Quand le SN qui l'accompagne est un lieu, il peut autant s'agir d'un lieu artefact (*salle de thé*) que d'un lieu naturel (*champs, forêt, mer, etc.*). Le SN peut aussi représenter un phénomène naturel (*vent, vague, etc.*) ou un événement correspondant à une activité (*roulade dans les feuilles*). Enfin, *bruire* est le seul verbe pour lequel nous avons trouvé les pronoms indéfinis *tout* et *rien* en position sujet.

4.2.1.2 Typage du SN accompagnant le verbe *bourdonner*

Dans le patron SN V, le verbe *bourdonner* peut apparaître avec un SN de type *entité concrète artefact* produisant généralement du bruit (*cloche, téléphone, trompettes, presses, serrure électrique, camions, moteur, etc.*). Il peut aussi s'agir d'un SN représentant une partie du corps liée à l'ouïe (*oreilles, tête*), d'un lieu artefact (*ville, restaurant, école, postes de travail, boutique, etc.*) ou naturel (*anses, air, forêt, etc.*), ou d'un événement sonore (*bruits, voix*).

4.2.1.3 Typage du SN accompagnant le verbe *carillonner*

Le verbe *carillonner* est le plus limité quant aux types de SN qu'il accepte. Nous le trouvons seulement avec une entité concrète artefact (*cloches, téléphone*) et, exceptionnellement, avec un lieu artefact (*clocher*). Ce lieu est précisément destiné à recevoir un artefact émettant un son.

4.2.1.4 Typage du SN accompagnant le verbe *crépiter*

Avec le verbe *crépiter*, le SN peut être une entité concrète artefact. Plus précisément, il peut correspondre à un objet fonctionnant généralement à l'électricité

et jouant un rôle dans la transmission de son (*haut-parleur, radios, récepteur de fréquences, écouteurs, instrument de musique électrique*). Il peut aussi s'agir d'objets qui comportent un mécanisme (*machine à écrire, micro-ordinateur, calorifère électrique, appareil photo, flash, bouilloire, néons*), d'une arme ou de projectiles (*mitrailleuses, taser, balles*), ou d'une partie d'une construction (*âtre, toit*). Aussi, le SN peut être une entité concrète naturelle généralement liée à la combustion (*bois, bûche, etc.*), un lieu naturel (*lande, forêt, etc.*) ou un phénomène naturel (*feu, pluie, etc.*). Enfin, le SN accompagnant le verbe *crépiter* peut représenter un événement sonore (*bruits, coups de feu, rire, applaudissements, etc.*).

4.2.1.5 Typage du SN accompagnant le verbe *crisser*

Quant au verbe *crisser*, il apparaît avec une entité concrète artefact (*pneus, roues, lit, plancher, trappe, feuilles de journal, crayon, etc.*) ou naturelle (*sable, gravier, neige, glace, etc.*). On le trouve aussi avec un SN représentant une partie du corps (*dents*). Plus rarement, il apparaît avec un lieu naturel (*mer*) ou un phénomène naturel (*vent*).

4.2.1.6 Typage du SN accompagnant le verbe *gargouiller*

Avec le verbe *gargouiller*, les types pouvant être associés au SN sont assez restreints. Ce peut être une partie du corps liée à la digestion (*estomac, ventre, gorge, etc.*), une entité concrète artefact où circule un liquide (*cafetière, tuyauterie*) ou une entité concrète naturelle correspondant à une substance plus ou moins liquide (*fange*).

4.2.1.7 Typage du SN accompagnant le verbe *retentir*

Le verbe *retentir* permet trois types de SN : il peut s'agir d'une entité concrète artefact émettant un son (*cloche, sifflet, sonnette, téléphone, trompettes, etc.*), d'un lieu artefact (*clocher*) ou d'un événement (*cri, explosion, applaudissements, coup de feu, rire, sonnerie, etc.*).

4.2.1.8 Typage du SN accompagnant le verbe *tinter*

Avec le verbe *tinter*, le SN peut être une entité concrète artefact généralement métallique ou, du moins, composée d'un matériau assez dur (*clochette, grelot, médailles, vaisselle, pièces de monnaie, bracelets, glaçons*, etc.). Le verbe *tinter* peut aussi être accompagné d'un SN de type *événement* (*voix, rire, air de reggae*, etc.). Le verbe *tinter* est le seul parmi les huit verbes à présenter un SN de type *entité abstraite* (*heure*). Enfin, lorsque le SN représente une partie du corps, nous trouvons uniquement des parties du corps liées à l'ouïe (*oreilles*).

4.2.1.9 Synthèse du typage du patron SN V

Nous avons vu que, globalement, de nombreux types peuvent être associés au SN du patron SN V : *entité concrète artefact, entité concrète naturelle, partie du corps, entité abstraite, lieu artefact, lieu naturel, phénomène naturel* et *événement*. Or, les huit verbes n'admettent pas également tous les types, et il n'y a pas deux verbes qui présentent exactement les mêmes types. Nous pouvons toutefois dégager certaines tendances.

Les huit verbes acceptent un SN de type *entité concrète*. Cependant, n'importe quelle entité concrète ne peut pas accompagner n'importe quel verbe :

(56) *Sa robe carillonnait.

(57) *Les cloches gargouillent.

Avec les verbes *retentir* et *carillonner*, le SN de type *entité concrète artefact* ne peut être qu'un artefact émettant un son, c'est-à-dire un artefact dont la conception inclut une fonction d'émission de son (*cloche, sifflet, sirène, sonnette, téléphone, trompette*, etc.). En revanche, *bruire, crisser* et *gargouiller* ne s'emploient pas avec ce type de SN. Quant aux SN de type *entité concrète naturelle*, ils se trouvent aux côtés de quatre verbes seulement (*bruire, crépiter, crisser* et *gargouiller*); la plupart de ces verbes acceptent aussi des SN sujets de types *lieu naturel* ou *phénomène naturel*.

Parmi les quatre verbes autorisant un SN représentant une partie du corps, *bourdonner* et *tinter* se trouvent exclusivement avec des parties du corps liées à l'ouïe; le verbe *gargouiller*, des parties du corps liées à la digestion; le verbe *crisser*, des dents. Par ailleurs, les verbes *tinter* et *gargouiller* sont les seuls à ne pas présenter de SN de type *lieu* (artefact ou naturel). Pour ce qui est des SN de type *événement*, nous ne les trouvons pas aux côtés des verbes *gargouiller*, *carillonner* et *crisser*. En revanche, le verbe *crisser*, tout comme *bruire* et *crépiter*, admet un SN de type *phénomène naturel*, pouvant aussi être considéré comme un événement. Quant au type entité abstraite, il semble être réservé au SN accompagnant le verbe *tinter*. Enfin, étant donné que le corpus a été constitué de verbes admettant un sujet inanimé, il n'est pas étonnant de constater qu'aucun des huit verbes étudiés n'apparaît avec un SN de type *humain*. Le type *sensation / état* ne se retrouve avec aucun des huit verbes dans le patron SN V.

4.2.2 Typage des éléments du patron SN V SN2¹⁵

Nous présentons les types associés aux éléments du patron SN V SN2 en conservant la relation entre le SN sujet et le SN2. Le tableau 4.2 indique, pour chacun des deux verbes entrant dans ce patron, quels types sont associés au SN sujet et au SN2.

¹⁵ Le patron SN V SN2 inclut le micropatron SN V P. Par conséquent, le typage du SN2 inclut le type associé au complément propositionnel.

Tableau 4.2 Répartition des verbes selon les types associés aux éléments du patron
SN V SN2

Types associés aux SN - SN2	<i>carillonner</i>	<i>tinter</i>
ECA - É		x
ECA - EA	x	
LA - EA	x	
PC - É		x
É - É	x	x

Pour le verbe *carillonner*, avec un SN2 de type *entité abstraite*, le SN peut être de type *entité concrète artefact* (*cloche – heure*) ou de type *lieu artefact* (*clocher – liberté, indépendance*). Le SN et le SN2 peuvent aussi être tous deux de type *événement* (*musique – sons outrés*).

Avec le verbe *tinter*, le SN2 est toujours un *événement*, et le SN peut correspondre à une entité concrète artefact (*boules de cuivre – mélodies*), à une partie du corps liée à l'ouïe (*oreilles – signal de l'épuisement*) ou à un événement sonore (*angélus – coups*).

4.2.2.1 Observations concernant le typage du SN

Pour les deux verbes présentant le patron SN V SN2, la comparaison des types associés au SN de ce patron avec les types associés au SN du patron SN V pour ces mêmes verbes nous permet de vérifier si tous les types associés à un patron plus simple (SN V) sont aussi possibles dans un patron plus complexe (SN V SN2) et, inversement, si certains types sont exclusifs à ce patron plus complexe. Le tableau 4.3 permet de faire cette comparaison.

Tableau 4.3 Comparaison des types du SN sujet pour les verbes présentant les patrons SN V et SN V SN2

	Types du SN du patron SN V SN2	Types du SN du patron SN V
<i>carillonner</i>	ECA, LA, É	ECA, LA
<i>tinter</i>	ECA, PC, É	ECA, EA, PC, É

De façon générale, les types associés au SN dans le patron SN V SN2 se trouvent aussi associés au SN du patron SN V pour ces mêmes verbes. Par exemple, avec le verbe *tinter*, les types associés au SN dans le patron SN V SN2 (ECA, PC, É) peuvent aussi être associés au SN du patron SN V. Une seule exception, cependant, avec le verbe *carillonner*, qui accepte un SN de type *événement* dans le patron SN V SN2 (*une musique carillonnant des sons outrés*), alors que ce type est absent dans le patron SN V.

4.2.2.2 Synthèse du typage du patron SN V SN2

Pour chacun des verbes entrant dans le patron SN V SN2, les types pouvant être associés au SN sujet de ce patron sont sensiblement les mêmes que dans la construction intransitive (SN V). La relation entre le SN et le SN2 ne semble donc pas cruciale. Quant au SN2, il correspond toujours à un événement ou à une entité abstraite.

4.2.3 Typage des éléments du patron SN V SPLoc¹⁶

4.2.3.1 La relation SN – SPLoc

D'abord, nous cherchons à voir si, globalement, n'importe quel type de SN peut apparaître avec n'importe quel type de SPLoc dans le patron SN V SPLoc. Autrement

¹⁶ Le typage des éléments du patron SN V SP inclut le micropatron causatif correspondant : SN fait V SN SP. En revanche, le micropatron SN datposs V n'est pas inclus dans le patron SN V SP. Ce micropatron sera traité en parallèle avec les autres patrons contenant un datif possessif (SN datposs fait V SN et SN datposs V SP).

dit, nous allons vérifier si la relation SN – SPLoc est totalement libre ou si elle comporte certaines contraintes. La figure 4.1 présente les différentes relations entre les types associés au SN et ceux associés au SPLoc, tous verbes confondus :

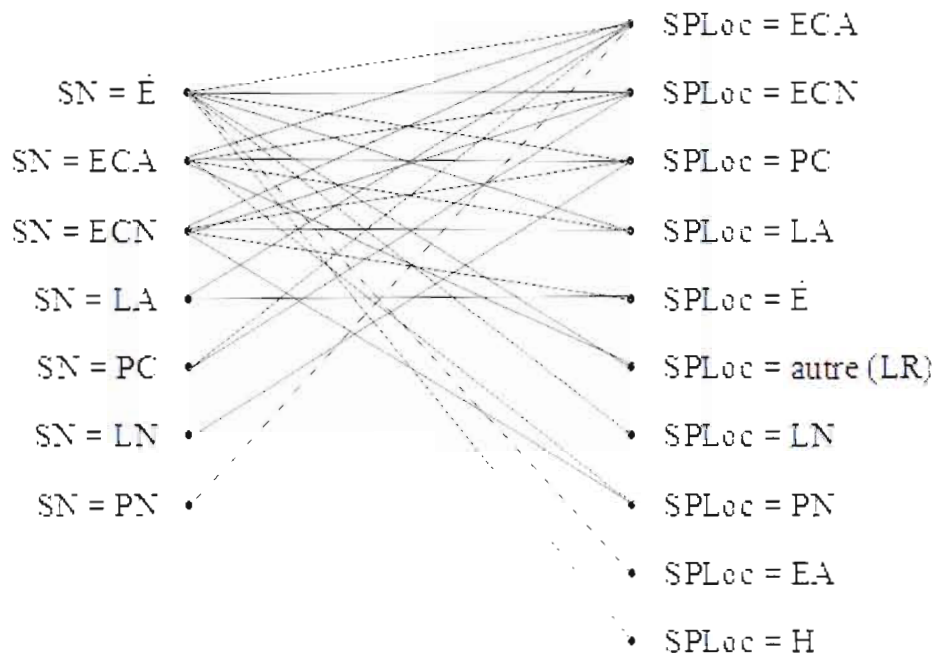


Figure 4.1 Relations entre les types associés au SN et les types associés au SPLoc dans le patron SN V SPLoc, pour les huit verbes

Nous pouvons observer que, globalement, les SN de types É, ECA, ECN se combinent avec une plus grande variété de SPLoc, alors que les SN locatifs (LA et LN) et les SN de types *partie du corps* et *phénomène naturel* ne se combinent qu'avec un ou deux types de SPLoc. La présence d'un de ces derniers types en position sujet semble donc imposer plus de restrictions quant aux types de SPLoc figurant dans le même patron.

Voyons maintenant plus particulièrement quels types de SN et de SPLoc sont admis pour chaque verbe, toujours en préservant les combinaisons SN – SPLoc :

Tableau 4.4 Répartition des verbes selon les types des éléments du patron SN V SPLoc

Types associés aux SN	Types associés aux SPLoc	<i>bourdonner</i>	<i>carillonner</i>	<i>bruire</i>	<i>crépiter</i>	<i>crisser</i>	<i>gargouiller</i>	<i>retentir</i>	<i>tinter</i>
É	ECN					x		x	
	ECA			x				x	
	EA								x
	H							x	
	PC	x	x		x			x	x
	LA			x				x	
	LN			x				x	
	autre (LR)							x	
ECA	ECA				x	x			x
	ECN				x	x			
	PN			x					
	PC				x				x
	LA							x	
	autre (LR)							x	x
ECN	ECA					x	x		
	ECN				x				
	LA					x			
	PC			x	x	x	x		
	PN			x		x			
	É			x		x			
LA	ECA					x			
	É					x			
PC	ECA					x			
	ECN					x			
PN	ECA				x				
	ECN			x					

Nous pouvons constater que les verbes *bourdonner* et *carillonner* ont le même comportement, car ils permettent une seule et même combinaison SN – SPLoc : un SN de type *événement* et un SP de type *partie du corps*. Pour les autres verbes, étant

donné le très grand nombre de combinaisons possibles, il n'est pas possible de procéder à des regroupements en considérant la relation SN – SPLoc.

4.2.3.2 Observations concernant le typage du SN

Les types associés au SN dans le patron SN V SPLoc sont-ils aussi possibles dans le patron SN V ? Et, inversement, est-ce que tous les types associés au SN dans le patron SN V sont possibles dans le patron SN V SPLoc ? Le tableau 4.6 permet de comparer, pour chaque verbe, les types de SN que l'on trouve dans les patrons SN V SPLoc et SN V.

Tableau 4.5 Comparaison des types du SN sujet pour les verbes présentant les patrons SN V et SN V SPLoc

	Types du SN du patron SN V SPLoc	Types du SN du patron SN V
<i>carillonner</i>	É	ECA, LA
<i>tinter</i>	É, ECA	ECA, EA, PC, É
<i>gargouiller</i>	ECN	ECA, ECN, PC
<i>bruire</i>	É, ECA, ECN, PN	É, ECA, ECN, LA, LN, PN, autre
<i>bourdonner</i>	É	É, ECA, PC, LA, LN
<i>crépiter</i>	É, ECA, ECN, PN	É, ECA, ECN, LN, PN
<i>crisser</i>	É, LA, PC	ECA, ECN, PC, LN, PN
<i>retentir</i>	É, ECA	É, ECA, LA

De façon générale, on observe que le SN peut être associé à un plus grand nombre de types dans le patron SN V que dans le patron SN V SPLoc. Ce dernier patron, plus complexe que le premier, semble donc plus contraignant.

La plupart des types associés au SN du patron SN V SPLoc se trouvent aussi associés au SN du patron SN V. Pour trois verbes, en revanche, le SN du patron SN V SPLoc présente des types originaux par rapport à celui du patron SN V. Avec les verbes *carillonner* et *crisser*, le type *événement* n'est pas présent dans la

construction intransitive, mais il l'est dans le patron avec un SPLoc. Même constat pour le type *lieu artefact* avec le verbe *crisser*, qui autorise toutefois un autre type locatif (LN) dans la construction intransitive.

En somme, pour tous les verbes, il y a moins de types possibles pour le SN dans le patron SN V SPLoc que dans le patron SN V, ce qui montre que le type de SN dans la construction intransitive est plus libre. Aussi, avec certains verbes, des types de SN sont absents dans le patron SN V mais possibles dans le patron SN V SPLoc, ce qui suggère que, pour ces verbes, certains types de SN obligent la présence d'un autre élément.

4.2.3.3 Le typage du SPLoc

Bien que les huit verbes présentent le patron SN V SPLoc, tous n'offrent pas les mêmes types de SPLoc, comme en témoigne le tableau suivant :

Tableau 4.6 Répartition des verbes selon les types associés au SPLoc du patron SN V SPLoc

Types associés au SPLoc	<i>bourdonner</i>	<i>carillonner</i>	<i>gargouiller</i>	<i>crépiter</i>	<i>tinter</i>	<i>crisser</i>	<i>bruire</i>	<i>retentir</i>
PC	x	x	x	x	x	x	x	x
ECA			x	x	x	x	x	x
ECN				x		x	x	x
LA						x	x	x
LN							x	x
autre (LR)					x			x
H								x
EA					x			
É						x	x	
PN				x		x	x	

Dans l'ensemble, neuf types sont possibles pour le SPLoc. Des dix types utilisés pour le typage, le seul n'étant associé à aucun SPLoc est le type *sensation / état*. Certains

verbes offrent peu de types de SPLoc (*bourdonner, carillonner, gargouiller*), tandis que d'autres en offrent une grande variété (*crisser, bruire, retentir*).

Tous les verbes sans exception admettent un SPLoc de type *partie du corps*. Avec les verbes *bourdonner* et *carillonner*, il s'agit du seul type possible pour le SPLoc, ce qui fait que ces deux verbes offrent le même cas de figure. Les verbes *gargouiller* et *crépiter* fonctionnent sensiblement de la même façon au regard du typage du SPLoc : en plus du type *partie du corps*, ils admettent un SPLoc de type *entité concrète* (ECA avec *gargouiller*, et ECA et ECN avec *crépiter*). Les verbes *bruire* et *crisser* peuvent également être regroupés, puisqu'ils admettent les mêmes types de SPLoc, à une exception près (*bruire* offre un type locatif (LA) de plus).

4.2.3.4 Synthèse du typage des éléments du patron SN V SPLoc

Les verbes *bourdonner* et *carillonner* n'autorisent qu'une seule et même combinaison dans le patron SN V SPLoc : un SN de type *événement* et un SPLoc de type *partie du corps*. Il s'agit des seuls verbes que nous pouvons regrouper en conservant la relation SN – SPLoc.

Dans ce patron, les six autres verbes admettent un SN de type *entité concrète* (ECA ou ECN), et c'est d'ailleurs la seule possibilité pour le verbe *gargouiller*. Selon le verbe, ce SN de type *entité concrète* peut se combiner avec des SPLoc très variables. Ce n'est pas le cas pour le SN de type *partie du corps*, qui ne se combine qu'avec des SPLoc de type *entité concrète* (avec le verbe *crisser*) et pour le SN de type *lieu*, qui ne se combine qu'avec des SPLoc de types *entité concrète* ou *événement* (toujours avec le verbe *crisser*).

À propos des SPLoc, nous avons pu observer que tous les verbes acceptent qu'ils soient de type *partie du corps*. Aussi, les SPLoc de type *entité concrète* sont les seuls qui puissent se combiner avec n'importe quel type de SN.

4.2.4 Typage des éléments du patron SN V SPde

Rappelons que six verbes sur huit entrent dans le patron contenant un SPde (non locatif). Le tableau 4.7 présente les types associés au SN et au SPde de ce patron, pour chacun des six verbes :

**Tableau 4.7 Répartition des verbes selon les types associés aux éléments du patron
SN V SPde**

Types associés au SN	Types associés au SPde	<i>bruire</i>	<i>bourdonner</i>	<i>crépiter</i>	<i>retentir</i>	<i>tinter</i>	<i>gargouiller</i>
LA	ECN				x		
	H					x	
	É	x	x	x	x	x	
	ECA		x		x		
	LA		x				
LN	ECA		x				
	É	x	x	x	x		
	S	x					
PC	É		x			x	
	S		x				x
ECA	É					x	
	S	x					
ECN	S	x					
É	É				x		

Aucun verbe ne présente exactement le même comportement. Il n'est donc pas possible de faire des regroupements de verbes si on tient compte de la relation entre le SN et le SPde. En revanche, nous pouvons souligner qu'une combinaison SN – SPde est possible avec les cinq verbes sur six, celle où le SN est de type *lieu artefact* et le SPde est de type *événement*. Nous pouvons également constater que les SN dénotant un lieu (LA, LN) se combinent avec un plus grand nombre de types de SPde, tandis

que les autres types de SN (PC, ECA, ECN, É) ne se combinent qu'avec des SPde de type *événement* ou de type *sensation / état*.

4.2.4.1 Observations concernant le typage du SN

Les types associés au SN dans le patron SN V SPde sont-ils aussi possibles dans le patron SN V ? Et, inversement, est-ce que tous les types associés au SN dans le patron SN V sont possibles dans le patron SN V SPde ? Le tableau 4.8 permet de comparer, pour chaque verbe entrant dans le patron SN V SPde, les types associés au SN dans patrons SN V SPde et SN V :

Tableau 4.8 Comparaison des types du SN sujet pour les verbes présentant les patrons SN V et SN V SPde

	Types du SN du patron SN V SPde	Types du SN du patron SN V
<i>tinter</i>	ECA, LA, PC	É, ECA, EA, PC
<i>bruire</i>	ECA, ECN, LA, LN	É, ECA, ECN, LA, LN, PN, autre
<i>bourdonner</i>	LA, LN, PC	É, ECA, PC, LA, LN
<i>crépiter</i>	LA, LN	É, ECA, ECN, LN, PN
<i>retentir</i>	É, LA, LN	É, ECA, LA
<i>gargouiller</i>	PC	ECA, ECN, PC

De façon générale, il y a moins de types possibles pour le SN du patron SN V SPde que pour celui du patron SN V. Aussi, la plupart des types associés au SN dans le patron SN V SPde sont aussi associés au SN du patron SN V. Trois verbes permettent, dans le patron SN V SPde, un type de SN qui n'est pas associé au SN du patron SN V; dans les trois cas, il s'agit d'un lieu (LA ou LN). D'ailleurs, cinq des six verbes entrant dans le patron SN V SPde permettent un SN dénotant un lieu (LA ou LN).

4.2.4.2 Le typage du SPde

Les verbes entrant dans le patron SN V SPde ne permettent pas tous les mêmes types de SPde, comme nous pouvons le constater dans le tableau suivant :

Tableau 4.9 Répartition des verbes selon les types associés au SPde du patron SN V SPde

Types associés au SPde	<i>bourdonner</i>	<i>retentir</i>	<i>bruire</i>	<i>tinter</i>	<i>crépiter</i>	<i>gargouiller</i>
É	x	x	x	x	x	
S	x		x			x
ECA	x	x				
ECN		x				
LA	x					
H				x		

Encore ici, on s'aperçoit qu'il n'y a pas deux verbes ayant le même comportement. Nous pouvons cependant souligner que le SPde a fortement tendance à représenter un événement. Le verbe *gargouiller* ne se rencontre pas avec ce type de SPde, mais plutôt avec un SPde de type *sensation / état* (aussi possible avec *bruire* et *bourdonner*).

4.2.4.3 Synthèse du typage du patron SN V SPde

Nous retiendrons du typage des éléments du patron SN V SPde que le type associé au SN est assez libre : il peut autant s'agir d'un lieu que d'une partie du corps ou d'une entité concrète. Le lieu se combine avec un SPde de type *événement* ou *entité concrète*; la partie du corps, avec un SPde de type *événement* ou *sensation / état*; et l'entité concrète, avec un SPde de type *sensation / état*.

4.2.5 Typage des éléments des patrons contenant un datif possessif

Le regroupement des patrons contenant un datif possessif (SN datposs V, SN datposs V SP) permet de mettre en évidence certaines conditions concernant le typage des éléments de ces patrons.

Le tableau 4.10 montre quels types d'éléments peuvent apparaître dans le patron le plus simple, SN datposs V :

Tableau 4.10 Typage des éléments du patron SN datposs V¹⁷

Éléments du patron :	SN	datposs	V
Typage :	PC	H	
			<i>bourdonner, tinter</i>
Exemple :	oreilles	nous	

Le SN de ce patron est de type *partie du corps*. Pour tous les exemples avec le verbe *bourdonner* et avec le verbe *tinter*, il s'agit d'une partie du corps liée à l'ouïe, en l'occurrence les oreilles. Quant au clitique datif possessif, il représente une personne, comme c'est le cas pour tous les datifs possessifs de nos patrons. Dans le patron SN datposs V, le datif possessif est nécessairement en relation avec le SN sujet. En effet, la partie du corps évoquée par le SN sujet est une possession inaliénable de la personne évoquée par le datif.

Le tableau 4.11 présente le typage des éléments du patron SN datposs V SP, qui compte un argument de plus que le patron SN datposs V. Nous trouvons cinq séquences de trois types associés aux trois éléments accompagnant le verbe (SN-datposs-SP) : PC-H-S, PC-H-É, ECN-H-PC, ECA-H-PC et É-H-EA.

¹⁷ Le patron SN datposs V inclut la construction causative correspondante, soit le micropatron SN2 datposs fait V SN.

Tableau 4.11 Typage des éléments du patron SN datposs V SP

Éléments du patron :	SN	datposs	V	SP
Typage :	PC	H		S
Exemple :	 l'estomac	 me	<i>gargouiller</i>	 de faim
Typage :	PC	H		É
Exemple :	 la tête	 lui	<i>bourdonner</i>	 de bruits insolites
Typage :	ECN	H		PC
Exemple :	 sable	 vous	<i>crisser</i>	 entre les dents
Typage :	ECA	H		PC
Exemple :	 cloches	 lui	<i>tinter</i>	 aux oreilles
Typage :	É	H		EA
Exemple :	 vers	 me	<i>bourdonner</i>	 à l'esprit

Pour le typage des éléments du patron SN datposs V SP, nous pouvons d'abord constater que le datif possessif correspond toujours à une personne (*me, lui, vous*), comme nous pouvions nous y attendre. Un patron contenant un clitique datif possessif doit nécessairement contenir aussi un élément représentant une partie inaliénable du possesseur. En effet, quatre des cinq séquences contiennent un élément qui représente une partie du corps du possesseur exprimé par le clitique datif possessif. Ces parties du corps peuvent être diverses (*estomac, tête, dents, oreilles*). La combinaison É-H-EA ne contient pas d'inanimé concret, mais un SP de type *entité abstraite* (*à l'esprit*) qui représente aussi quelque chose d'inaliénable, comme la tête ou les oreilles, ce qui fait qu'elle est comparable aux autres combinaisons dans lesquelles nous trouvons un élément de type *partie du corps*. Il n'y a donc aucune entrave à la présence obligatoire d'un élément représentant un tout et d'un élément représentant une partie du tout.

Dans le patron SN datposs V SP, le datif possessif entretient un rapport soit avec le SN sujet, soit avec le SP (plus exactement avec le complément de la préposition). En effet, l'élément représentant une partie du tout se trouve en position sujet dans les séquences **PC-H-S** et **PC-H-É**, et comme complément dans les séquences **ECN-H-PC**, **ECA-H-PC** et **É-H-EA**.

Outre l'élément qui représente le tout (datposs) et celui qui représente une partie du tout (SN ou SP, selon le cas), il reste un troisième élément dans le patron. Nous ne nous attardons pas au typage de cet élément, puisqu'il est comparable soit au SN, soit au SP du patron SN V SP, décrits plus haut.

4.2.6 Typage des éléments des patrons causatifs

Rappelons que le micropatron syntaxique SN2 fait V SN, qui correspond au macropatron SN V, apparaît dans le corpus pour tous les verbes, à l'exception du verbe *gargouiller*. C'est donc dire que, pour tous ces verbes, il peut y avoir une cause externe à l'origine de l'événement sonore.

Nous avons vu, lors de la description des patrons syntaxiques, que le micropatron SN2 fait V SN SP n'est pas représenté par tous les verbes du corpus. Cependant, comme il est possible d'établir un parallèle entre les patrons SN V SP et SN2 fait V SN SP, et que les huit verbes étudiés permettent la construction causative SN2 fait V SN, nous devrions, en principe, pouvoir construire des phrases sur le patron SN fait V SN SP avec tous les verbes autorisant la construction SN V SP.

Du typage des éléments des patrons causatifs, nous présentons seulement les types pouvant être associés au SN causatif (SN2), c'est-à-dire le SN sujet de *faire* V et non le SN sujet de V; le typage de ce dernier a été présenté dans les patrons SN V et SN V SP.

Tableau 4.12 Répartition des verbes selon les types associés au SN causatif

Types associés au SN causatif	<i>crépiter</i>	<i>bruire</i>	<i>crisser</i>	<i>retentir</i>	<i>tinter</i>	<i>bourdonner</i>	<i>carillonner</i>
É	x	x	x	x	x	x	
PN	x	x					
H	x		x	x	x		x
ECA			x	x			

Avec six verbes sur sept, le SN causatif peut être de type *événement*. Les verbes *crépiter* et *bruire* permettent également la présence d'un SN de type *phénomène naturel*. La plupart des verbes permettent aussi un SN causatif de type *humain*, c'est d'ailleurs le seul type de SN causatif présent avec le verbe *carillonner*. Enfin, les verbes *crisser* et *retentir* sont identiques, car ils permettent aussi un SN causatif de type *entité concrète artefact*, et avec le verbe *bourdonner*, le SN causatif peut être une entité abstraite.

4.3 Conclusion

Nous avons pu faire certaines observations et dégager des tendances concernant le typage des éléments des patrons syntaxiques. Si les verbes étudiés présentent tous des comportements différents au regard du typage fin, un typage plus général permet de faire des regroupements.

De façon générale, pour un verbe donné, les types pouvant être associés au SN sujet dans les patrons comportant plus d'un argument sont les mêmes que dans le patron SN V. Cinq grands types sont ressortis du typage : *entité concrète*, *lieu*, *événement*, *partie du corps* et *entité abstraite*. Dans le patron SN V, il est possible de trouver un SN de type *entité concrète* (ECA, ECN) avec les huit verbes. En revanche, le verbe *tinter* est le seul qui accepte un SN sujet de type *entité abstraite* (EA). Le type *partie du corps* (PC) a été associé au SN sujet des verbes *tinter*, *bourdonner*,

crisser et *gargouiller*. Les verbes *tinter* et *gargouiller* sont les seuls à ne pas accepter un SN de type *lieu* (LA, LN), tandis que *gargouiller* et *carillonner* n'acceptent pas de SN représentant un événement (É, PN).

Bien que le type associé au SN sujet soit assez libre dans les patrons plus complexes, les combinaisons sujet-complément ne sont cependant pas toutes possibles. Dans le patron SN V SN2, seuls les types *événement* et *entité abstraite* ont été associés au SN2. Dans le patron SN V SPLoc, les combinaisons sont nombreuses. Nous retiendrons que seul un SPLoc de type *entité concrète* peut se combiner avec tous les différents types de SN. Dans le patron SN V SPde, il ressort du typage que, pour tous les verbes entrant dans ce patron, le SN peut représenter un lieu et le SPde peut être de type *événement*. Avec les verbes qui entrent dans les patrons contenant un datif possessif, le clitique datif possessif correspond toujours à un humain. Aussi, le patron comporte toujours un élément de type *partie du corps*. Dans le patron SN datposs V, ce type est nécessairement associé au SN; dans les patrons plus complexes, il est associé soit au SN sujet, soit au SP. Enfin, dans les patrons causatifs, le SN causatif a largement tendance à représenter un événement. Il peut aussi s'agir d'un humain ou d'une entité concrète.

Dans le prochain chapitre, nous verrons comment les éléments des patrons syntaxiques associés aux types sémantiques s'insèrent dans le schéma conceptuel de la perception auditive.

CHAPITRE V

ANALYSE SÉMANTIQUE

Ce chapitre débute par les fondements théoriques de notre analyse sémantique des verbes de son et une présentation sommaire des trois premiers paramètres du schéma conceptuel de la perception auditive du modèle d'analyse que nous avons utilisé. La troisième section est consacrée à l'analyse sémantique des huit verbes de son à l'étude et au classement qui en résulte.

5.1 La sémantique cognitive

La sémantique cognitive s'inscrit dans le paradigme d'analyse de la linguistique cognitive. La linguistique cognitive repose sur l'hypothèse que le langage est régi par des principes cognitifs généraux plutôt que par un module cérébral spécifiquement dédié au langage. La sémantique cognitive, comme la linguistique cognitive en général, fait appel à des principes de psychologie cognitive, comme les modèles de la mémoire, de la perception, de l'attention et de la catégorisation (Croft & Cruse 2004). Dans cette veine, Talmy (2000) propose une approche reliant les facultés cognitives générales au langage. La théorie de la sémantique conceptuelle de Jackendoff (1983, 1990) s'inscrit aussi dans le champ de la sémantique cognitive parce qu'elle propose une décomposition du sens en primitives sémantiques qui seraient issues d'une conceptualisation guidée par des principes cognitifs généraux.

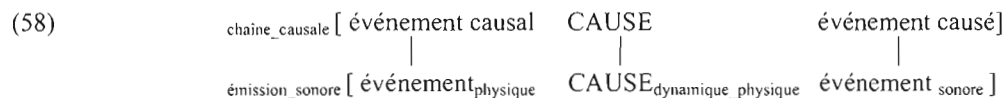
Dans cette théorie, Jackendoff établit un parallèle entre les constructions syntaxiques et les structures conceptuelles.

5.2 Le schéma conceptuel de la perception auditive

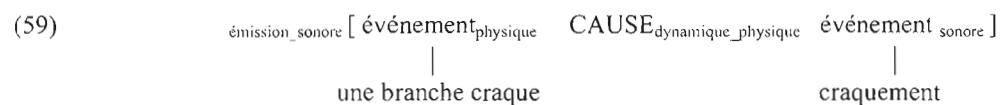
En transposant le schéma d'analyse du domaine visuel de Talmy (2000) au domaine auditif, et en adaptant les structures conceptuelles de Jackendoff (1983, 1990), Piron (2006) a développé un schéma conceptuel de la perception auditive qui se déploie en cinq paramètres. Nous présentons ici les trois paramètres qui se sont révélés pertinents dans l'analyse des verbes de son : l'émission, la propagation et la réception. Nous précisons quels sont les éléments constituant ces paramètres et introduisons les représentations formelles proposées par Piron.

5.2.1 Le paramètre de l'émission sonore

L'émission est le premier paramètre du schéma conceptuel de la perception auditive. Piron (2006) traite l'émission comme une scène conceptuelle à laquelle correspond une structure événementielle représentant une chaîne causale :



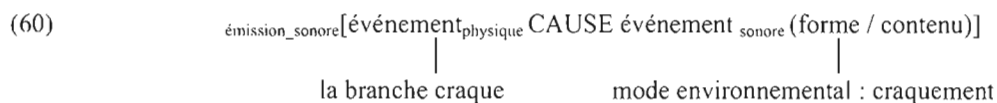
Cette chaîne est constituée de deux événements liés par une relation de causalité. L'événement causal est un événement physique. Ce peut être, par exemple, le fait qu'une branche craque. Cet événement crée une onde dans l'air, un son. Ce son correspond à l'événement sonore causé (un craquement). Cet exemple d'émission sonore peut être représenté ainsi :



L'événement sonore est aussi un événement physique, car il s'agit d'un phénomène acoustique qui relève non pas du domaine de la perception, mais du domaine physique des sons. La relation causale, elle aussi physique, relève du concept de la dynamique des forces; elle indique que le premier événement constitue la source du second événement.

5.2.1.1 L'événement sonore

L'événement sonore comprend une forme et un contenu. Tout événement sonore peut être défini par des caractéristiques acoustiques d'intensité et de fréquence. Grosso modo, la variable d'intensité entre en jeu dans la distinction entre un son fort et un son faible, et celle de fréquence, dans la distinction entre un son grave et un son aigu. La fréquence permet aussi de distinguer trois modes sonores : le mode verbal, le mode musical et le mode environnemental¹⁸. Dans le schéma, ces caractéristiques acoustiques (intensité, fréquence et modes en découlant) sont liées à l'événement sonore, plus particulièrement à sa forme.

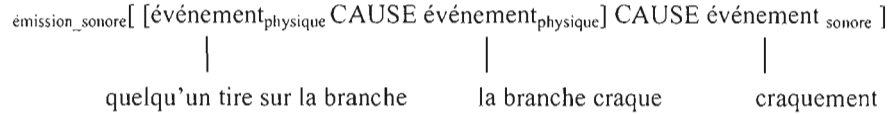


5.2.1.2 L'événement causal

L'événement causal peut être complexe. C'est-à-dire que la cause de l'émission sonore peut elle-même avoir été causée par un autre événement. C'est ce que Piron appelle une *cause cascade*.

¹⁸ Les trois modes sonores du schéma de Piron (2006) sont en lien avec trois modes de perception auditive distincts.

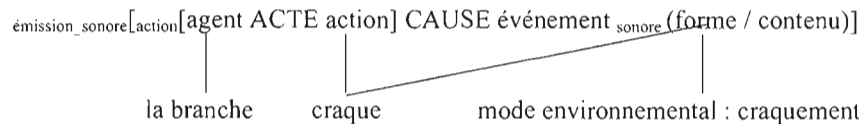
(61)



Dans cet exemple, l'événement sonore (le craquement) est causé par un événement complexe : un premier événement (le fait qu'une personne tire sur la branche) qui cause un deuxième événement (la branche craque).

L'événement causal peut aussi être décomposé. Piron (2006 : 168) mentionne que « [c]ertains verbes d'action présentent la particularité [...] de lexicaliser une action qui permet d'inférer automatiquement un événement sonore résultant de cette action. » C'est le cas avec notre exemple du verbe *craquer*. Dans la représentation suivante, l'action causale est reliée à la forme de l'événement sonore.

(62)



Cette représentation peut se trouver sans problème dans le schéma conceptuel du verbe *entendre*. Pour la représentation des verbes de son, cependant, il est nécessaire de préciser l'action causale, sans quoi aucune différence entre les verbes de son ne saurait transparaître. Ainsi, dans le paramètre de l'émission sonore, nous avons dû investiguer davantage l'événement causal en précisant le type d'action impliquée (mouvement, déplacement, contact, etc.). Nous verrons, à travers les différentes représentations proposées, comment chaque verbe de son exploite l'événement causal du paramètre d'émission.

5.2.1.3 La localisation de l'émission sonore

Piron inclut aussi dans son schéma les informations spatio-temporelles relatives à l'émission sonore. Un élément en particulier s'est révélé pertinent dans l'analyse des verbes de son : la localisation dans l'espace de l'événement sonore, symbolisée par $L_c(E)$. Le lieu de l'événement sonore est identique au lieu où se produit l'événement qui en est la cause. Ainsi, dans le schéma, ils sont co-indexés.

$$(63) \quad \text{émission_sonore}[\text{événement}_{\text{physique}} \text{ CAUSE}_{\text{dynamique_physique}} \text{ événement}_{\text{sonore}}]$$

$$\qquad \qquad \qquad L_c(E)_i \qquad \qquad \qquad L_c(E)_i$$

En somme, le paramètre d'émission sonore comprend deux éléments principaux, soit un événement causal et un événement sonore, mais aussi des informations concernant la localisation de l'émission. Lors de l'analyse, nous verrons comment les huit verbes exploitent ces éléments.

5.2.2 Le paramètre de la propagation sonore

Le deuxième paramètre du schéma, la propagation, est conceptualisé au moyen d'un chemin sensoriel sonore. Il s'agit d'un chemin fictif, parce que la perception humaine ne perçoit aucun déplacement véridique, mais elle le conçoit. Ce chemin possède obligatoirement une source, qui correspond au lieu d'origine de l'émission sonore. Les ondes partent de ce point et se dirigent dans des directions diverses. La propagation se fait tous azimuts, il n'y a donc pas de point d'arrivée qui soit spécifié à cette étape.

Piron représente la propagation sonore par un triplet composé du point de départ du chemin, soit la localisation dans l'espace de l'émission sonore, symbolisé par $L_c(E)$, la direction empruntée et le canal utilisé par la propagation.

$$(64) \quad \text{propagation_sonore} \{L_c(E), \quad \text{direction}, \quad \text{canal}\}$$

Si la direction n'est pas spécifiée, nous savons, par inférence, qu'il s'agit de toutes les directions possibles (360^0) à partir du point de départ. Le type de canal emprunté par le chemin sensoriel sonore est généralement l'air; il est rarement spécifié.

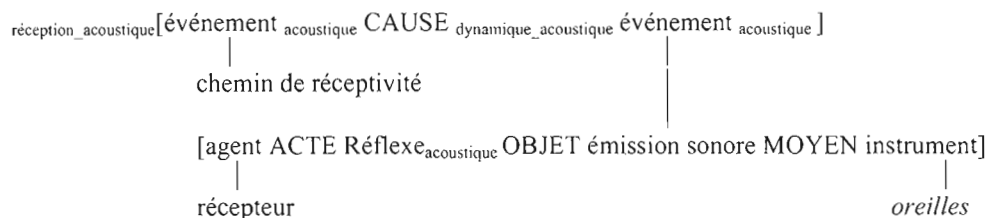
5.2.3 Le paramètre de la réception acoustique

La réception, troisième paramètre du schéma, est traitée comme un cadre événementiel correspondant à une chaîne causale. Les deux éléments de cette chaîne (événement causal et événement causé) ainsi que la relation causale relèvent du domaine de la physique acoustique.

L'événement causal de la réception correspond à un état de réceptivité acoustique, conceptualisé en un chemin de réceptivité. Ce chemin a pour point de départ le lieu de réception. À partir de ce point, une attention spontanée se propage sur l'environnement sonore, généralement par le même canal que dans la propagation sonore (l'air). Le récepteur est ainsi vu comme un émetteur d'attention.

Seul cet état de réceptivité peut déclencher un réflexe acoustique (un focus attentionnel spontané), rendant possible la réception acoustique en tant que telle (l'événement causé). Cet événement causé est une action (le réflexe acoustique) et comprend un agent (le récepteur), un objet (l'émission sonore) et un instrument (généralement *les oreilles*). La représentation de la réception acoustique est la suivante :

(65)



L'élément du paramètre de réception qui s'est révélé pertinent dans l'analyse sémantique des verbes de son étudiés est l'instrument de réception.

5.2.4 *Conceptualisation et lexicalisation*

Le schéma conceptuel comprend cinq paramètres (Piron 2006). Dans le cas du verbe *entendre*, les cinq paramètres du schéma correspondent à cinq étapes consécutives. Si, par exemple, un verbe conceptualise le troisième paramètre du schéma (réception), cela implique qu'il conceptualise aussi les paramètres précédents (émission et propagation). Piron (2006) insiste sur la différence entre la présence conceptuelle et la lexicalisation d'un élément du schéma. Par lexicalisation, il faut entendre la concrétisation, la formulation explicite au moyen de mots d'un élément du schéma. Alors qu'un élément du schéma peut être conceptualisé sans être lexicalisé, la lexicalisation d'un élément n'est pas possible si cet élément n'est pas conceptualisé. Lorsqu'un élément est conceptualisé sans être lexicalisé, il est généralement récupérable dans le contexte ou par notre connaissance du monde.

L'analyse proposée par Piron (2006) fait intervenir la notion de fenêtrage de l'attention. Dans le paramètre de l'émission sonore, les éléments qui sont lexicalisés « permettent de mettre l'accent sur des portions de la chaîne causale qui définit l'émission sonore (Piron 2006 : 176) ». Si seul l'événement causal est lexicalisé, il s'agit d'un fenêtrage initial; si seul l'événement sonore est lexicalisé, il s'agit d'un fenêtrage final; si les deux sont lexicalisés (événement causal et événement sonore), nous parlons d'un fenêtrage maximal. Nous verrons que les huit verbes ne permettent pas tous la lexicalisation des mêmes éléments.

Piron (2006 : 143) a montré que « les diverses acceptions [du verbe *entendre*] proposent des réalisations variées du schéma de par l'instanciation des différents éléments au sein de chaque étape ou de par les étapes que chaque acception contient ». Nous verrons que cela peut aussi s'appliquer aux verbes de son, et nous tâcherons de voir quels paramètres et éléments du schéma sont lexicalisés par les arguments des

verbes de son étudiés. Nous verrons que les diverses acceptions des verbes de son étudiés proposent des différences dans les paramètres ou les éléments du schéma qui sont lexicalisés.

5.3 Analyse des verbes de son à l'aide du schéma conceptuel

La représentation des verbes dans le schéma conceptuel est faite en tenant compte des différentes acceptions que nous avons dégagées pour chaque verbe. Pour aboutir à ces acceptions, nous nous sommes d'abord basée sur les acceptions proposées dans les dictionnaires *TLF* et *Le Petit Robert*. Ces acceptions ont été modifiées, précisées, de telle sorte qu'elles reflètent la façon dont chaque verbe exploite le schéma conceptuel. Ainsi, les différentes acceptions d'un verbe coïncident avec ses différentes possibilités de lexicalisation dans le schéma, les acceptions d'un verbe sont le reflet de son exploitation du schéma.

5.3.1 Analyse pour le verbe *crisser*

L'analyse du verbe *crisser* a permis de dégager une acception générale.

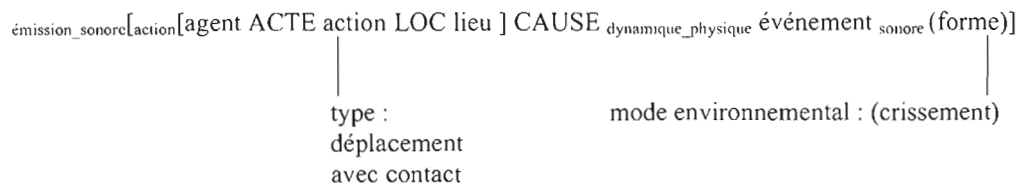
- (66) Acception 1 : Émettre un bruit aigu et continu par frottement ou écrasement, ou à l'occasion d'un mouvement.

L'événement sonore associé au verbe *crisser* est un bruit grinçant, aigu et continu, plus ou moins fort et souvent désagréable (un crissement). Il s'agit d'un événement sonore de mode environnemental. Cet événement sonore peut être causé soit par une action de frottement ou d'écrasement, soit à l'occasion d'un mouvement. Cette différence dans l'événement qui est à l'origine de l'événement sonore appelle deux structures différentes, les éléments qui constituent chaque structure de l'événement causal étant déterminés par le type d'action qu'il contient. Les deux structures que nous proposons correspondent à deux sous-acceptions.

5.3.1.1 Sous-acceptation 1a : Émettre un bruit aigu et continu par frottement ou écrasement

La première structure convient à un crissement causé par une action de frottement ou d'écrasement. Envisagées de manière plus primitives, les actions de frottement et d'écrasement ont un point en commun : le déplacement d'une entité en contact avec une autre entité¹⁹. Ainsi, la particularité de la structure proposée est que l'événement causal contient deux positions, équivalant aux deux entités impliquées dans l'action de frottement ou d'écrasement.

(67)



Dans cette structure, un agent²⁰ se déplace tout en étant en contact avec une entité. L'action de déplacement appelle une position pour un lieu, qui correspond à l'entité avec laquelle l'agent est en contact. Cet événement (une entité se déplaçant en contact avec une autre entité) constitue la cause de l'événement sonore²¹.

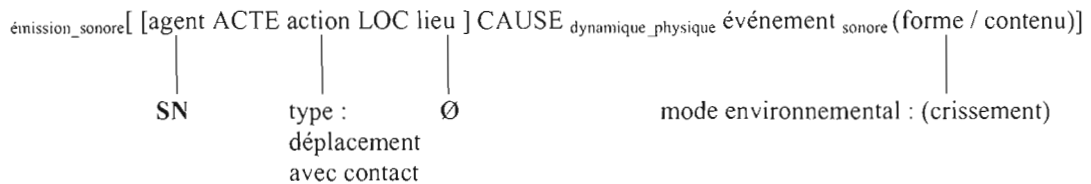
¹⁹ Il peut s'agir d'un déplacement avec un contact continu (par exemple, *les pneus crissent sur l'asphalte*) ou d'un déplacement avec un contact discontinu (par exemple, *ses pas crissent sur la neige*). Ces spécificités aspectuelles mériteraient d'être approfondies, car les caractéristiques aspectuelles de l'événement causal sont en rapport avec les caractéristiques de l'événement sonore produit. Toutefois, nous ne les examinerons pas de plus près, puisque l'étude des caractéristiques aspectuelles des événements du schéma conceptuel dépasse les objectifs que nous nous sommes fixés dans le cadre de ce mémoire.

²⁰ La notion d'agent ne doit pas être comprise dans le sens très strict selon lequel l'agent renvoie à l'instigateur d'une action volontaire. Suivant Piron (2006), nous considérons comme agent toute entité à l'origine d'une action quelconque, ici une action de déplacement.

²¹ Un crissement peut être produit par un déplacement en contact. Or tout déplacement en contact ne cause pas nécessairement un crissement. Lorsqu'une voiture roule, ses pneus se déplacent sur l'asphalte, mais cet événement ne crée pas automatiquement de crissement. Pour qu'il y ait crissement, il faut une certaine résistance de la part d'une ou des entités en contact, et au moins un des deux éléments doit être dur et lisse. Il peut y avoir crissement si, par exemple, le conducteur appuie subitement sur les freins alors qu'il roule vite, ce qui créera un contact forcé entre les pneus de la voiture et la surface sur laquelle ils roulent. Un autre exemple où le contact est forcé : si le conducteur tourne brusquement à grande vitesse, la friction entre les pneus et l'asphalte est augmentée, ce qui provoque le crissement. Nous ne nous attarderons pas sur toutes les conditions devant être remplies pour

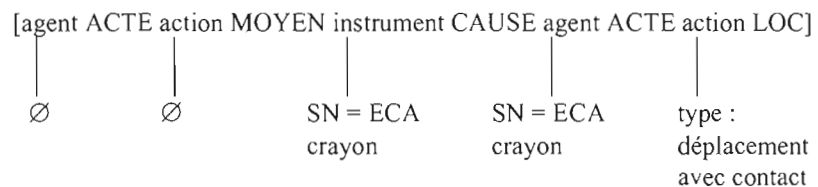
Nous allons maintenant positionner les éléments des patrons syntaxiques du verbe *crisser* dans la structure proposée, afin de voir à quels éléments du schéma correspondent les arguments du verbe *crisser*. Dans le patron SN V, il n'y a qu'un seul argument, qui lexicalise une portion de l'événement causal. En (68), le SN correspond à l'agent qui se déplace; ce SN est associé au type *entité concrète artefact* (ECA). La position qui n'est pas remplie par le SN (le lieu, dans ce cas) apparaît dans la structure même si elle n'est pas lexicalisée, car elle est sous-entendue.

(68) SN = ECA (pneus, roues, freins, crayon, lime, etc.)



Cette représentation contient un événement causal simple, dont l'agent est considéré comme la cause immédiate de l'événement sonore. Cet agent peut être issu d'une cause préalable qui peut être intégrée dans la représentation de manière à former un événement causal complexe, représenté par une cause cascade :

(69) *crisser_47_BDTS_Littér* [...] et puis je ne sais comment, mon crayon culbute et [* crisse en diagonale et je retourne bramer [...]

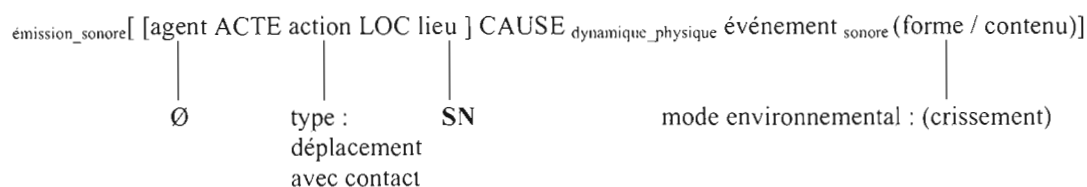


qu'un crissement ait lieu, ni pour les événements sonores liés aux sept autres verbes étudiés. Dans les structures que nous proposons pour chaque verbe, nous précisons le type d'action de l'événement causal dans le but de faire ressortir le nombre et le type d'éléments impliqués dans cet événement.

Dans cet exemple, le *crayon* est avant tout l'instrument utilisé par un agent (non lexicalisé). Cet objet devient lui-même l'agent (au sens large) de l'action qui cause le crissement.

En plus de permettre la lexicalisation de l'agent de l'événement causal, le patron SN V permet la lexicalisation du lieu. En (70), le SN correspond au lieu avec lequel une entité est en contact; ce SN est associé au type *entité concrète naturelle* :

(70) SN = ECN (gravier, neige)



Avec le patron SN V SPLoc, la totalité de l'événement causal peut être lexicalisé. Lorsque le SN occupe la position d'agent, le SPLoc occupe la position de lieu, tel qu'illustré en (71) :

(71) SN = ECA (pneus, bics, plume, mine du crayon, craie, chaise, tramways)

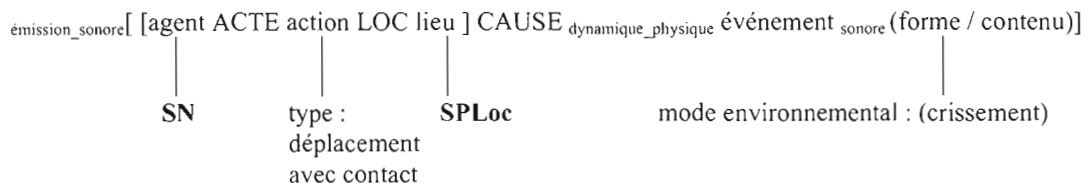
SPLoc = ECA (asphalte, papier, tableau, terrazzo, rails)

SN = ECA (patins de la carriole, lame Gillette)

SPLoc = ECN (neige, peau)

SN = PC (dos, pieds)

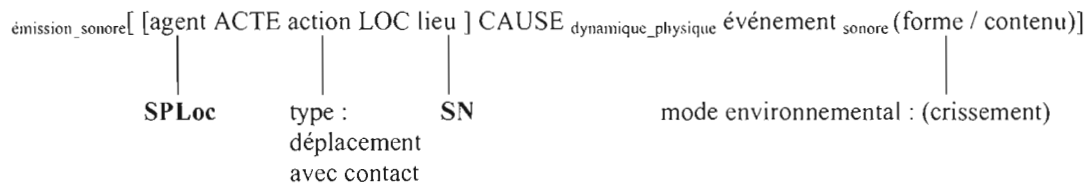
SPLoc = ECA (polystyrène), ECN (tapis de neige)



Dans cette représentation où le SPLoc correspond au lieu, la préposition introduisant le complément est le plus souvent *sur* (*les pneus crissent sur l'asphalte, les tramways*

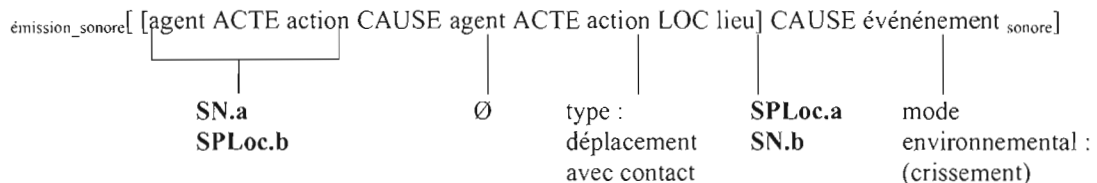
crissent sur les rails mouillés). On observe aussi la présence des prépositions *contre* (*la lame crisse contre la peau*) et *à* (*la craie crisse au tableau noir*). Le SPLoc peut aussi correspondre à l'agent, auquel cas le SN occupe la position de lieu :

- (72) SN = ECN (gravier, aiguilles, feuilles morte, neige, macadam), LA (chemin)
 SPLoc = ECA (pneus, semelles, sandales, bottes, lisses des traîneaux, roues)
 SPLoc = PC (pieds)



Dans cette représentation où le SPLoc correspond à l'agent, il est généralement introduit par la préposition *sous* (*le gravier crisse sous les pneus*). Nous pouvons rapprocher les éléments *semelles* (ECA), *sandales/bottes* (ECA) et *pieds* (PC) : ils sont tous impliqués dans un événement correspondant à une personne qui marche (*des pas*). Cela nous mène à un autre cas de lexicalisation dans l'élément causal : le SN ou le SPLoc lexicalise une cause cascade, c'est-à-dire un événement menant à la cause immédiate de l'événement sonore.

- (73) SN.a = É (pas)
 SPLoc.a = ECN (gravier, neige)
- SN.b = ECN (aiguilles, feuilles mortes), LA (allée)
 SPLoc.b = É (pas)

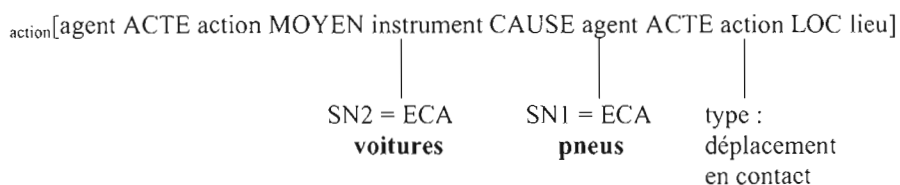


L'inversion du SN et du SPLoc par rapport aux positions dans le schéma est possible ici aussi. Le SPLoc est introduit par *sur* ou *dans* lorsqu'il correspond au lieu (*ses pas*

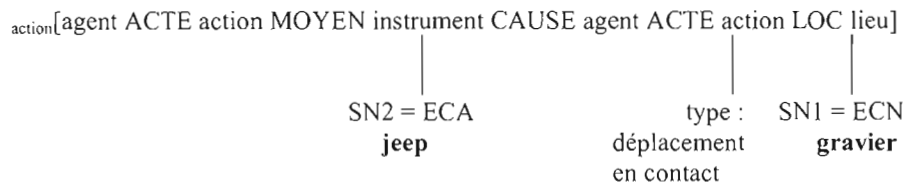
crissent sur le gravier, dans la neige); il est introduit par *sous* lorsqu'il correspond à la cause cascade (*les feuilles mortes crissent sous ses pas*).

Typiquement, la lexicalisation d'une cause cascade est observée chaque fois que le verbe se trouve dans le patron causatif SN2 fait V SN. Le SN causatif (SN2) peut lexicaliser la cause cascade en entier s'il s'agit d'un événement (*ses pas font crisser la neige*), mais il peut correspondre à une portion de cette cause cascade. Plus précisément, le SN2 peut correspondre à un instrument de la cause cascade. Le SN correspond alors à l'agent de la cause immédiate, tel qu'illustré en (74), ou au lieu de la cause immédiate, en (75) :

- (74) crisser_07_BDTS_Littér De grosses voitures américaines font *crisser* leurs pneus aux feux rouges.

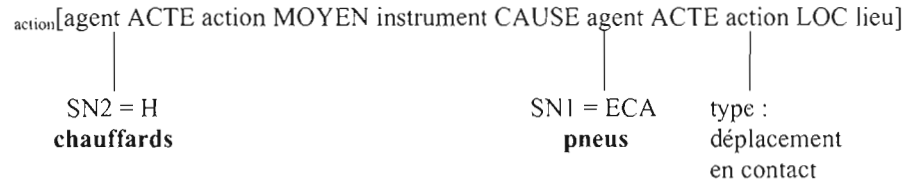


- (75) crisser_27_BDTS_Journa Le ciel est gris comme la pierre, et notre jeep fait *crisser* le gravier en roulant sur la crête de la digue KA-01 [...]



Le SN2 peut aussi lexicaliser l'agent de la cause cascade :

- (76) crisser_05_BDTS_Littér Quelques chauffards, faisant |*crisser leurs pneus et jouant du klaxon, fuyaient le couvre-feu.

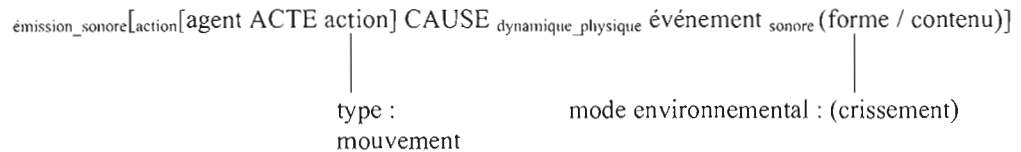


La première structure que nous avons présentée implique deux participants dans l'action causale (un agent et un lieu) et convient aux cas où le crissement est produit par une action de frottement ou d'écrasement. Cette structure a permis de représenter les exemples du corpus répondant à la sous-acception 1a du verbe *crisser*. Nous allons maintenant voir comment peuvent être représentés les exemples associés à la sous-acception 1b.

5.3.1.2 Sous-acception 1b : Émettre un bruit aigu et continu à l'occasion d'un mouvement

La deuxième structure convient à un crissement produit à l'occasion d'un mouvement. La particularité de cette structure est que l'événement causal ne contient qu'une seule position, celle de l'agent qui est en mouvement.

- (77)

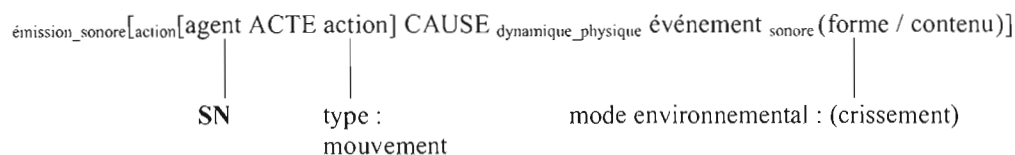


Dans cette structure, un agent est en mouvement, sans nécessairement se déplacer; il n'y a donc pas de lieu dans cet événement causal. L'agent bouge sur lui-même, et certaines des parties qui le composent sont en contact.

L'agent de cette structure peut être lexicalisé par le SN du patron SN V. Dans ce cas, il peut s'agir de SN de plusieurs types : *entités concrètes artefact* ou *naturelle*,

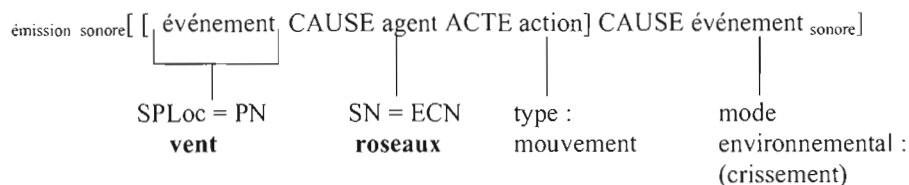
lieu naturel et partie du corps. Puisque l'événement causal de cette structure ne contient qu'un seul argument, l'événement causal est totalement lexicalisé.

- (78) SN = ECA (trappe, lit, plancher, papier de bonbon, feuilles de journal)
 ECN (glaces du fleuve)
 LN (mer)
 PC (dents)



Le patron SN V SPLoc permet lui aussi d'exprimer la sous-acceptation 2 du verbe *crisser*. Le SN demeure l'agent de l'action causale immédiate (l'agent en mouvement) et le SPLoc, de type *phénomène naturel*, lexicalise une cause cascade :

- (79) *crisser_44_BDTS_Littér* Les roseaux |*crissent dans le vent, s'inclinent et se relèvent, grandes touffes échevelées d'un vert clair, [...]



5.3.1.3 Conclusions pour le verbe *crisser*

Les arguments du verbe *crisser*, autant dans le patron SN V que dans le patron SN V SPLoc, lexicalisent toujours des éléments du paramètre d'émission. Plus précisément, seul un fenêtrage initial est possible : l'événement causal est lexicalisé, en totalité ou en parties, mais l'événement sonore ne l'est pas. L'attention est portée spécialement sur l'événement causal. Cela nous indique que le point crucial avec le verbe *crisser*, c'est la manière dont le son est produit. Le type d'action de

l'événement causal est déterminant, il est directement lié à l'événement sonore produit.

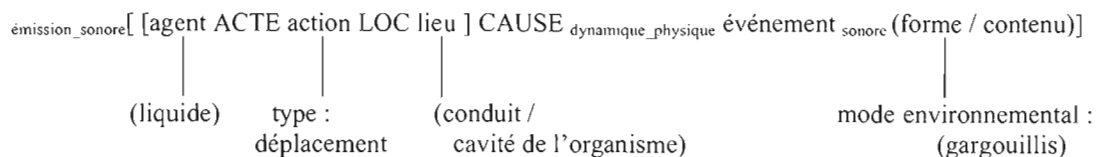
5.3.2 Analyse pour le verbe gargouiller

L'analyse du verbe *gargouiller* a mené à la formulation d'une acception principale pour ce verbe :

- (80) Acception 1 : Produire un gargouillement par le passage d'un liquide dans un conduit ou dans une cavité de l'organisme.

Un gargouillement (ou gargouillis) est un événement sonore de mode environnemental causé par un événement bien précis : le passage d'un liquide dans un conduit ou dans une cavité de l'organisme. Le liquide en mouvement, en interaction avec l'air, est à l'origine du bruit produit. La structure événementielle proposée est la suivante :

(81)



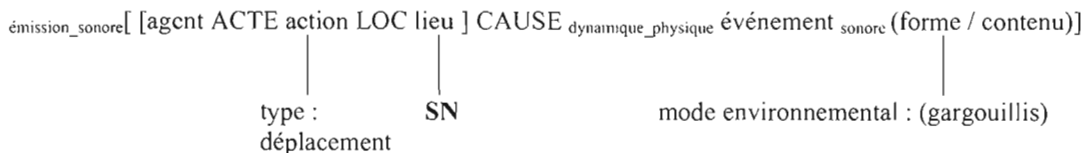
Nous proposons que l'événement causal du paramètre d'émission pour le verbe *gargouiller* contient deux positions : un agent (équivalent à la substance en mouvement) et un lieu (où se déplace la substance).

5.3.2.1 Acception 1 : Produire un gargouillement par le passage d'un liquide dans un conduit ou dans une cavité de l'organisme

Dans le patron SN V, le SN peut occuper les positions de l'agent ou du lieu. S'il correspond au lieu, le SN est soit une partie du corps liée à la digestion, soit un artefact où se déplace un liquide. Le rapprochement entre les parties du corps liées à

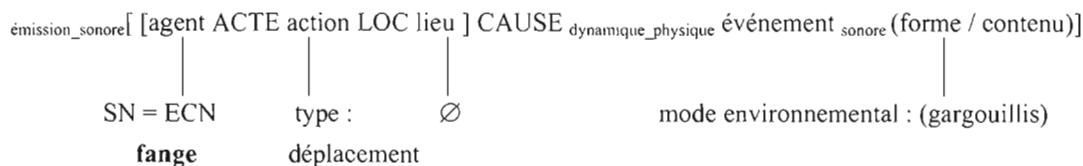
la digestion et les artefacts où se déplace un liquide n'a rien d'étonnant : familièrement, la *tuyauterie* désigne l'ensemble des organes digestifs.

- (82) SN = PC (ventre, abdomen, estomac, gorge)
SN = ECA (cafetière, tuyauterie)



Dans le patron SN V, le SN peut aussi occuper la position de l'agent, auquel cas il est de type entité concrète naturelle puisqu'il s'agit d'une substance, généralement liquide. Le corpus n'offre qu'un seul exemple de ce genre :

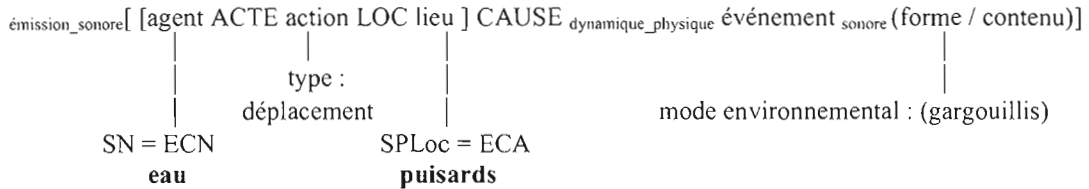
- (83) *gargouiller_13_BDTS_Littér* [...] à grands efforts, ils arrachent leurs jambes à cette fange qui |*gargouille. Courmoyer et Montour marchent l'un à côté de l'autre sur la grève, dans les ténèbres.



Dans cet exemple, la fange est une substance mi-liquide mi-solide qui joue le rôle d'agent dans l'événement causant le gargouillement. Le contexte permet de comprendre que cette substance est en mouvement : des individus marchant dans la fange la font bouger, tout en permettant à l'air d'intervenir, ce qui provoque un gargouillis. L'ensemble vide relié au lieu indique que ce dernier n'est pas spécifié; en fait, nous supposons que la fange, de par sa consistance, est à la fois l'agent et le lieu.

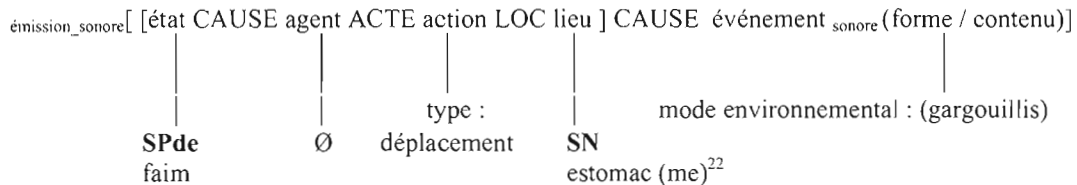
Le patron SN V SPLoc permet de lexicaliser la totalité de l'événement causal. Le SN correspond alors à l'agent et le SPLoc, au lieu :

- (84) *gargouiller_02_BDTS_Journa* [...] à un demi-mètre dans les airs, sur les planches chambranlantes. L'eau |*gargouille hors des puisards, lèche les pieds des ponts et des palais de la Renaissance.



L'événement causal peut être élargi par une cause cascade. Dans l'exemple suivant, un élément de type *sensation / état* (*faim*) correspond à une cause associée au déplacement d'un liquide dans l'estomac, d'où la cause cascade :

- (85) *gargouiller_03_BDTS_Littér* L'[Acayenne] se passa la langue sur les lèvres : - Rien qu'à en parler, l'estomac me |*gargouille de faim. - Je veux ben croire, dit la mère [Salvail], mais pour la pâte, [...]



5.3.2.2 Conclusions pour le verbe *gargouiller*

Nous avons vu que les éléments des patrons syntaxiques du verbe *gargouiller* (SN V, SN V SPLoc et SN V SPde) lexicalisent différents éléments de l'événement causal. Le fenêtrage est initial : seul l'événement causal est lexicalisé, en totalité ou en parties. Le paramètre d'émission sonore suffit donc pour rendre compte du verbe *gargouiller*.

²² Le datif possessif *me* apparaît dans le schéma avec le nom *estomac*, car les deux correspondent au lieu impliqué dans l'événement causal. Ils agissent comme un SN équivalent à *mon estomac*.

5.3.3 Analyse pour le verbe *crépiter*

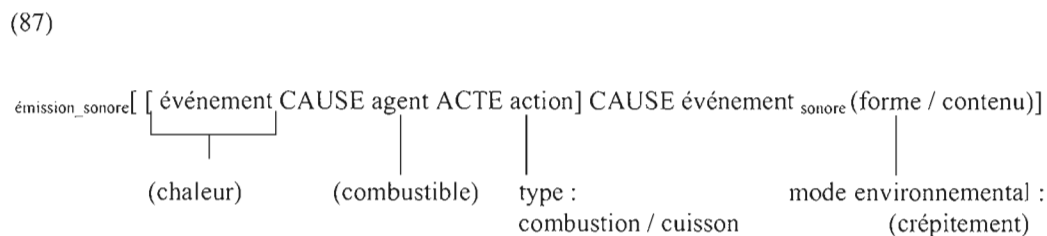
L'analyse du verbe *crépiter* nous a permis de dégager trois acceptions pour ce verbe :

- (86) Acception 1 : Produire une suite rapide de bruits secs.
 Acception 2 : Se manifester en une suite de bruits secs.
 Acception 3 : Retentir de bruits rapides et secs.

Ces trois acceptions mettent l'accent sur différents éléments du schéma conceptuel.

5.3.3.1 Acception 1 : Produire une suite rapide de bruits secs

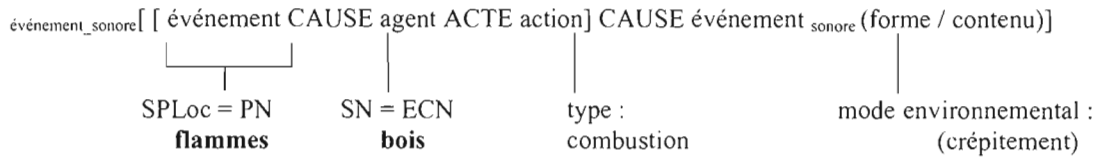
Dans cette acception, l'accent est mis sur l'événement causal du paramètre d'émission. L'événement qui cause un crépitement peut être de différents types. D'abord, le crépitement peut être produit en rapport direct ou indirect avec le feu. Directement, il implique une activité de combustion; indirectement, il implique une réaction entre deux corps dont l'un est plus chaud que l'autre (ce qui inclut le phénomène de cuisson). Pour en rendre compte, nous proposons la structure suivante, qui contient un événement causal complexe :



Cette structure suggère que deux éléments impliqués dans une activité de combustion (ou de cuisson) sont à l'origine d'un crépitement. L'agent est généralement un combustible, une entité qui prend feu. La combustion de cette entité n'est possible que par l'action d'une énergie, ici une source de chaleur, que nous traitons comme un événement causant l'activité de combustion. Cette activité peut mener à la production d'une série de petites explosions (le crépitement).

Pour bien saisir la structure proposée (plus particulièrement la constitution de l'événement causal), nous allons commencer par un cas où tous les éléments de l'événement causal sont lexicalisés, par le patron SN V SPLoc :

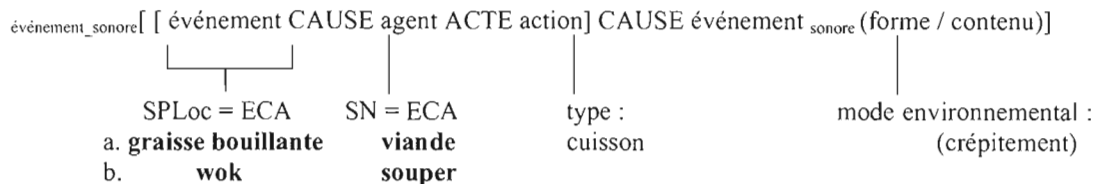
- (88) *crépiter_56_BDTS_Littér* Un long silence tombe dans la chambre muette. Du bois nouveau |*crépité dans les flammes...



Une source de chaleur, ici *les flammes*, contribue à la combustion du *bois*; cet événement est susceptible de provoquer un crépitement. Dans un phénomène de cuisson, le feu n'est pas nécessairement impliqué de façon directe. Dans les exemples en (89), toujours dans le patron SN V SPLoc, le SPLoc est une entité concrète représentant la source de chaleur. Cette entité permet à l'entité correspondant au SN d'être dans une activité de cuisson :

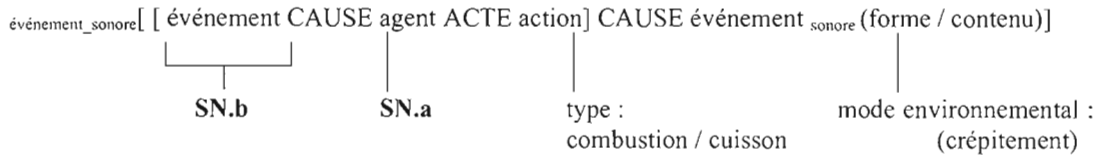
- (89) a. *crépiter_55_BDTS_Littér* et sur la cuisinière, la viande de porc |*crépétait dans sa graisse bouillante.

b. *crépiter_54_BDTS_Littér* J'ai calé la plus forte, une caramélisée de dépanneur, pendant que le souper |*crépétait dans son wok.



Dans le patron SN V, le SN lexicalise l'un ou l'autre des éléments de l'événement causal :

- (90) SN.a = ECN (bûches, bois, etc.), LN (champs, forêt, lande)
 SN.b = PN (feu, flammes, etc.)

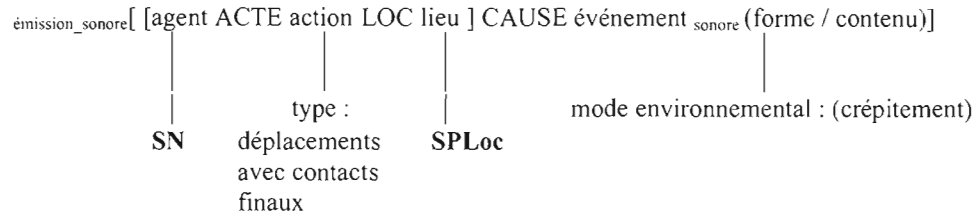


D'autres types de SN apparaissant comme sujets du verbe *crépiter* nous ont amenée à proposer d'autres structures, différentes de celle qui contient un événement causal lié à une activité de combustion. Un exemple du corpus illustre bien la nécessité de proposer une représentation différente de celle liée à la combustion pour rendre compte de ces cas :

- (91) *crépiter_49_BDTS_Littér* Dans la pièce, on n'entend plus que la pluie et le feu qui |*crépitent , **chacun à sa manière**. - Mais comment voulais-tu que je devine, moi ? Comment voulais-tu que je

Initialement, le crépitement découle d'une activité de combustion (ou, indirectement, de cuisson). À partir de là, toutes sortes d'événements causaux peuvent s'insérer dans le schéma, pour autant qu'ils puissent être à l'origine d'une série de petites explosions. L'analogie est faite sur les caractéristiques de l'événement sonore : la rapidité, l'itération et la dureté du son. Des activités, des actions répétitives qui produisent des bruits similaires, c'est-à-dire de petites explosions fréquentes, peuvent se trouver comme événement causal d'un crépitement. Ainsi, l'événement causal de la structure en (92) contient un agent se déplace et un lieu qui représente le point final de ce déplacement.

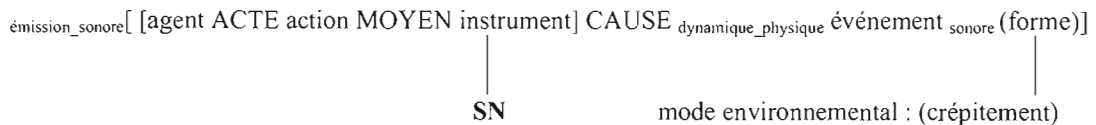
- (92) SN = PN (pluie), ECN (eau), ECA (gerbe de plomb)
 SPLoc = ECA (toit, rideau de douche), ECN (eau)



Les SN entrant dans cette représentation ont la particularité d'être composés d'une multitude, d'une pluralité d'éléments, et ils contiennent en eux-mêmes une idée de déplacement (la *pluie* est un ensemble de gouttes d'eau qui tombent, une *gerbe de plomb* se définit comme l'ensemble des trajectoires des projectiles dans des tirs successifs). On retrouve bien ici la notion d'itération exprimée par le crépitement. Quant aux SPLoc, ce sont des entités présentant une surface généralement lisse, une surface pouvant permettre à l'entité se dirigeant vers elle de rebondir.

Enfin, une autre structure est suggérée par autre type de SN. Dans la représentation ci-dessous, un SN de type entité concrète artefact se trouve à être un instrument utilisé par un agent. C'est l'utilisation de cet instrument qui permet au crépitement d'avoir lieu :

- (93) SN = ECA (haut-parleurs, radios de bateau, récepteur de fréquence, instrument de musique électrique, appareils photo, flashes, néons, bouilloire, calorifères électriques, cuillères, flashes, machines à écrire, micro-ordinateurs, mitrailleuses, taser, balles, etc.)



Dans cette représentation, les artefacts associés au SN sont essentiellement des objets qui comportent un mécanisme (*machine à écrire, appareil photo, etc.*), d'une arme ou de projectiles (*mitrailleuses, balles, etc.*), ou des objets qui fonctionnent à l'électricité

et qui jouent un rôle dans la transmission d'un son (*haut-parleur, radios, etc.*). Le crépitement d'un objet destiné à émettre des sons indique que la transmission du son est alors saccadée, que l'onde sonore n'est pas fluide.

5.3.3.2 Acception 2 : Se manifester en une suite de bruits secs.

Cette acception met l'accent sur l'événement sonore, qui est lexicalisé par le SN du patron SN V. Ce SN est un généralement un événement sonore de mode environnemental.

(94) SN = É (applaudissements, bruit, communications radio, coups, coups de feu, pulsions de l'alphabet morse, rafales de mitrailleuses, etc.)

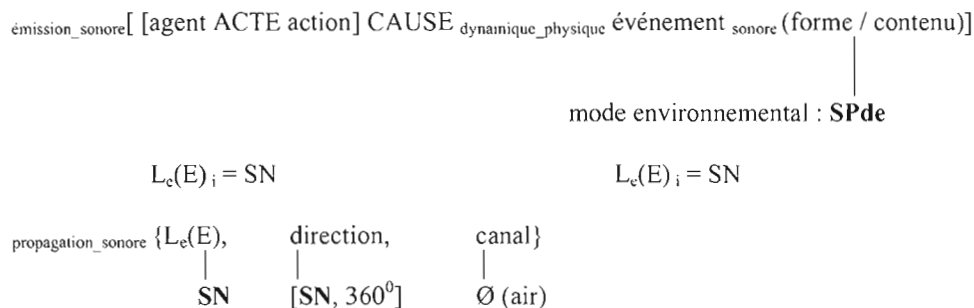
émission_sonore[[agent ACTE action] CAUSE_{dynamique_physique} événement_{sonore} (forme / contenu)]
 |
 mode environnemental : SN

Le point crucial ici est la forme de l'événement sonore. Le SN qui lexicalise l'événement sonore possède les caractéristiques acoustiques d'un crépitement : une succession rapide de bruits secs. Aspectuellement, il s'agit d'une activité composée d'événements répétés, successifs.

5.3.3.3 Acception 3 : Retentir de bruits rapides et secs

Dans cette acception, l'accent est mis sur le lieu de l'émission sonore. Le patron SN V SPde traduit cette acception. Le SN correspond au lieu de l'émission et le SPde lexicalise l'événement sonore :

- (95) SN = LA (couloirs), LN (falaises)
SPde = Ê (vociférations rauques d'oiseaux, cri aigre de sa crèche)



Le lieu de l'émission sonore, $L_c(E)$, se trouve à la fois dans le paramètre d'émission et dans le paramètre de propagation. Lorsque cet élément est lexicalisé, nous considérons que la lexicalisation se fait dans le paramètre le plus avancé des deux paramètres, soit la propagation.

5.3.3.4 Conclusions pour le verbe *crépiter*

L'acceptation 1 du verbe *crépiter* se réalise par les patrons SN V et SN V SPLoc. La lexicalisation se fait par un fenêtrage initial du paramètre d'émission (lexicalisation d'un ou de plusieurs éléments de l'événement causal). Dans l'acceptation 2, réalisée par le patron SN V, on observe un fenêtrage final du paramètre d'émission (lexicalisation de l'événement sonore). Dans l'acceptation 3, exprimée par le patron SN V SPde, le SN lexicalise toujours un élément du paramètre de propagation, et le SPde, l'événement sonore. Les paramètres d'émission et de propagation suffisent donc pour rendre compte des acceptations du verbe *crépiter*.

5.3.4 Analyse pour le verbe *retentir*

L'analyse du verbe *retentir* nous a fourni trois acceptations pour ce verbe :

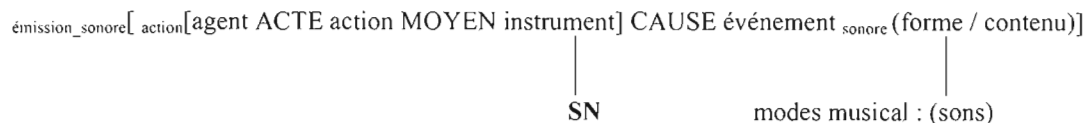
- (96) Acceptation 1 : Produire un son qui résonne fortement.
Acceptation 2 : Se faire entendre avec éclat.
Acceptation 3 : Être rempli d'un bruit puissant.

La particularité des événements sonores associés au verbe *retentir* réside dans leurs caractéristiques acoustiques : le son produit doit être d'une haute intensité. Ainsi, l'événement causal peut contenir des actions variées, pour autant que le son produit soit fort et puisse résonner.

5.3.4.1 Acception 1 : Produire un son qui résonne fortement

Dans cette acception, l'accent est mis sur un élément de l'événement causal du paramètre d'émission. Dans le patron SN V, le SN de type entité concrète artefact fait référence à l'instrument de l'événement causal. Il s'agit exclusivement d'artefacts dont la conception inclut une fonction d'émission de son (cloche, klaxons, cuivres, trompettes, radio, sirène, sonnette, etc.).

- (97) SN = ECA (cloche, cloche du presbytère, clochette, corne de brume, cuivres, jobel, klaxons, radio, sifflet, sifflet du bateau, sirène, sirène d'alerte, sonnette, sonnette de la porte, téléphone, téléphone cellulaire, trompettes en plastique, trompettes monocordes, etc)



5.3.4.2 Acception 2 : Se faire entendre avec éclat

Cette acception met d'abord l'accent sur la forme de l'événement sonore. Elle se réalise par les patrons SN V et SN V SPLoc. Dans le patron SN V, les SN de type événement sont très nombreux. Ils correspondent tous à des événements sonores; ils lexicalisent donc un élément du paramètre d'émission (fenêtrage final).

- (98) SN = É (prières, chants, explosions, tirs, tintements de verres, bruit de respiration, accords, alarme, alerte, applaudissements, bruits de balles, syllabes, claquement de porte, coups de feu, coup de fusil, coup de sifflet, coup de sirène, coups, craquement, cri, déflagration, détonation, éclats de rire, éclats de verre, exclamations, fracas, gueling!, huées, hurlement des loups, hymne national, La Marseillaise, Ô Canada, sons de la cloche, mélodie, mesures d'Ô Canada, nom, notes, ovation, «qui put», rafales de mitrailleuses, refrains, répons, rire, salve de coups de canons, sifflet du départ, sifflet final, signaux d'alarme, etc.)

émission_sonore[[agent ACTE action] CAUSE dynamique_physique événement sonore (forme / contenu)]

modos verbal, musical, environnemental : SN

En ce qui concerne la forme de l'événement sonore, le mode peut être verbal (*paroles, nom, etc.*), musical (*musique, notes, etc.*) ou environnemental (*bruit, coup de feu, craquement, etc.*). Il y a aussi des cas mixtes, combinant par exemple le mode verbal et le mode musical (*chant, refrains, odes, etc.*). Peu importe le mode, l'événement sonore peut être exprimé par un terme générique ou par un terme spécifique. Par exemple, dans le mode musical, nous trouvons le terme générique *musique* et plusieurs termes qui lui sont spécifiques (*hymne, La Marseillaise, mesures d'Ô Canada, accords, notes, etc.*); dans le mode verbal, nous trouvons le générique *paroles* et les spécifiques *mot, syllabes, etc.* Il peut aussi s'agir d'onomatopées (*gueling!*) ou de mots effectivement prononcés (« *Guy, Guy, Guy* »). Dans ce dernier cas, nous observons un cumul de la forme et du contenu de l'événement sonore, comme avec les SN *imprécations, plainte, menaces*, qui donnent des informations sur le contenu exprimé par les sons produits.

L'acception 2 du verbe *retentir* peut aussi être exprimée par le patron SN V SPLoc. L'accent est mis sur la forme de l'événement sonore, mais aussi sur la propagation du son. Dans ce cas, le SN lexicalise toujours un élément du paramètre d'émission. Rappelons que, dans ce patron du verbe *retentir*, le SN est soit de type *événement*, soit de type *entité concrète artefact*. Dans le schéma conceptuel, le SN de type *entité concrète* correspond à un instrument contenu dans l'événement causal,

comme dans le patron SN V (voir exemple 97). Quant au SN de type événement, il s'insère dans le schéma à l'endroit de l'événement sonore, comme dans le patron SN V (voir exemple 98). Pour éviter la redondance avec les représentations précédentes, nous ne présentons que la lexicalisation des SPLoc du patron SN V SPLoc. Le SPLoc accompagnant le verbe *retentir* lexicalise la plupart du temps un élément du paramètre de propagation. En effet, le SPLoc correspond au lieu de l'émission sonore (qui est le point de départ de la propagation), à la direction empruntée par les ondes sonores, ou au deux à la fois. Il y a des cas où le SPLoc met l'accent sur le lieu de l'émission (qui correspond, par défaut, au point de départ de la direction). C'est le cas pour les SPLoc généralement introduits par la préposition *de* :

- (99) *retentir_185_BDTS_Sociop* En même temps, des hauteurs de la Citadelle
|*retentissent quinze coups de canon.

propagation_sonore	{L _e (E),	direction,	canal}
	SPLoc_i ,	[SPLoc _i , 360 ⁰]	Ø (air)

Il y a des cas où le SPLoc fait mention à la fois du lieu de l'émission et de la direction. Le SPLoc est alors introduit par *dans*, *sur*, *sous* ou *à*.

- (100) SPLoc en *dans* = LA (village, enceinte du Forum, remise, rue, salle d'audience), LN (forêt, campagne), ECA (voiture), H (foule)

SPLoc en *sur* = LA (pont supérieur, hauteurs du camping)

SPLoc en *sous* = ECA (toit du Colisée, voûtes)

SPLoc en *à* = ECA (porte)

propagation_sonore	{L _e (E),	direction,	canal}
	SPLoc_i ,	[SPLoc_i]	Ø (air)

Dans les cas où la lexicalisation de la direction est faite par un SPLoc en *dans* de type *lieu naturel*, le SPLoc donne parfois aussi des informations à propos du canal de propagation (*dans le ciel, dans la nuit, dans le brouillard*) :

(101) SPLoc en *dans* = LN (ciel, nuit, brouillard)

propagation_sonore {L _e (E),	direction,	canal}
∅	[SPLoc _i]	SPLoc _i

Il y a des cas où le SPLoc met l'accent sur la direction empruntée par les ondes sonores, le lieu de l'émission est alors non spécifié, mais il est sous-entendu :

(102) SPLoc en *à travers* = ECA (murs)
SPLoc en *de/en* = LN (montagne)

propagation_sonore {L _e (E),	direction,	canal}
∅	[SPLoc _i]	∅ (air)

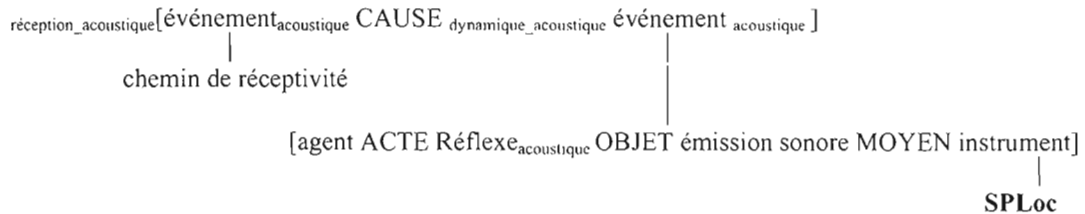
Le SPLoc introduit par *jusqu'à*, quant à lui, est à cheval entre le paramètre de propagation et le paramètre de réception. Dans l'exemple suivant, la préposition *jusqu'à* exprime l'idée d'une limite d'un espace parcouru, *le bout du couloir* correspond au lieu d'arrivée du chemin sonore. Or, selon le schéma conceptuel proposé dans Piron (2006), la propagation se fait tous azimuts et aucun point d'arrivée n'est spécifié à cette étape. Nous sommes forcée de conclure que le paramètre subséquent dans le schéma, le paramètre de réception, est ici concerné.

(103) *retentir_201_BDTS_Littér* [...] porte close, Brian lança contre le mur le verre de Marise, qu'il avait oublié de vider. Le bruit |*retentit jusqu'au bout du couloir. Des portes s'ouvrirent et se refermèrent aussitôt.

Enfin, il y a d'autres cas qui surpassent le paramètre de propagation et permettent la lexicalisation d'un élément du paramètre de réception. Le SPLoc de type *partie du*

corps (oreilles) correspond à l'instrument de réception; ce SPLoc est introduit par *dans* ou *à*.

(104) *retentir_147_BDTS_Littér* Déjà, j'entends |*retentir à mes oreilles des cris de colère et des murmures de désapprobation.

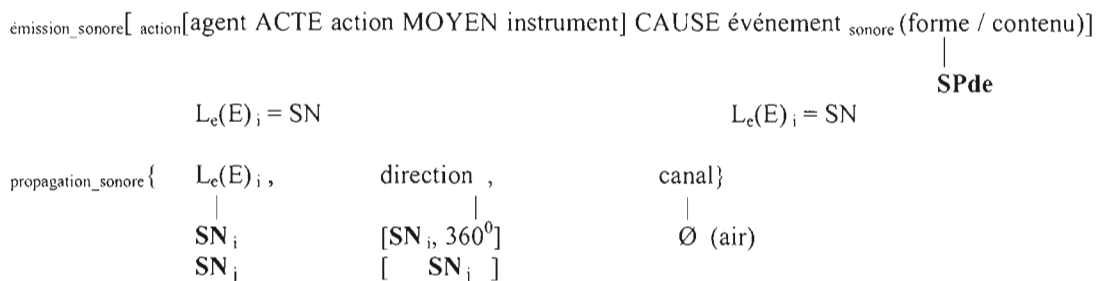


Dans cet exemple, la préposition qui introduit le complément est révélatrice : la préposition *à* nous fait voir l'instrument de réception (*mes oreilles*) comme le lieu d'arrivée du chemin sonore et indique qu'il s'agit bien d'un cas qui concerne le paramètre de réception.

5.3.4.3 Acception 3 : Être rempli d'un bruit puissant

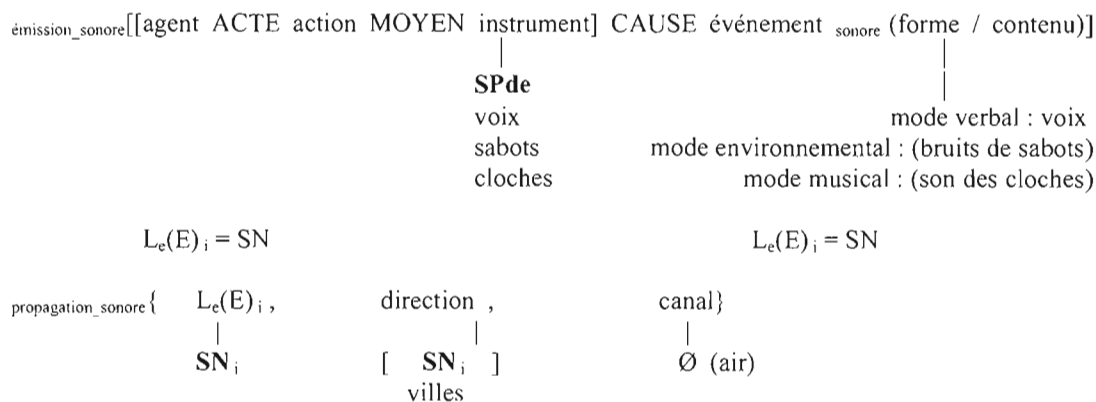
Cette acception du verbe *retentir* est associée essentiellement au patron SN V SPde. L'accent est mis sur le lieu de l'émission sonore (le lieu d'origine de l'émission ou la direction empruntée par l'émission); il s'agit d'un SN de type *lieu artefact* (LA) ou de type *lieu naturel* (LN). Quant au SPde, il correspond le plus souvent à l'événement sonore :

- (105) SN = LA (chambre, Anse-aux-Foulons, église, etc.), LN (étangs, sous-bois, clairières, etc)
 SPde = É (éclat de rire général, cris d'enfer, prières, chant des crapauds, croassements, cris joyeux, etc.)



Le SPde peut aussi correspondre à un élément de l'événement causal, comme dans cet exemple contenant une coordination de SPde :

- (106) *retentir_195_BDTS_Journa* Pendant des siècles, les villes du Moyen Âge et de la Renaissance ont *retenti des voix des vendeurs à la criée, des sabots sur les pavés et des cloches d'église.



5.3.4.4 Conclusions pour le verbe *retentir*

Dans l'acception 1 du verbe *retentir*, qui met l'accent sur l'événement causal du paramètre d'émission, le SN du patron SN V représente l'instrument étant à l'origine du son produit. L'acception 2 est réalisée par les patrons SN V ou SN V SPLoc. Le SN lexicalise l'événement sonore et le SPLoc lexicalise un élément soit du paramètre

de propagation, soit du paramètre de réception. Dans l'acceptation 3, réalisée par le patron SN V SPde, le SN lexicalise un élément du paramètre de propagation (lieu de l'émission sonore, direction ou canal de propagation) et le SPde lexicalise un élément du paramètre d'émission (événement sonore ou événement causal). Le verbe *retentir* permet donc la lexicalisation dans les trois premiers paramètres du schéma conceptuel.

5.3.5 Analyse pour le verbe bourdonner

L'analyse du verbe *bourdonner* a donné lieu à quatre acceptations pour ce verbe :

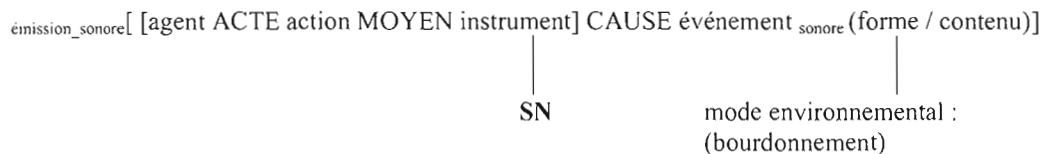
- (107) Acceptation 1 : Émettre un son grave et continu, vibrant.
 Acceptation 2 : Se manifester en un son grave et persistant.
 Acceptation 3 : Être rempli d'activités bruyantes.
 Acceptation 4 : Subir la sensation d'un bruit permanent.

Ces acceptations mettent l'accent sur différents éléments du schéma conceptuel.

5.3.5.1 Acceptation 1 : Émettre un son grave et continu, vibrant

L'événement sonore associé au verbe *bourdonner* est un son grave et continu. Ce son peut provenir d'un instrument utilisé par un agent. Le SN de type *entité concrète artefact* du patron SN V correspond à cet instrument :

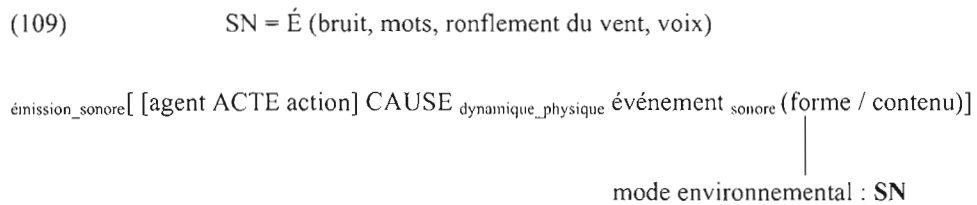
- (108) SN = ECA (camions, train, cloches, interphone, téléphone, trompettes,
 vuvuzelas, néon, presses, quatre-cylindres, serrure électrique, etc.)



Dans cette acceptation, la lexicalisation se fait dans le paramètre d'émission. Il s'agit ici d'un cas de fenêtrage initial.

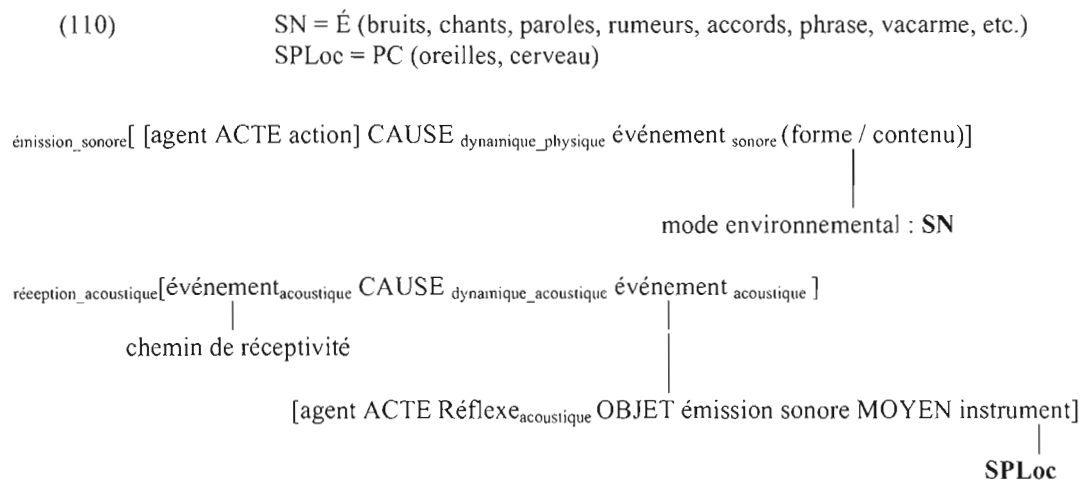
5.3.5.2 Acception 2 : Se manifester en un son grave et persistant

Dans la deuxième acception pour le verbe *bourdonner*, on assiste plutôt à un fenêtrage final du paramètre d'émission. Le SN de type *événement* du patron SN V lexicalise l'événement sonore :



Bien que certains de ces SN soient généralement associés au mode verbal (*mots* et *voix*), l'événement sonore produit relève du mode environnemental. Le verbe *bourdonner* attribue à ces événements sonores une idée de prolongement ou de répétition.

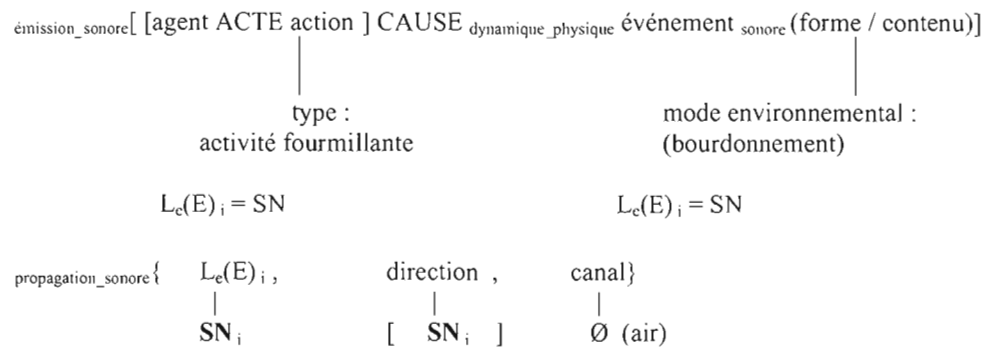
L'acception 2 permet aussi la lexicalisation dans un paramètre subséquent du schéma, soit celui de la réception. Le SN du patron SN V SPLoc reste associé à l'événement sonore, et le SPLoc, de type *partie du corps*, lexicalise l'instrument de réception :



5.3.5.3 Acception 3 : Être rempli d'activités bruyantes

Dans cette acception, l'accent est mis sur un élément du paramètre de propagation. Dans le patron SN V, l'argument correspond à la fois au lieu de l'émission sonore et à la direction empruntée par le chemin de propagation. Ce SN est d'ailleurs de type *lieu artefact* ou *lieu naturel*. La cause de l'événement sonore n'est pas explicite, mais nous savons qu'il s'agit d'une activité fourmillante, fébrile, comme dans une ruche où de nombreuses abeilles s'affairent.

(111) SN = LA (boutique, école, centre, maisons, postes de travail, restaurant, ville, etc.), LN (anses, forêt, bois, air, etc.)

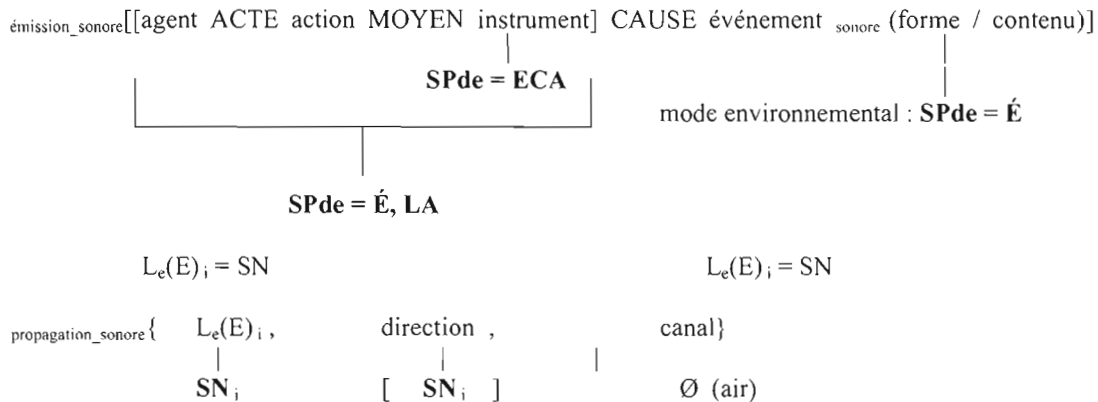


La lexicalisation du lieu d'origine du bourdonnement peut aussi se faire par le SN du patron SN V SPde. Dans ce cas, le SPde précise soit l'événement causal ou l'événement sonore :

(112) SN = LA (bureaux, capitale, cuisines, demeure, village, rue, quais, marché, Laurentie, etc.), LN (forêt, bras de mer, air, entourage, etc.)

SPde = É (activité, activités sylvestres, travail des abeilles, etc.; rumeurs sourdes, bourdonnement d'essaims, etc.)

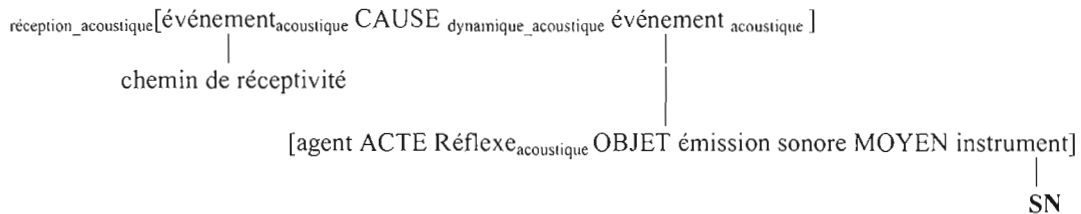
SPde = ECA (voitures, hydravions), LA (restaurants, hôtels)



5.3.5.4 Acception 4 : Subir la sensation d'un bruit permanent

Cette acception du verbe *bourdonner* concerne le récepteur. Elle peut être exprimée par le patron SN V, le SN lexicalise alors l'instrument de réception :

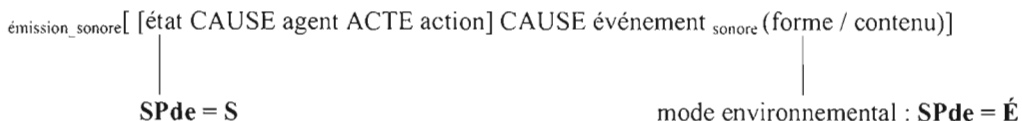
(113) SN = PC (oreilles, tête)



Le SN du patron SN V SPde peut aussi correspondre à l'instrument de réception. Dans ce cas, le SPde lexicalise soit l'événement sonore, soit un élément de l'événement causal :

(114) a. **SPde = S** : *bourdonner_85_BDTS_Littér* [...] pour s'en couvrir la figure mais surtout les oreilles qui maintenant |*bourdonnaient de douleur.

b. **SPde = É** : *bourdonner_84_BDTS_Littér* [...] au moment où mes tempes cessaient de battre, où mes oreilles ne |* bourdonnaient plus du son de toutes les cloches du monde [...]



5.3.5.5 Conclusions pour le verbe *bourdonner*

Dans l'acception 1 du verbe *bourdonner*, laquelle met l'accent sur l'événement causal du paramètre d'émission, le SN du patron SN V représente l'instrument étant à l'origine du son produit. L'acception 2 est réalisée par les patrons SN V ou SN V SPLoc; le SN lexicalise l'événement sonore et le SPLoc lexicalise un élément du paramètre de réception. Dans l'acception 3, réalisée par le patron SN V SPde, le SN lexicalise un élément du paramètre de propagation et le SPde lexicalise un élément du paramètre d'émission (événement sonore ou événement causal). Enfin, l'acception 4, réalisée par les patrons SN V ou SN V SPde, met l'accent sur l'instrument de réception. Le SN correspond à cet instrument et le SPde lexicalise un élément du paramètre d'émission.

5.3.6 Analyse pour le verbe *bruire*

Le verbe *bruire* présente trois acceptions :

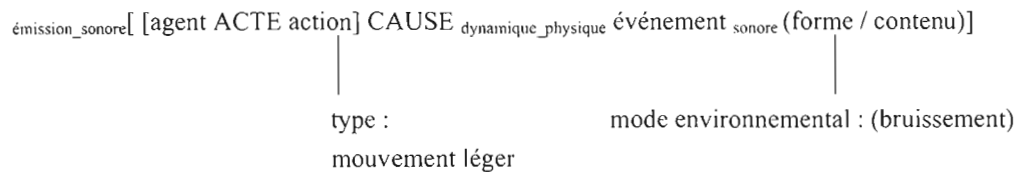
- (115) Acception 1 : Faire un bruit léger.
 Acception 2 : Se faire entendre de façon confuse.
 Acception 3 : Être rempli d'un bruit léger, confus.

La première acception met l'accent sur l'événement qui cause l'événement sonore; la seconde, sur l'événement sonore en tant que tel; et la troisième, sur le lieu où se propage le son produit.

5.3.6.1 Acception 1 : Faire un bruit léger

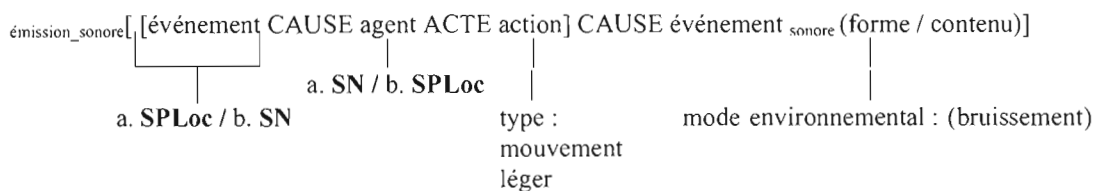
L'événement sonore associé au verbe *bruire* est un bruit de faible intensité. Il est généralement causé par une entité qui fait un mouvement léger, d'où la représentation générale suivante :

(116)



Cette acception peut être réalisée par les patrons SN V SPLoc et SN V. Dans le patron à deux arguments, un argument correspond à l'agent en mouvement et l'autre correspond à un événement qui cause le mouvement de cet agent :

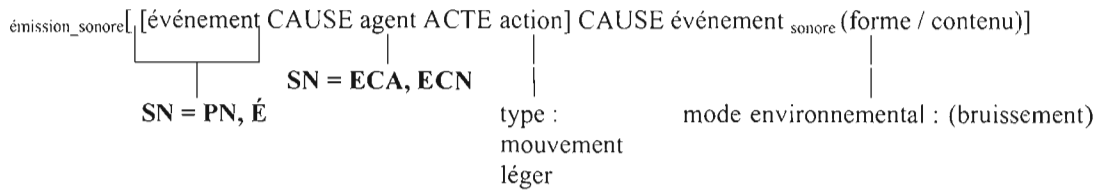
- (117) a. SN = ECA (soutane, etc.), ECN (peupliers, feuilles)
 SPLoc en *dans* = PN (vent)
- b. SN = PN (vent)
 SPLoc en *sous* = PN (tempête d'air chaud), É (pas)



Lorsque cette acception est exprimée par le patron SN V, le SN lexicalise l'un ou l'autre des éléments de l'événement causal :

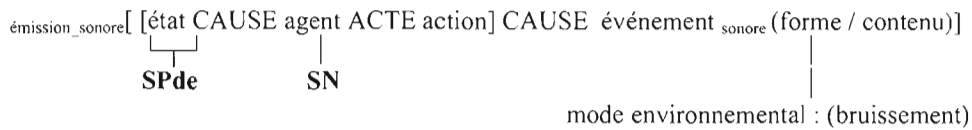
(118) SN = PN (vent), É (roulade dans les feuilles)

SN = ECA (pales d'un ventilateur, panneaux métalliques, etc.), ECN (arbres, buissons, feuilles, peupliers, etc.)



Cette acception peut aussi être exprimée par le patron SN V SPde, où le SPde lexicalise l'état qui provoque le bruissement de l'agent :

(119) SN = ECA (murs), ECN (arbres)
SPde = S (froid, plaisir)



5.3.6.2 Acception 2 : Se faire entendre de façon confuse

L'acception 2 du verbe *bruire* est réalisée par le patron syntaxique SN V SPLoc. Le plus souvent, le SN lexicalise l'événement sonore et le SPLoc lexicalise un élément du paramètre d'émission :

- (120) SN = É (clapotements, notes d'un oiseau, phrases)
 SPLoc en *dans* = ECA (voiture), LN (ciel), LN (souterrain)

émission_sonore[[agent ACTE action] CAUSE événement_sonore (forme / contenu)]
 |
 SN

$L_e(E)_i = \text{SPLoc}$

$L_e(E)_i = \text{SPLoc}$

propagation_sonore { $L_e(E)_i$, direction, canal }
 | | |
 SPLoc_i [SPLoc_i] Ø (air)

Toujours avec le patron SN V SPLoc, un autre cas de lexicalisation a été observé : le SN correspond à l'agent de l'événement causal et le SPLoc correspond à l'instrument dans le paramètre de réception. Il s'agit toutefois d'un cas isolé.

- (121) *bruire_40_BDTS_Littér* [...] en sanglots irrépressibles, ponctués de hoquets et de gémissements. |P129 L'herbe |* bruissait à mes oreilles. S'y précipitèrent mes larmes tièdes.

5.3.6.3 Acception 3 : Être rempli d'un bruit léger, confus

Dans cette acception, l'accent est mis sur un élément du paramètre de propagation. Dans le patron SN V, l'argument correspond à la fois au lieu de l'émission sonore et à la direction empruntée par le chemin de propagation. Ce SN est d'ailleurs de type *lieu naturel* ou *lieu artefact*.

- (122) SN = LN (champs, forêt, mer, etc.), LA (salle de thé)

propagation_sonore { $L_e(E)_i$, direction, canal }
 | | |
 SN_i [SN_i = LN, LA] Ø (air)

La lexicalisation du lieu de propagation du bruit peut aussi se faire par le SN du patron SN V SPde. Dans ce cas, le SPde lexicalise l'événement sonore :

- (123) *bruire_55_BDTS_Littér* [...] chacune dans son petit lit de fer, j'écoute le grenier tout entier |*bruire de respirations enfantines, [...]

5.3.6.4 Conclusions pour le verbe *bruire*

L'acception 1 peut être exprimée par les patrons SN V, SN V SP_{Loc} ou SN V SP_{de}; tous les arguments de ces patrons lexicalisent alors des éléments de l'événement causal (élément directement impliqué dans l'action causale ou cause cascade). L'acception 2 est réalisée par le patron SN V SP_{Loc}. Généralement, le SN lexicalise l'événement sonore et le SP_{Loc}, un élément du paramètre de propagation. Le SP_{Loc} peut aussi lexicaliser l'instrument du paramètre de réception. L'acception 3, exprimée par les patrons SN V ou SN V SP_{de}, met l'accent sur le lieu de propagation, lexicalisé par le SN. Quant au SP_{de}, il lexicalise l'événement sonore.

5.3.7 Analyse pour le verbe *carillonner*

Nous avons retenu trois acceptions pour le verbe *carillonner* :

- (124) Acception 1 : Produire une sonnerie mélodique, vive et gaie.
 Acception 2 : Annoncer par un carillon.
 Acception 3 : Se manifester en une mélodie vive.

5.3.7.1 Acception 1 : Produire une sonnerie mélodique, vive et gaie

Cette acception est exprimée par le patron SN V. La lexicalisation se fait dans le paramètre d'émission. Il s'agit d'un cas de fenêtrage initial : le SN, de type entité concrète artefact, correspond à un instrument de l'événement causal.

- (125) SN = ECA (cloches, bourdon, téléphone, grelots)

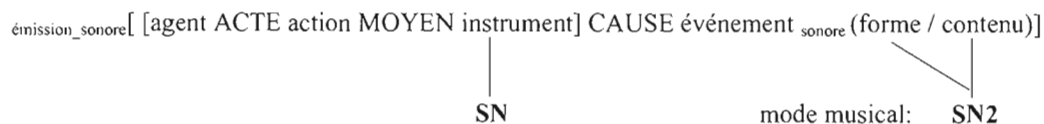
émission_sonore [agent ACTE action MOYEN instrument] CAUSE événement_sonore (forme / contenu)]
 |
 SN
 |
 mode musical: (carillon)

Notre corpus contient aussi un exemple avec un SN de type *lieu artefact (clocher)*. Puisque ce lieu est précisément destiné à recevoir des cloches, nous l'analysons non pas comme le lieu de l'émission sonore, mais plutôt comme le lieu de l'instrument de l'événement causal. Nous pouvons voir ici un emploi métonymique, où le contenant (*clocher*) est exprimé pour évoquer le contenu (*cloche*). Ainsi, dans cette acception, la lexicalisation ne dépasse pas le paramètre d'émission.

5.3.7.2 Acception 2 : Annoncer par un carillon

Cette acception est exprimée par le patron SN V SN2. La lexicalisation se fait dans le paramètre d'émission, par un fenêtrage maximal. Le sujet, le SN, correspond à l'instrument de l'événement causal, et l'objet, le SN2, correspond à l'événement sonore. Plus précisément, l'objet lexicalise le cumul de la forme et du contenu de l'événement sonore.

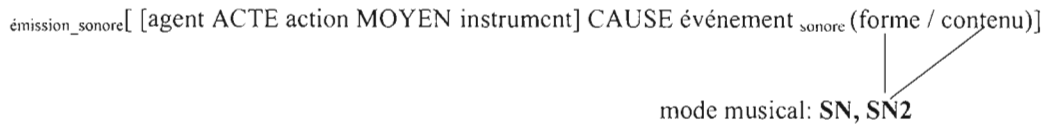
- (126) SN = ECA (cloches)²³
SN2 = EA (liberté, indépendance, heure)



Un autre exemple du corpus présente un cas particulier, où les deux arguments du patron SN V SN2 sont liés à l'événement sonore :

²³ Le corpus contient aussi un exemple du patron SN V SN2 où le SN est de type *lieu artefact (clochers)*. Nous appliquons la même analyse que pour ce type de SN dans le patron SN V.

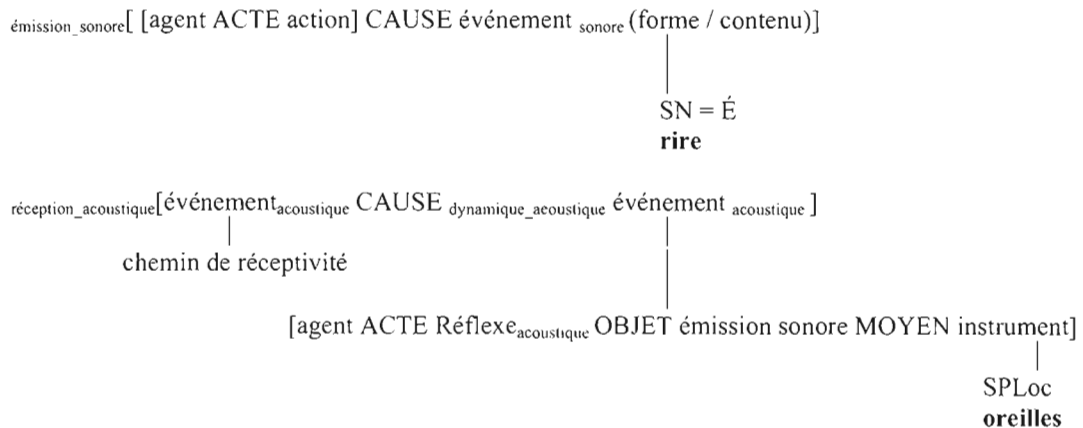
- (127) *carillonner_04_BDTS_Littér* [...] haut-parleur propageait dans toute la ville, jusqu'à la terrasse d'un hôtel paisible, une musique |*carillonnant des sons outrés, une imposture, eût dit la mère de Mélanie [...]



5.3.7.3 Acception 3 : Se manifester en une mélodie vive

Cette acception est exprimée par le patron SN V SPLoc. Le SN est un événement sonore (il lexicalise donc un élément du paramètre d'émission) et le SPLoc, introduit par *à*, correspond à l'instrument du paramètre de réception. Notons que nous ne trouvons qu'un seul exemple de la sorte dans le corpus.

- (128) *carillonner_13_BDTS_Littér* Le rire de l'étranger |*carillonna comme des grelots aux oreilles d'Angéline.



5.3.7.4 Conclusions pour le verbe *carillonner*

Les trois patrons où nous trouvons le verbe *carillonner* correspondent à trois différentes acceptions. La lexicalisation se fait essentiellement dans le paramètre d'émission pour les patrons SN V (acception 1) et SN V SN2 (acception 2). Dans ces

deux patrons, le sujet correspond généralement à l'instrument de l'événement causal; dans le patron SN V SN2, l'objet exprime le contenu de l'événement sonore. La lexicalisation peut aussi se faire dans le paramètre de réception dans le patron SN V SPLoc (acceptation 3), où le SPLoc correspond à l'instrument de réception.

5.3.8 Analyse pour le verbe *tinter*

Nous avons retenu cinq acceptations pour le verbe *tinter* :

- (129) Acceptation 1 : Produire des sons clairs, aigus.
 Acceptation 2 : Se faire entendre par un tintement de cloches ou par un bruit qui s'y apparente.
 Acceptation 3 : Annoncer en faisant entendre un tintement.
 Acceptation 4 : Retentir de sons clairs.
 Acceptation 5 : Ressentir un bourdonnement.

5.3.8.1 Acceptation 1 : Produire des sons clairs, aigus

Cette première acceptation met l'accent sur l'événement causal du paramètre d'émission (fenêtrage initial). Pour cette acceptation, nous proposons deux types de structures qui diffèrent par le contenu de l'événement causal. Premièrement, nous proposons un événement causal où un agent fait une action à l'aide d'un instrument. Dans ce cas, le son produit est clair et léger; il peut être unique, non répété. Si le SN du patron SN V est un artefact conçu pour émettre des sons, il correspond à l'instrument de l'événement causal :

- (130) SN = ECA (cloche, clochette, triangle, etc.)

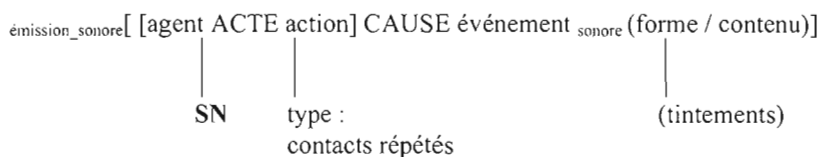
émission_sonore [agent ACTE action MOYEN instrument] CAUSE événement_sonore (forme / contenu)]

|
|

SN
mode musical : (tintement)

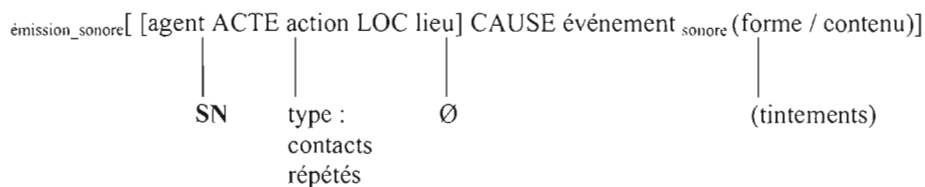
Deuxièmement, nous proposons un événement causal où un agent fait un déplacement qui aboutit à un contact avec une entité²⁴. Dans ce cas, l'événement sonore produit est un ensemble de sons clairs qui se succèdent et produisent des harmonies aiguës. La notion d'itération importe ici. Ou bien une même entité entre en contact plusieurs fois avec une autre entité, ou bien plusieurs entités entrent en contact au moins une fois avec d'autres entités. La position d'agent est occupée par un SN de type entité concrète artefact. Dans un premier cas de figure, l'agent est en contact avec lui-même, il est lexicalisé par un SN pluriel ou exprimant une collection :

- (131) SN = ECA (babioles en verre, grelots, bracelets, clés, pièces de monnaie, pintes de lait, service à thé, verres, etc.)



Deuxième cas de figure, le SN entre en contact avec une autre entité, qui correspond au lieu (non lexicalisé) dans la structure suivante :

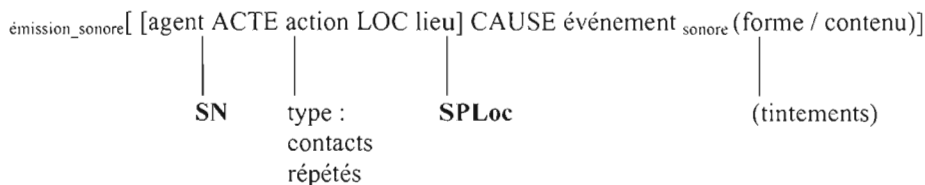
- (132) SN = ECA (boîte d'appâts, boîte de conserve, vitres, marteau, etc.)



²⁴ Cet agent doit être compris au sens large, et il peut correspondre à l'instrument d'une cause cascade. Cette deuxième structure peut donc être vue comme une expansion de la première.

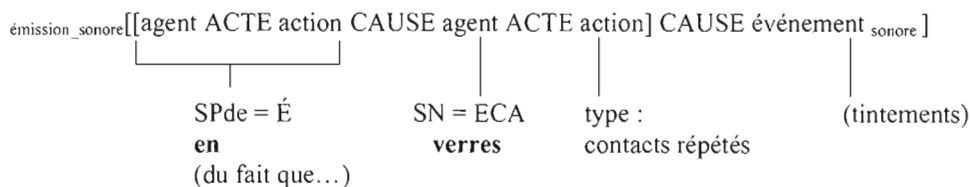
Il est possible de lexicaliser et l'agent et le lieu de l'événement causal avec les arguments du patron SN V SPLoc. Les prépositions qui introduisent le SPLoc, *contre* ou *sur*, accentuent l'idée de contact.

- (133) SN = ECA (clochette, fourchette, glaçons, bouteille)
 SPLoc en *contre* = ECA (porte, assiette, parois d'un verre)
 SPLoc en *sur* = ECA (verre)



Le patron SN V SPde permet d'élargir la structure de l'événement causal, par la lexicalisation d'une cause cascade. Dans l'exemple ci-dessous, le pronom *en*, qui remplace *du fait qu'on se mit à frapper à sa porte avec une violence inouïe* indique ce qui cause le contact répété des verres :

- (134) *tinter_BDTS_109_Littér* [...] point de s'endormir lorsqu'on se mit à frapper à sa porte avec une violence inouïe; les verres en |*tintaient dans le vaisselier.



Nous avons vu que quatre patrons syntaxiques permettent d'obtenir la première acception du verbe *tinter*. Ce qui est constant, c'est que le SN sujet, qui correspond à l'agent, est toujours de type *entité concrète artefact*. Cette entité doit pouvoir permettre au son produit par le contact d'avoir une certaine durée, de résonner, c'est pourquoi elle doit être faite de métal ou de verre, par exemple.

5.3.8.2 Acception 2 : Se faire entendre par un tintement de cloches ou par un bruit qui s'y apparente

Dans cette acception, l'accent est mis sur l'événement sonore. Peu importe que le SN soit associé aux modes environnemental, verbal ou musical, le verbe *tinter* attribue à cet événement sonore les caractéristiques d'un tintement : des sons aigus, clairs, répétés.

(135) SN = É (air de reggae, angélus, chant de l'eau, mots, rire, voix, vers, etc.)

émission_sonore[[agent ACTE action] CAUSE événement_sonore (forme / contenu)]
 |
 SN

En plus d'un SN lexicalisant l'événement sonore, le verbe *tinter* peut être accompagné d'un SPLoc introduit par *à* ou *dans* qui lexicalise un élément du paramètre de réception. Ce SPLoc correspond à une partie du corps liée à l'audition (*oreilles, tempes, tête*) :

(136) *tinter_99_BDTS_Littér* Encouragé par les rires de la tribu qui |*tintaient encore à ses oreilles, Ramook brava [...]

Un autre exemple du corpus contient un SPLoc introduit par *jusqu'à*, qui met l'accent sur un point final du chemin de propagation :

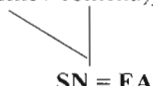
(137) *tinter_112_BDTS_Littér* Il s'en va dresser la table, et les assiettes malmenées |*tintent jusqu'ici.

Dans cet exemple, les sons produits par les assiettes qui s'entrechoquent se propagent, résonnent jusqu'à un point de réception : *ici*. L'adverbe *ici* est un déictique, il renvoie à la situation d'énonciation pour l'identification du référent (Kleiber, 1986). *Ici* désigne le lieu où le locuteur se situe, et ce locuteur est le récepteur, c'est-à-dire l'agent de l'événement acoustique du paramètre de réception.

5.3.8.3 Acception 3 : Annoncer en faisant entendre un tintement

Cette acception met l'accent sur le contenu de l'événement sonore. Elle peut être exprimée par le patron SN V :

- (138) *tinter_91_BDTS_Littér* Donc, ta voix de bronze est éteinte: Te voilà muet à jamais! L'heure plus ne vibre ou ne |*tinte [...]

émission_sonore[[agent ACTE action MOYEN instrument] CAUSE événement_sonore (forme / contenu)]

 SN = EA

Dans cet exemple, le SN de type entité abstraite (*l'heure*) correspond à une annonce, à l'information véhiculée par le tintement.

Dans les autres exemples du corpus correspondant au patron SN V SN2, le SN2 lexicalise toujours l'événement sonore :

- (139) *tinter_95_BDTS_Littér* [...] Un angélus au loin |*tinte ses derniers coups [...]

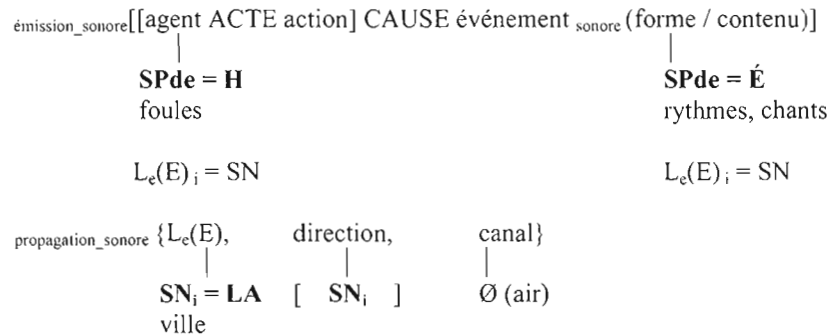
- (140) *tinter_94_BDTS_Littér* les boeufs au champ, les cornes enguirlandées de festons rouges et de boules de cuivre qui |*tintaient des mélodies dandinantes.

Le SN sujet peut lexicaliser lui aussi l'événement sonore (É = angélus) ou un élément de l'événement causal (ECA = *boules de cuivre*).

5.3.8.4 Acception 4 : Retentir de sons clairs

Cette acception peut être exprimée par le patron SN V SPde. Le SN correspond à la fois au lieu d'origine et de propagation du son; le SPde précise des éléments du paramètre d'émission. Dans l'exemple suivant, les SPde coordonnés identifient un agent à l'origine du son produit (*foules*) et deux sortes d'événements sonores (*rythmes, chants*) présentant les caractéristiques d'un tintement.

- (141) *tinter_110_BDTS_Faune* La ville entière |*tintait de rythmes, de chants, de foules aux prompts applaudissements.



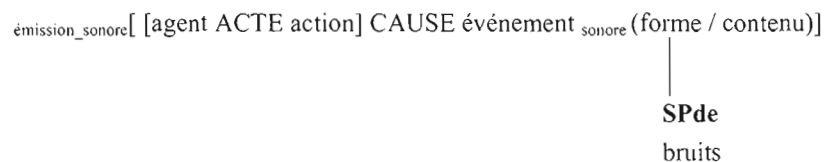
5.3.8.5 Acception 5 : Ressentir un bourdonnement

Cette acception du verbe *tinter* met l'accent sur le récepteur. Elle peut être exprimée par le patron SN V, le SN lexicalise alors l'instrument de réception :

- (142) *tinter_46_BDTS_Littér* Ovide serrait les poings, fermait les yeux. Ses oreilles |*bourdonnaient.

L'instrument de réception peut aussi être lexicalisé par le SN du patron SN V SPde. Dans ce cas, le SPde lexicalise l'événement sonore ayant les caractéristiques d'un bourdonnement : *bruit continu, confus*. Dans l'exemple ci-dessous, *les bruits* (SPde) se répètent inlassablement dans la tête de quelqu'un.

- (143) *tinter_08_BDTS_Monogr* [...] sur les branches mortes, ou le clapotement de l'eau contre les flancs de la nacelle: la tête lui |*bourdonne de mille bruits insolites...



Nous trouvons aussi un SN qui lexicalise l'instrument de réception dans le patron SN V SN2. Le SN2 est un événement sonore.

- (144) *tinter* 96 *BDTS Littér* Parfois il sentait une torpeur l'envahir, ses oreilles
|*tinter le signal de l'épuisement, [...]

Cet exemple se rapproche de ceux liés à l'acception 3 du verbe *tinter* (annoncer en faisant entendre un tintement). Cette acception peut d'ailleurs être réalisée par le patron SN V SN2.

5.3.8.6 Conclusions pour le verbe *tinter*

L'acception 1 peut être exprimée par différents patrons : SN V, SN V SPLoc, SN V SPde. Dans tous les cas, le SN sujet lexicalise un élément de l'événement causal; et dans les patrons contenant un SP, le SP correspond lui aussi à un élément de l'événement causal (le SPLoc lexicalise un lieu impliqué dans l'action causale et le SPde lexicalise une cause cascade).

L'acception 2 met l'accent sur l'événement sonore, qui se réalise par un SN. Nous pouvons aussi observer, dans cette acception, la présence d'un SPLoc correspondant à l'instrument du paramètre de réception.

L'acception 3 a de particulier qu'elle met l'emphase sur le contenu de l'événement sonore, lexicalisé par le SN sujet du patron SN V ou par l'objet du patron SN V SN2.

L'acception 4 est exprimée par le patron SN V SPde, dans lequel le SN lexicalise le lieu du paramètre de propagation, et le SPde, un élément du paramètre d'émission (événement causal ou événement sonore).

L'acception 5 met l'accent sur l'instrument de réception, réalisé par un SN sujet. Un SPde ou un SN2 peuvent s'ajouter; ils correspondent alors à l'événement sonore.

5.4 Classement des huit verbes analysés

Pour rendre compte des huit verbes de son étudiés, les trois premiers paramètres du schéma conceptuel ont été nécessaires : l'émission, la propagation et la réception. Nous cherchons maintenant à comparer les verbes quant aux paramètres où se fait la lexicalisation. Ainsi, nous tenterons de faire des généralisations, de regrouper les verbes qui lexicalisent les mêmes paramètres du schéma. Pour plus de précision, nous distinguons l'événement causal et l'événement sonore dans le paramètre d'émission, car les différents cas de lexicalisation dans ce paramètre (fenêtrage initial, fenêtrage final et fenêtrage final) ont permis de distinguer certaines acceptions pour un même verbe. Le tableau 5.1 résume les conclusions tirées pour chaque verbe en ce qui concerne les éléments du schéma conceptuel lexicalisés par les éléments des patrons syntaxiques. Dans ce tableau, les différents éléments du schéma conceptuel sont représentés par des symboles : « c » indique la lexicalisation d'un élément de l'événement causal du paramètre d'émission; « s », la lexicalisation de l'événement sonore; « p », la lexicalisation d'un élément du paramètre de propagation; « r », la lexicalisation d'un élément du paramètre de réception.

Tableau 5.1 Éléments du schéma conceptuel lexicalisés par les éléments des patrons syntaxiques

Verbes	Acceptions	Patrons syntaxiques			
		SN V	SN V SN	SN V SPLoc	SN V SPde
<i>crisser</i>	Acception 1	c		c - c	
<i>gargouiller</i>	Acception 1	c		c - c	c - c
<i>crépiter</i>	Acception 1	c		c - c	
	Acception 2	s			
	Acception 3				p - s
<i>bruire</i>	Acception 1	c		c - c	c - c
	Acception 2			s - p c - r (rare)	
	Acception 3	p			p - s
<i>carillonner</i>	Acception 1	c			
	Acception 2		c, s - s		
	Acception 3			s - r (rare)	
<i>retentir</i>	Acception 1	c			
	Acception 2	s		c, s - p, r	
	Acception 3				p - c, s
<i>bourdonner</i>	Acception 1	c			
	Acception 2	s		s - r	
	Acception 3	p			p - c, s
	Acception 4	r			r - c, s
<i>linter</i>	Acception 1	c		c - c	c - c
	Acception 2	s		c, s - r	
	Acception 3	s	c, s - s		
	Acception 4				p - c, s
	Acception 5	r			r - s

Le tableau fait ressortir la correspondance entre les différents cas de lexicalisation et les différentes acceptions pour chaque verbe. Nous pouvons constater que les différents cas de lexicalisation reviennent d'un verbe à l'autre. Cela veut dire que plusieurs verbes présentent des acceptions similaires.

Pour l'ensemble des verbes de son étudiés, nous avons pu dégager cinq sens généraux, directement liés aux différents cas de lexicalisation des éléments du schéma conceptuel. Chacun de ces cinq sens met l'accent sur un élément particulier du schéma : l'événement causal, la forme de l'événement sonore, le contenu de l'événement sonore, la propagation et la réception. Le tableau 5.2 présente le classement des huit verbes de son analysés selon les sens qu'ils peuvent prendre.

Tableau 5.2 Classement des huit verbes de son analysés

Verbes	Sens liés à l'émission sonore			Sens lié à la propagation sonore	Sens lié à la réception acoustique
	Sens lié à l'événement causal	Sens lié à la forme de l'événement sonore	Sens lié au contenu de l'événement sonore		
<i>crisser</i>	x				
<i>gargouiller</i>	x				
<i>carillonner</i>	x	x	x		
<i>crépiter</i>	x	x		x	
<i>retentir</i>	x	x		x	
<i>bruire</i>	x	x		x	
<i>bourdonner</i>	x	x		x	x
<i>tinter</i>	x	x	x	x	x

Les huit verbes peuvent avoir un sens lié à l'émission, cinq peuvent avoir un sens de propagation et deux peuvent exprimer un sens mettant l'accent sur la réception.

5.4.1 *Les verbes ayant un sens lié à la cause de l'émission sonore*

Le premier sens est lié à la lexicalisation de l'événement causal du paramètre d'émission. Pour tous les verbes, il peut se réaliser par le patron SN V. Quand il se réalise par des patrons plus complexes, les deux arguments lexicalisent soit deux positions de l'événement causal (si l'événement causal contient deux positions), soit une position de l'événement causal et une cause cascade.

5.4.2 *Les verbes ayant un sens lié à la forme de l'événement sonore*

Ce sens insiste sur la forme de l'événement sonore. Il est exprimé par les patrons SN V ou SN V SPLoc. Dans le patron SN V, seul l'événement sonore est lexicalisé et l'accent est mis sur les caractéristiques acoustiques de cet événement. Dans le patron plus complexe, le SPLoc peut lexicaliser soit un élément du paramètre de propagation, soit un élément du paramètre de réception; le SN sujet lexicalise l'événement sonore. Par extension, le sujet peut aussi lexicaliser un élément de l'événement causal, parce qu'il s'agit toujours d'une combinaison d'un élément du paramètre d'émission et d'un élément d'un paramètre subséquent dans le schéma. Par ailleurs, même si le SPLoc apporte des informations sur le chemin emprunté par l'émission sonore, la forme de l'événement sonore prédomine.

5.4.3 *Les verbes ayant un sens lié au contenu de l'événement sonore*

Deux des huit verbes peuvent avoir ce sens : *carillonner* et *tinter*. Ce sens se réalise essentiellement par le patron SN V SN2, dans lequel l'objet correspond au contenu de l'événement sonore. Le sujet peut correspondre à un élément de l'événement causal ou à un autre élément de l'événement sonore. C'est le seul sens (et le seul patron) qui permet un fenêtrage maximal dans le paramètre d'émission.

Ce sens peut aussi être exprimé par le patron SN V, auquel cas le sujet exprime le contenu de l'événement sonore.

5.4.4 Les verbes ayant un sens lié à la propagation sonore

Ce sens met l'accent sur un élément du paramètre de propagation, généralement le lieu de l'émission sonore ou la direction, lexicalisé par le SN sujet des patrons SN V ou SN V SPde. Le SPde lexicalise toujours un élément du paramètre d'émission (l'événement causal ou l'événement sonore). Cinq des huit verbes peuvent présenter ce sens : *crépiter*, *retentir*, *bruire*, *bourdonner* et *tinter*.

5.4.5 Les verbes ayant un sens lié à la réception acoustique

Ce sens met l'accent sur l'instrument de réception (généralement *les oreilles*, mais aussi *la tête*). Les verbes *bourdonner* et *tinter* sont les seuls à avoir un SN sujet qui lexicalise cet instrument. Un exemple du corpus contenant une coordination fait d'ailleurs bien ressortir la similitude entre les verbes *tinter* et *bourdonner* :

- (145) *tinter_BDTS_90_Journa* et *bourdonner_BDTS_41_Journa* [...] le niveau sonore d'un marteau-piqueur. Pas étonnant qu'on sorte du cinéma avec les oreilles qui |*tintent ou qui |*bourdonnent...

Ce sens peut être exprimé par le patron SN V SPde; le complément représente alors un élément du paramètre d'émission (événement causal ou événement sonore).

5.4.6 Observations

L'élément lexicalisé par le sujet est généralement déterminant dans l'expression d'un sens (quand le sujet lexicalise un élément de l'événement causal, la forme de l'événement sonore, un élément du paramètre de propagation ou un élément du paramètre de réception). Par contre, le sens lié au contenu de l'événement sonore est obtenu par l'objet qui lexicalise ce contenu.

Alors que le patron SN V SN2 exprime essentiellement le sens lié au contenu de l'événement sonore, les patrons contenant un complément prépositionnel peuvent exprimer plusieurs sens. Cependant, tous verbes confondus, si le SN peut lexicaliser des éléments variés dans le patron SN V, il sera plus contraint dans le choix des

éléments qu'il peut lexicaliser une fois combiné avec un SP. Nous avons pu tirer certaines généralisations en ce qui concerne les combinaisons de SPLoc et de SPde avec le SN sujet.

Ainsi, dans le patron SN V SPLoc, le SN lexicalise toujours un élément du paramètre d'émission (événement causal ou événement sonore) et le SPLoc lexicalise un élément d'un paramètre égal ou ultérieur dans le déploiement du schéma. À l'inverse, dans le patron SN V SPde, le SPde lexicalise toujours un élément du paramètre d'émission (événement causal ou événement sonore) et le SN lexicalise un élément d'un paramètre égal ou ultérieur dans le déploiement du schéma.

Notons que, pour les patrons contenant un syntagme prépositionnel (SPLoc ou SPde), quand les deux arguments lexicalisent des éléments du paramètre d'émission, il s'agit toujours de deux éléments contenus dans l'événement causal (c – c). Autrement dit, dans les patrons SN V SPLoc et SN V SPde, la combinaison d'un argument qui lexicalise un élément de l'événement causal et d'un argument qui lexicalise l'événement sonore est exclue. Cependant, toujours dans les patrons contenant un SP, un élément du paramètre de propagation ou du paramètre de réception peut se combiner avec un ou l'autre des éléments du paramètre d'émission, c'est-à-dire un élément de l'événement causal ou un événement sonore. Cela peut aisément s'expliquer par le fait que l'événement causal et l'événement sonore sont intimement liés, et qu'on peut aisément exprimer la cause pour l'effet produit.

5.5 Conclusion

L'analyse sémantique a consisté à représenter les verbes de son du corpus à l'aide du schéma conceptuel de la perception auditive développé dans Piron (2006). Les trois premiers paramètres de ce schéma, soit l'émission sonore, la propagation sonore et la réception acoustique ont été nécessaires pour rendre compte des verbes étudiés.

Dans le paramètre d'émission, nous avons dû investiguer l'événement causal en précisant le type d'action qu'il contient, afin de faire ressortir le nombre et le type de participants entrant dans cet événement. Nous avons vu que, pour un verbe donné, différentes acceptions appellent parfois des représentations différentes.

Pour chaque verbe, et pour chaque acception, nous avons positionné les éléments des patrons syntaxiques dans le schéma conceptuel. Ainsi, nous avons exposé différents cas de lexicalisation, et nous avons vu que les différentes acceptions d'un verbe peuvent y être associées.

La comparaison des verbes nous a permis de dégager cinq sens sonores, directement liés à des éléments lexicalisés dans le schéma : l'événement causal, la forme de l'événement sonore, le contenu de l'événement sonore, le paramètre de propagation et le paramètre de réception. Par la suite, les huit verbes ont été classés en fonction des sens qu'ils peuvent prendre.

CONCLUSION

Cette étude s'est intéressée au fonctionnement des verbes de son, c'est-à-dire des verbes qui ont un sens lié à l'émission d'un son. Comme la plupart des travaux consacrés à la description et au classement de ces verbes portent sur l'anglais, notre objectif était d'étudier les comportements syntaxique, lexical et sémantique de certains verbes de son en français. Huit verbes ont été sélectionnés de manière à représenter la classe des verbes de son. Il s'agit des verbes *bourdonner*, *bruire*, *carillonner*, *crépiter*, *crisser*, *gargouiller*, *retentir* et *tinter*. L'étude de ces verbes s'est faite par l'analyse d'un corpus écrit constitué d'exemples provenant de la *Banque de données textuelles de Sherbrooke* et d'extraits publiés sur le web récupérés à l'aide de *GlossaNet*. Seuls les exemples où le verbe ciblé avait un sujet non animé ont été considérés. Après élagage, le corpus d'analyse contenait au total 647 occurrences.

L'analyse des verbes de son sélectionnés a comporté trois grandes étapes : l'identification des constructions syntaxiques dans lesquelles peuvent entrer ces verbes, le typage lexical des éléments qui apparaissent à leurs côtés et l'analyse en sémantique cognitive. L'analyse syntaxique a consisté à identifier les patrons syntaxiques des verbes étudiés, c'est-à-dire les constructions syntaxiques dans lesquelles ils peuvent entrer. Les patrons syntaxiques, qui se différencient par la catégorie et le nombre d'éléments qu'ils contiennent, ont été décrits et organisés en taxinomie. Six grandes classes de comportement syntaxique ont été dégagées : le patron intransitif (SN V); le patron contenant un complément direct (SN V SN2); les

patrons contenant un complément prépositionnel locatif (SN V SPLoc) et non locatif (SN V SPde); les patrons contenant un clitique datif possessif; et les patrons causatifs. Le patron SN V, de loin le plus fréquent, est possible avec tous les verbes étudiés; les patrons causatifs et le patron SN V SPLoc sont aussi possibles avec les huit verbes. Les autres patrons (SN V SN2, SN V SPde et ceux contenant un datif possessif) sont représentés inégalement par les huit verbes.

L'étape de typage, qui relève de la sémantique lexicale, est venue préciser l'analyse syntaxique. Les éléments apparaissant aux côtés des verbes ciblés ont été associés à des types sémantiques. Le typage lexical a révélé que les types associés au SN sujet dans les patrons comportant plus d'un élément sont essentiellement les mêmes que dans le patron SN V. Tous verbes confondus, le sujet des verbes de son peut correspondre à une entité concrète, une entité abstraite, une partie du corps, un lieu ou un événement. Les verbes ont pu être regroupés selon le type de sujet qu'ils admettent.

L'analyse en sémantique cognitive a consisté à représenter les verbes de son du corpus à l'aide du schéma conceptuel de la perception auditive proposé par Piron (2006). Les trois premiers paramètres de ce schéma, soit l'émission sonore, la propagation sonore et la réception acoustique, ont été nécessaires pour rendre compte des différentes acceptions des verbes de son. Pour chaque verbe, nous avons positionné dans le schéma les éléments des patrons syntaxiques associés à des types. Différents cas de lexicalisation ont été exposés et nous ont permis de dégager cinq sens sonores pouvant rendre compte de tous les verbes étudiés. Ces cinq sens sont directement liés à des éléments lexicalisés dans le schéma conceptuel : l'événement causal, la forme de l'émission sonore, le contenu de l'émission sonore, le paramètre de propagation et le paramètre de réception. Les huit verbes ont été classés selon les sens qu'ils peuvent prendre.

Nous avons étudié le fonctionnement des verbes de son sous trois angles : syntaxique, lexical et sémantique. Étant donné l'ampleur de la tâche liée à l'analyse

de corpus, nous nous sommes limitée à l'étude de huit verbes, sélectionnés pour représenter la classe des verbes de son en français. Il faudrait appliquer le même traitement à d'autres verbes de son (par exemple, *sonner*, *grincer*, *tonner*) afin de vérifier si les cinq sens sonores issus de notre analyse peuvent rendre compte d'autres verbes. Par ailleurs, notre étude étant restreinte aux verbes de son ayant un sujet non animé, nous n'avons pas pu rendre compte du comportement des verbes de son à l'égard des constructions causatives et des emplois transitifs avec une interprétation causative, ce qui serait possible en prenant en considération les sujets animés. Enfin, il serait intéressant d'étudier plus en profondeur les prépositions spécifiques qui introduisent les compléments prépositionnels des verbes de son.

ANNEXE 1

Comparaison des macropatrons syntaxiques présents dans le *TLF*, dans *Le Petit Robert* et dans le corpus, pour les huit verbes étudiés

Verbes	Macropatrons syntaxiques		
	Dans le <i>TLF</i>	Dans <i>Le Petit Robert</i>	Dans le corpus
<i>bourdonner</i>	SN V	SN V SN V SP	SN V SN V SP SN V SP SP
<i>bruire</i>	SN V SN V SP	SN V	SN V SN V SP
<i>carillonner</i>	SN V SN V SN SN se V	SN V SN V SN	SN V SN V SN SN V SP
<i>crépiter</i>	SN V SN V SP	SN V SN V SP	SN V SN V SP
<i>crisser</i>	SN V SN V SP	SN V SP	SN V SN V SP SN V SP SP
<i>gargouiller</i>	SN V SN V SP	SN V	SN V SN V SP SN V SP SP
<i>retentir</i>	SN V SN V SP	SN V SN V SP	SN V SN V SP
<i>tinter</i>	SN V SN V SN SN V SP SN V SN SP	SN V SN V SN SN V SP	SN V SN V SN SN V SP SN V SP SP

ANNEXE 2

Comparaison des micropatrons syntaxiques présents dans le *TLF*, dans *Le Petit Robert* et dans le corpus, pour les huit verbes étudiés

Verbes	Micropatrons syntaxiques			Nombre d'exemples dans le corpus
	Dans le <i>TLF</i>	Dans <i>Le Petit Robert</i>	Dans le corpus	
<i>bourdonner</i>	SN V SN fait V SN	SN V SN V SPLoc	SN V SN fait V SN SN datposs V SN datposs V SPLoc SN datposs V SPde SN V SPLoc SN V SPde	45/87 3/87 3/87 1/87 1/87 10/87 24/87
<i>bruire</i>	SN V SN fait V SN SN V SPLoc SN V SPde	SN V	SN V SN fait V SN SN V SPLoc SN V SPde	35/56 2/56 14/56 5/56
<i>carillonner</i>	SN V SN V SN SN se V	SN V SN V SN	SN V SN V SN SN V P SN V SPLoc SN fait V SN	7/14 3/14 1/14 1/14 2/14
<i>crépiter</i>	SN V SN V SPLoc SN V SPde	SN V SN V SPLoc	SN V SN V SPLoc SN V SPde SN fait V SN SN fait V SN SPLoc	60/79 10/79 4/79 4/79 1/79
<i>crisser</i>	SN V SN fait V SN SN V SPLoc SN fait V SN SPLoc	SN V SPLoc	SN V SN fait V SN SN V SPLoc SN datposs V SPLoc	27/73 12/73 33/73 1/73
<i>gargouiller</i>	SN V SN V SPLoc SN datposs V	SN V	SN V SN V SPLoc SN datposs V SPde	11/14 2/14 1/14

<i>retentir</i>	SN V SN V SPLoc SN V SPde SN fait V SN SPde	SN V SN V SPLoc SN V SPde SN fait V SN SPde	SN V SN V SPLoc SN V SPde SN fait V SN SPde SN fait V SN SN fait V SN SPLoc	120/209 55/209 13/209 2/209 17/209 2/209
<i>tinter</i>	SN V SN V SPLoc SN datposs V SN V SN SN V SN SPLoc	SN V SN datposs V SN V SN	SN V SN V SPLoc SN datposs V SN V SN SN fait V SN SN datposs V SPLoc SN V SPde SN datposs fait V SN	67/113 11/113 1/113 4/113 24/113 1/113 3/113 2/113

RÉFÉRENCES

- ATILF. 2010. « Trésor de la langue française informatisé ». En ligne. <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>>.
- Baudot, J. 1992. *Fréquences d'utilisation des mots en français écrit contemporain*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 431 p.
- Borillo, A. 1990. À propos de la localisation spatiale, in *Langue française*, 86, p. 75-84.
- Bresnan, J. 1982. « Polyadicity ». In J. Bresnan (éd.), *The mental representation of grammatical relations*, p. 149–172. Cambridge : MIT Press.
- Cadiot, P. 1987. « De quoi ça parle ? À propos de la référence de ça, pronom-sujet », *Le français moderne*, 56, 3-4, p. 174-192.
- CATIFQ. 2010. « Banque de données textuelles de Sherbrooke ». En ligne. <<http://catfran.flsh.usherbrooke.ca/catifq/bdts/index.htm>>.
- CENTAL. 2010. « GlossaNet ». En ligne. <<http://glossa.fltr.ucl.ac.be/?lang=fre>>.
- Cervoni, J. 1990. Prépositions et compléments prépositionnels, in *Langue française*, 86, p. 85-89.
- Cervoni, J. 1991. *La préposition : étude sémantique et pragmatique*. Paris, Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Croft, W. et D. A. Cruse. 2004. *Cognitive Linguistics*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Dubois, J. et F. Dubois-Charlier. 1997. *Les verbes français*. Paris, Larousse-Bordas.

- Dubois J., M. Giacomo, L. Guespin, C. Marcellesi, J.-B. Marcellesi, J.-P. Mével. 2001. *Dictionnaire de linguistique*, [1re éd. 1994, Larousse], Larousse-Bordas.
- Gross, G. 1994. « Classes d'objets et description des verbes ». *Langages*, 115, Larousse, pp.15-30
- Gross, M. 1968. *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du verbe*. Paris : Larousse.
- Gross, M. 1975. *Méthodes en syntaxe. Régime des constructions complétives*. Paris : Hermann.
- Guimier, C. 1993. « L'établissement d'un corpus de circonstants ». In C. Guimier, éd., *1001 circonstants*, Presses universitaires de Caen.
- Hunston, S. 2004. « The corpus, grammar patterns, and lexicography ». In *Lexicographica* 20, p. 99-112.
- Hunston, S. et G. Francis. 2000. *Pattern Grammar. A corpus-driven approach to the lexical grammar of English*. Amsterdam / Philadelphie, John Benjamins.
- Jackendoff, R. 1983. *Semantics and Cognition*. Cambridge, MIT Press.
- Jackendoff, R. 1990. *Semantic Structures*. Cambridge, MIT Press.
- Kleiber, G. 1986. « Déictiques, embrayeurs, etc. Comment les définir? ». *L'information grammaticale*, 30, pp. 3-22.
- Lazard, G. 1994. *L'actance*. Paris : PUF.
- Leeman, D. 1998. *Les circonstants en question(s)*. Paris : Kimé.
- Le Goffic, P. et N. Combe McBride. 1975. *Les constructions fondamentales du français*. Paris : Hachette.
- Levin, B. 1993. *English Verb Classes and Alternations*. Chicago, University of Chicago Press.
- Levin, B. et M. Rappaport Hovav. 1995. *Unaccusativity. At the Syntax-Lexical Semantics Interface*. Cambridge, MIT Press.

- Levin B., G. Song et B. T S. Atkins. 1997. « Making Sense of a Corpus Data. A Case Study of Verbs of Sound ». In *International Journal of Corpus Linguistics* 2, p. 23-64.
- New, B., C. Pallier et L. Ferrand. 2005. *Manuel de Lexique 3*. <http://www.lexique.org>
- New, B. 2006. « Lexique 3 : Une nouvelle base de données lexicales ». *Actes de la Conférence Traitement Automatique des Langues Naturelles (TALN 2006), avril 2006, Louvain, Belgique*.
- Perlmutter, D. M. 1978. « Impersonal Passives and the Unaccusative Hypothesis ». In *BLS 4*, Berkeley Linguistics Society, pp. 157-189.
- Petit Robert de la langue française*. 2010. Version électronique, Dictionnaires le Robert, Paris.
- Piron, S. 2006. *Analyse et représentation des connaissances en sémantique verbale. L'interface syntaxe-sémantique du verbe « entendre »*. Thèse rédigée comme exigence partielle du doctorat en informatique cognitive, Département d'informatique, Université du Québec à Montréal.
- Piron, S. 2008. « Description en sémantique cognitive et représentation des connaissances. Les sens sensoriels du verbe "entendre" ». In Constant, M., A. Dister, L. Emirkanian et S. Piron (éds), *Description Linguistique pour le Traitement Automatique du Français*, Cahiers du CENTAL 5, Presses Universitaires de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique, pp. 73-84.
- Pollard, C. et I. Sag. 1987. *Information-based syntax and semantics. Volume 1 : Fundamentals*. Stanford : CSLI Publications.
- Riegel, M., J.-C. Pellat et R. Rioux. 2004. *Grammaire méthodique de français*, 3^e éd. Paris, Quadriga/PUF.
- Sinclair, J. M. 1991. *Corpus, Concordance, Collocation*. Oxford : Oxford University Press.
- Snell-Hornby, M. 1983. *Verb Descriptivity in German and English*. Heidelberg, Carl Winter.
- Song, G. 1996. « Adicity, Causation, and Lexical Aspect ». In *ESCOL '95*, pp. 299-307.
- Talmy, L. 2000. *Toward a Cognitive Semantics*. Cambridge, MIT Press, 2 vol.

- Tellier, C. 2003. *Éléments de syntaxe du français : méthodes d'analyse en grammaire générative*. Boucherville, Québec : Gaëtan Morin éditeur.
- Tesnière, L. 1966. *Éléments de syntaxe structurale*. [1^{re} éd. 1959]. Paris : Klincksiek.
- Victorri, B. et C. Fuchs. 1996. *La polysémie. Construction dynamique du sens*. Paris, Hermès.